

2M11.2771.5

Université de Montréal

Pratiques et représentations spatiales
à Varoussi, village du Péloponnèse méridional

par

Dominique Fortier

Département de géographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)

Octobre 1998

© Dominique Fortier, 1998



3m 11. 2471. 8

G
59
U54
1999
V.O.B

Université de Montréal

Le Vieux Village du Plateau-Mont-Royal
L'impact de l'urbanisation spatiale

par

Thierry Fassin
Département de géographie
École des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en sciences (M.Sc.)

Octobre 1998

Thierry Fassin 1998



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Pratiques et représentations spatiales
à Varoussi, village du Péloponnèse méridional

présenté par :

Dominique Fortier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude-Pierre Manzagol, président du jury
Jean-Pierre Thouez, directeur
Claude Marois, codirecteur
Peter Foggins, membre du jury

Mémoire accepté le :99-02-26.....

SOMMAIRE

À ce jour, les études géographiques menées en Grèce ont surtout porté sur des aspects de nature démographique, socio-économique ou géomorphologique. Peu de travaux ont mis en évidence la relation qui s'est établie entre les habitants et leur territoire et qui, en milieu rural notamment, s'exprime avec intensité. Dans un contexte où la société rurale grecque se modernise rapidement et où les changements influencent les modes de vie traditionnels, il devient important de mettre en relief certaines dimensions qui ont présidé à la formation du territoire et d'analyser les rapports qu'entretiennent les communautés avec leur environnement.

Ce mémoire vise plus particulièrement à étudier la construction du territoire dans un village du sud du Péloponnèse et à analyser, en fonction des genres, l'influence des représentations sur les pratiques spatiales. Construction matérielle d'abord qui se reflète dans des modes d'appropriation à la fois symboliques et géographiques, le village devient à travers les représentations des individus, une construction mentale qui s'appuie sur l'imaginaire culturel d'une collectivité empreinte de traditions.

L'intérêt de l'étude réside dans le fait qu'elle met en lumière la géographie des relations quotidiennes, souvent occultée dans la recherche. La méthodologie employée s'inspire d'une approche phénoménologique hybride où un regard est porté sur la communauté à partir d'expériences et d'observations réalisées à l'intérieur de la communauté. Trois étapes ont caractérisé cette méthode : la recherche documentaire et archivistique, la cartographie et les relevés de terrain et l'observation participante.

Cette démarche a permis d'établir que les villageois marquent symboliquement leur espace par des références historiques, religieuses et culturelles et géographiquement à travers les lieux qui constituent le territoire. Ces lieux servent de cadre à des pratiques spatiales différenciées qui révèlent une organisation dualiste de l'espace, fondée sur les genres. Une grille de lecture de l'espace féminin, accompagnée d'études de cas, est proposée pour rendre compte des éléments intervenant dans les modes d'identification et d'appropriation de l'espace par les femmes. Cette grille permet également de mettre en lumière certaines valeurs collectives qui influencent cette dynamique.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES SCHÉMAS	vii
LISTE DES FIGURES	viii
REMERCIEMENTS	x
DÉDICACE	xi
AVANT-PROPOS	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE : PRATIQUES SPATIALES, REPRÉSENTATIONS ET SENS DES LIEUX ..	4
1.1 Les courants de la sociologie et de la psychosociologie	5
1.1.1 Le courant sociologique	5
1.1.2 Le courant psychosociologique	7
1.2 Les courants classiques en géographie	11
1.2.1 Le possibilisme	11
1.2.2 Le régionalisme	12
1.2.3 Le néopositivisme	13
1.2.4 La géographie radicale	14
1.2.5 La géographie humaniste et l'approche phénoménologique	14
1.2.5.1 L'espace vécu : pratiques spatiales et expression des valeurs collectives	16
1.2.5.2 Les représentations: structures et significations des lieux ..	17
1.2.5.3 Identité et appropriation des lieux	19
1.2.5.4 Le territoire : spatialités géographique et symbolique	21

CHAPITRE 2 :	SCHÉMAS CONCEPTUELS, OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE	26
2.1	Schémas conceptuels	26
2.1.1	Pratiques et représentations : rapports milieu-société	26
2.1.2	Pratiques et représentations : usages et perception du territoire	29
2.2	Objectifs de la recherche	32
2.3	Démarche méthodologique privilégiée	34
2.3.1	Géographie humaniste et approche phénoménologique	34
2.3.2	Perspectives de l'intérieur et de l'extérieur	35
2.4	Méthodologie	36
2.4.1	Définition et justification de la région d'étude	36
2.4.2	Détermination de la période d'étude	41
2.4.3	L'univers de la femme	42
2.4.4	Méthode de collecte des données	43
2.4.4.1	Première étape : recherche documentaire	43
2.4.4.2	Deuxième étape : cartographie et relevés de terrain	44
2.4.4.3	Troisième étape : observation participante et études de cas	45
CHAPITRE 3 :	LA RÉGION DU MAGNE : LE POIDS DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE	48
3.1	Les conditions naturelles	48
3.2	L'héritage historique du Magne	49
3.3	Évolution historique et économique de Varoussi	57
3.4	L'économie contemporaine	63
CHAPITRE 4 :	L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE, LE TERRITOIRE ET LES LIEUX	67
4.1	Construction du territoire : spatialités géographique et symbolique	67
4.1.1	Les composantes de l'espace	67
4.1.2	Limites symboliques et culturelles	71
4.1.2.1	Délimitation du territoire sacré	72
4.1.2.2	Délimitation du territoire profane	75

4.2	Mosaïque des lieux	78
4.2.1	Les lieux attributs	78
4.2.2	Les lieux génériques et de condensation	81
4.2.2.1	Églises et cimetières	82
4.2.2.2	Place publique et arrêt d'autobus	84
4.2.2.3	Rues, ruelles et sentiers	85
4.2.2.4	Serre, usine oléicole et champs	86
4.2.2.5	École et terrain de jeux	86
4.2.2.6	Mairie et bureau du président	87
4.2.2.7	Cafés, <u>rougas</u> et <u>machalas</u>	88
	CHAPITRE 5 : APPROPRIATION DU TERRITOIRE EN FONCTION DES GENRES : PROPOSITION D'ANALYSE ET ÉTUDES DE CAS	93
5.1	Proposition d'un modèle d'analyse et d'une grille de lecture de l'espace féminin	93
5.2	Description de l'espace féminin en fonction de la grille d'analyse	104
5.2.1	Pratiques spatiales	104
5.2.1.1	La sphère domestique	104
5.2.1.2	La zone de transition	108
5.2.1.3	La sphère villageoise	109
5.2.1.4	Le monde extérieur	116
5.2.2	Représentations spatiales : valeurs d'intégration et catégories de sens	118
5.2.3	Rapports entre les pratiques et les représentations	122
5.3	Études de cas reprises en fonction du modèle d'analyse suggéré	125
	CONCLUSION	134
	BIBLIOGRAPHIE	138
	ANNEXE : ICONOGRAPHIE DU VILLAGE	xiii

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux

I	Lois d'identité et d'appropriation d'un lieu	20
II	Signification et symbolisation du territoire par les lieux	23
III	Maillage entre les objectifs et la méthodologie	47
IV	Productions céréalière et potagère	64
V	Production arboricole	65
VI	Grille synthèse de l'espace féminin	98

LISTE DES SCHÉMAS

Schémas

1	Caractères psychologiques des coquilles de l'homme	10
2	Pratiques et représentations : rapports milieu-société	27
3	Pratiques et représentations : usages et perception du territoire	30
4	Approche méthodologique : perspectives de l'intérieur et de l'extérieur	37
5	Schéma synthèse de l'espace féminin	96

LISTE DES FIGURES

Figures

1	Estampe vénitienne de la forteresse de Zarnata	59
2	Lieux attribués	80
3	Lieux génériques et de condensation	83

Cartes

1	Varoussi dans la région du Magne	39
2	Zarnata sous les Vénitiens	60
3	Les trois pôles du village de Varoussi	69
4	Délimitation du territoire sacré	74
5	Délimitation du territoire profane	76
6	Cafés et rougas	90

Photographies

1	Vue du nord de Varoussi	xiv
2	Vue de l'est de Varoussi	xiv
3	Vue de l'ouest de Varoussi	xiv
4	Vue de la côte de Messénie	xiv
5	Chapelle de Saint Charalambos	xv
6	Chapelle de l'Annonciation	xv
7	Chapelle des Trois Archanges	xv
8	Cyprès en périphérie de Varoussi	xv
9	Forteresse de Zarnata	xvi
10	Église de Zoodogou Pigis	xvi
11	Tour des Koumoundourakis	xvi
12	Tour des Mavrakou	xvi
13	Village de Malta	xvii
14	Église centrale du Très puissant	xvii
15	Platia de l'église	xvii
16	Église centrale de la Dormition de la Vierge	xvii
17	Cimetière	xviii
18	Place publique (platia)	xviii
19	Rue centrale	xviii
20	Muret de délimitation	xviii

21	Jardin intérieur	xix
22	Iconostase	xix
23	Préparation de la dot	xix
24	Délimitation de l'espace domestique	xix
25	Fabrication du pain	xx
26	Rouga	xx
27	Rouga	xx
28	Café	xx
29	Rouga et café	xxi
30	Café	xxi

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier monsieur Jean-Pierre Thouez, pour ses judicieux conseils et la patience qu'il a démontrée tout au long de la direction et de la réalisation de ce travail.

Je désire exprimer toute ma reconnaissance à monsieur Claude Marois entre autres pour m'avoir donné accès à ses recherches et encouragée à poursuivre dans cette voie : sa grande disponibilité, ses encouragements continus et son appui inconditionnel dans les moments critiques ont été très précieux.

Je suis redevable à monsieur Guy Frumignac pour son grand talent à transformer des «idées» cartographiques en réalités, de même qu'à monsieur Roland Renaud pour les aspects liés à la présentation technique des photographies.

Un merci tout spécial à madame Manon Lavallée, pour sa grande générosité et sa patience exemplaire notamment dans la relecture des textes et la présentation. Un clin d'oeil à tous mes amis pour leur soutien indéfectible et pour qui la réalisation de ce mémoire est un grand soulagement...

Je désire également exprimer ma gratitude au gouvernement de la République hellénique qui, par l'entremise de son ministère des Affaires étrangères en collaboration avec l'Association des Universités et Collèges du Canada, m'a accordée un soutien appréciable pour poursuivre mes études en Grèce.

Enfin et surtout, je ne saurais oublier les habitants de *Varoussi* qui m'ont si gentiment accueillie et m'ont fait partager leur vie, leur quotidien et la beauté de leur village et de qui j'ai grandement appris. Je leur dois beaucoup.

*À ma mère et à Ithaque qui chacune à leur façon
m'ont fait entreprendre ce long voyage.*

*À ceux qui m'ont accompagnée dans l'aventure, Ilias et
Christina, madame Elefthéria et monsieur Panayotis,
Domina et Makis, Yiorgos et Nikos,
Christina et Ioannis .*

*À Joël Rouffignat, qui m'a fait comprendre que le
métier de géographe s'apprenait le baluchon sur le dos.*

Et à Stéphanos pour tout ce qu'il incarne.

AVANT-PROPOS

Cette recherche est le résultat d'un parcours amorcé en 1982, alors que je visitais la Grèce pour la première fois, dans le cadre d'un cours d'archéologie offert par l'Université Laval. D'abord attirée par la Grèce ancienne mythique, je revins si impressionnée par la Grèce moderne que je décidai d'y retourner pour en apprendre la langue et en découvrir la culture.

C'est au cours de ce séjour de quatre ans, que je fis un terrain de recherche dans la région du Magne. L'espace grec constitue un objet d'étude inépuisable de par sa longue histoire certes, mais également de par la riche culture dont il est le support. Dans cette quête pour en comprendre la dynamique, je me suis intéressée aux modes d'occupation de l'espace et aux relations qui unissent les êtres aux lieux dans un village de montagne.

Jusqu'à ce jour, l'ensemble des recherches à caractère géographique effectuées en Grèce se sont limitées aux monographies rurales, aux problèmes liés à l'émigration et aux caractéristiques socio-économiques des régions étudiées. Compte tenu de la rapidité avec laquelle les changements se produisent dans la société rurale grecque, il m'est apparu pertinent de mettre en relief d'autres aspects liés à la vie quotidienne des habitants et aux rapports qu'ils entretiennent avec leur environnement. C'est pourquoi, j'ai choisi d'aborder la dimension du sens donné aux lieux à travers la construction du territoire ainsi que les pratiques et les représentations spatiales des habitants, en m'attardant tout particulièrement à l'univers des femmes.

INTRODUCTION

La Grèce offre aux voyageurs qui la parcourent des paysages d'une beauté saisissante, modelés par une histoire plusieurs fois millénaire. À travers eux, on décèle des modes d'appropriation de l'espace très diversifiés qui, des îles de la mer Egée aux montagnes du Péloponnèse, sont traversés par une constante : celle d'être à la mesure de l'homme.

Ceci est particulièrement frappant dans la région du Magne au sud du Péloponnèse. Isolée pendant des siècles du reste du pays par des barrières physiques imposantes, la région a vu le développement d'une culture empreinte de traditions, dont la survie a longtemps reposée sur les formes d'organisation matérielle et sociale de ses villages. L'étroite relation qui unit les êtres aux lieux s'est traduite par des formes d'appropriation et d'identification de l'espace qui relèvent de dimensions de nature historique, symbolique et socio-culturelle. Ces rapports à l'espace prennent appui sur des représentations et des pratiques spatiales qui, lorsque mises en lumière, révèlent certains aspects fondamentaux de cette culture traditionnelle.

L'analyse que nous présentons est le résultat d'un terrain de recherche mené dans un village de montagne situé dans la partie nord-ouest du Magne. Ses origines remontent au XV^e siècle et la population qui l'habite est demeurée remarquablement stable et homogène, malgré les vicissitudes de l'histoire. La modernisation de la Grèce et les transformations rapides qui en ont résultées n'ont pas provoqué de changements radicaux dans la structure traditionnelle, ce qui en fait un terrain de prédilection pour étudier les rapports spatiaux des individus et de la communauté dont ils sont issus.

Les relations complexes que l'être humain entretient avec son environnement ont été abordées par de nombreux auteurs oeuvrant au sein de diverses disciplines. Ceux issus des écoles française et américaine de géographie ont développé des concepts dans une

perspective humaniste qui mettent l'accent sur les mondes vécus de l'expérience humaine. Nous avons retenu d'une part, les concepts de représentations et de sens des lieux, liés à l'imaginaire spatial où l'espace est valorisé, signifié et symbolisé ; d'autre part, ceux liés au champs réel où l'espace est vécu à travers des pratiques différenciées. La notion de territoire qui découle de la relation intime entretenue entre un groupe et son environnement immédiat est également à la base du schéma conceptuel proposé.

Ce mémoire cherche à apporter un éclairage sur des dimensions de la vie quotidienne, souvent occultées dans la littérature géographique. Il vise à étudier plus particulièrement la formation du territoire dans une communauté rurale et à analyser l'influence de l'imaginaire (représentations) sur le comportement spatial (pratiques) en s'attardant plus particulièrement à l'univers des femmes. **Pour ce faire, trois objectifs ont été définis : étudier la construction et l'organisation de l'espace du village en identifiant, en décrivant et en cartographiant les composantes spatiales qui forment le territoire et les lieux. Les connotations symboliques, les valeurs et les idéologies qui ont marqué le développement du territoire seront ensuite mises en évidence de manière à établir l'adéquation entre ces représentations et les pratiques spatiales observées. Enfin, nous analyserons comment les valeurs sociales, culturelles et religieuses de la communauté influencent le comportement spatial des individus.**

Dans un premier temps, les concepts choisis seront situés par rapport aux courants sociologique, psychosociologique et géographique qui leur ont donné naissance. Une attention particulière est portée aux travaux d'Abraham Moles et de Bernard Debarbieux qui mettent en lumière les aspects liés aux pratiques et aux représentations.

Le second chapitre établit la pertinence des notions avancées dans la littérature en regard des objectifs poursuivis et de la méthodologie employée. L'approche phénoménologique qui caractérise l'ensemble de la recherche est apparue comme étant la plus à même de rendre compte de la géographie de la vie quotidienne et du rôle de la culture et des valeurs

dans cette géographie. Les différentes étapes du terrain de recherche, de même que le contexte dans lequel il s'est intégré font l'objet de ce chapitre.

Prenant pour acquis que la territorialité d'un groupe s'inscrit dans une continuité, nous verrons comment les facteurs historiques et géographiques ont influencé la culture et l'organisation sociale des communautés du Magne et comment le village de *Varoussi* s'est inséré dans cette dynamique.

Cette mise en contexte permettra d'étudier comment l'espace du village s'est construit matériellement et symboliquement, dans quelle mesure les facteurs précédemment mentionnés en ont conditionné la construction et quelles formes spatiales en ont résulté.

Le dernier chapitre explorera le monde des représentations des villageois : comment s'incarnent-elles dans les lieux et quelle est leur influence sur les pratiques et les modes d'appropriation de l'espace et ce, en fonction des genres. Une grille de lecture de l'espace féminin, accompagnée d'études de cas, permettra de situer les deux niveaux d'analyse qui ont été privilégiés : celle à l'échelle de la communauté et celle à l'échelle des individus.

CHAPITRE 1

REVUE DE LA LITTÉRATURE : PRATIQUES SPATIALES, REPRÉSENTATIONS ET SENS DES LIEUX

Nous pouvons tous facilement «visualiser» l'espace, mais il devient plus ardu de tenter d'en fournir une définition : c'est une notion fondamentalement abstraite qui suscite maintes interprétations. L'espace peut être interprété comme une entité spécifique, relativement indépendante des activités qui s'y déroulent, mais également comme un cadre à l'intérieur duquel divers facteurs sociaux interviennent : «l'espace n'existe que par ce qui le remplit» (Moles, 1972). Chacun de ces milieux peut se diviser en micro-milieux qui forment notre entourage immédiat dans un temps donné : il implique des contacts relativement stables avec un même lieu. Le système des liens sociaux devient ainsi fondamental pour nous permettre d'en étudier la spécificité. En fait, nous passons continuellement de l'idée de l'espace comme cadre géographique à celle de l'espace comme support d'interactions sociales.

L'espace revêt donc une multitude de dimensions : il est à la fois géographique, sociologique, psychologique et historique. De là, l'importance de replacer son étude dans le vaste courant des sciences humaines. L'apport des diverses disciplines est considérable et cette abondance nous impose un choix, dicté par les concepts que nous avons privilégiés au cours de notre démarche : l'espace perçu (représentations), l'espace vécu (pratiques), le territoire et le concept de culture.

Deux courants extérieurs à la géographie ont été retenus : le courant sociologique et le courant psychologique, particulièrement celui relié à la psychosociologie.

1.1 Les courants de la sociologie et de la psychosociologie

1.1.1 Le courant sociologique

La géographie s'est longtemps limitée à la description des paysages, et c'est à la sociologie, en particulier à Emile Durkheim, qu'elle doit l'introduction du concept d'espace social. Au tournant du XX^e siècle, ces deux disciplines évoluaient dans l'ombre des sciences naturelles et malgré leurs affinités, étaient à la recherche d'une identité propre. Comme le soulignent Derek Gregory et John Urry :

«Paul Vidal de la Blache was concerned to establish *la géographie humaine* as a (natural) science of independent integrity, and Emile Durkheim just as keen to bring it within the sphere of his own *morphologie sociale* and make it subservient to the grander designs of the new science of *sociologie*¹.»

Pour Emile Durkheim, l'espace est vu comme un épiphénomène, un reflet des intentions de l'homme, donc de la structure sociale. Toute explication de l'organisation spatiale doit être recherchée dans ce qui est non spatial. L'espace ne peut être détaché du social, dont il est non pas le produit, mais une composante. Condominas (1980) poursuit cette voie dans sa définition de l'espace social : «C'est l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations, caractéristiques du groupe considéré².»

L'engouement des sociologues, dont ceux de l'École de Chicago, pour l'espace social s'explique par le fait que les rapports sociaux s'expriment en partie, dans certaines répartitions spatiales. Parallèlement, les structures de l'espace telles qu'appropriées par l'homme, ne peuvent être comprises sans faire référence aux relations mises en place dans une société . Paul-Henri Chombard de Lauwe (1974), dont la démarche s'apparente

¹ Gregory, D. et Urry, J. (1985), p. 1.

² Condominas, G. (1980), p.14.

au courant psychosociologique que nous aborderons plus loin, reprend l'idée d'espace social en tant qu'élément appartenant à la notion plus vaste d'«espace humain» :

«Pour éviter toutes confusions, la notion de l'espace humain demande à être située par rapport à plusieurs autres notions (...) La disposition des objets dans l'espace est en partie le fait des structures physiques ou biologiques, en partie le résultat de l'action des hommes d'une société. Il est alors possible d'étudier les relations entre les comportements et l'espace, en distinguant l'espace naturel, l'espace social, l'espace sociogéographique³.»

Ainsi, en établissant les rapports existant entre ces trois types d'espace, il devient possible de comprendre de quelles façons les hommes organisent leur environnement. Cette organisation est inévitablement influencée par le système de représentations et le système de valeurs qui caractérisent une société. L'espace vécu dans les comportements quotidiens se modifie constamment en fonction des individus et des groupes qui en font partie.

Avec Henri Lefebvre (1974), l'espace des pratiques sociales propres à une société est abordé. Cet espace renferme des rapports sociaux de reproduction (les rapports entre les sexes, les générations, l'organisation spécifiée de la famille) et des rapports de production (la division du travail et son organisation, donc les fonctions sociales hiérarchisées)⁴. Des interactions entre ces deux types de rapports découle la *triplicité* de l'espace social : *les représentations de l'espace*, *les espaces de représentation* et *la pratique spatiale* ou respectivement ce qui est conçu, ce qui est perçu et ce qui est vécu. Nous verrons que cette dernière notion sera reprise et approfondie notamment par l'École française de géographie.

³ Chombard de Lauwe, P.H. (1974), p.233.

⁴ Lefebvre, H. (1974), p.35.

La pratique spatiale englobe les deux types de rapports dans des lieux spécifiques. Elle suppose une cohésion qui assure la continuité du groupe. Lefebvre (1974) précise : « Cette cohésion implique pour ce qui concerne l'espace social et le rapport à son espace de chaque membre de telle société, à la fois une compétence certaine et une certaine performance⁵. » Quant aux représentations de l'espace elles sont liées à « l'ordre » qu'imposent les rapports de production et aux signes, aux codes et aux connaissances propres à la société dans laquelle ces rapports se développent. C'est en déchiffrant l'ensemble de ces manifestations que l'on découvre les pratiques spatiales d'une société. Enfin, les espaces de représentation vécus à travers les images et les symboles sont ceux que tente de modifier et de s'approprier l'imagination. Henri Lefebvre ouvre ainsi une voie que certains géographes comme David Lowenthal (1968, 1975, 1985), développeront plus tard.

1.1.2 Le courant psychosociologique

C'est à travers les travaux du psychologue Carl Lewin (1952) qu'apparaissent les premières bases théoriques d'une vision de l'espace ordonnée comme un schéma d'analyse sociale. C'est l'espace en tant que volume et quantité qui y est abordé, mais la perception de cet espace varie selon les caractéristiques de celui qui l'estime : en d'autres mots, c'est une notion d'« *espace vital* » que Lewin introduit. Cette notion est rattachée à l'idée fondamentale d'appropriation, de domination d'un territoire. Elle est définie comme le fondement des interactions entre un individu et le milieu. L'environnement est compris d'une part, comme un espace physique, géographique qui est matérialisé objectivement. Mais cette notion prend également un sens psychologique : l'environnement se comprend entre autres, en fonction du champs de valeurs de l'individu qui le perçoit. En empruntant l'expression à la physique des champs, Lewin

⁵ Ibid., p.42.

parle de «*champ topologique*» des valeurs. Cet espace vu comme quantité perd sa neutralité : tel lieu est plus désirable, tel autre plus répulsif. Bref, ces espaces sont associés aux motivations, aux comportements des êtres qui y circulent.

Les champs topologiques, tels qu'ils ont été analysés par Lewin, sont donc dotés de charges émotionnelles et ont été longuement étudiés par Hall (1971), Horowitz (1965) et Moles (1972). Ces auteurs utilisent respectivement les termes de **bulle**, de **zone tampon** et de **coquille** pour qualifier ce qu'il est convenu d'appeler **l'espace personnel**. Le concept relève de l'idée que le corps ne se limite pas à la surface de la peau et qu'il existe un espace autour de l'individu qui ne peut être franchi sans provoquer de réactions. Divers aspects de cette notion ont été développés par des auteurs abondamment cités dans la littérature de la géographie behaviorale : Sommer⁶ qui définit l'espace personnel comme un territoire portatif et Hall⁷ qui le définit par analogie à une bulle dans laquelle nous évoluons.

Abraham Moles poursuit dans cette voie en donnant un sens plus concret à cette notion d'espace personnel. Il considère l'homme dans un environnement possédant des propriétés. Celles-ci sont réparties par chacun, sur des coquilles qui s'éloignent progressivement de l'individu. Moles décrit ce phénomène en usant d'une métaphore amusante : «Prenons donc l'homme comme un oignon et cherchons les couches successives qu'il différencie quand il agrandit sa sphère d'action jusqu'aux extrémités du monde⁸.» Chacune de ces «pelures» constituent des coquilles que Moles recense successivement ainsi : le corps propre, le geste immédiat, la pièce d'appartement, l'appartement, la rue et le quartier, la ville centrée, la région, la nation et enfin le vaste monde comme «espace de projets». Cette typologie de l'espace repose sur une vision

⁶ Sommer, R. (1969), p.8.

⁷ Hall, E.T. (1971), 256 p.

⁸ Moles, A. et E. Rohmer, (1972), p.42.

phénoménologique de la réalité. Chacune de ces coquilles possède un rayon d'action et des valeurs propres. Moles écrit et nous soulignons :

«En fait, l'existence même de ces coquilles psychologiques est la voie normale d'intégration sociale de l'homme *sédentaire*, c'est-à-dire de celui qui s'approprie l'Espace, à la fois juridiquement dans un territoire personnel et privé, à la fois psychologiquement dans l'établissement de repères qui créent une perspective dans l'espace⁹.»

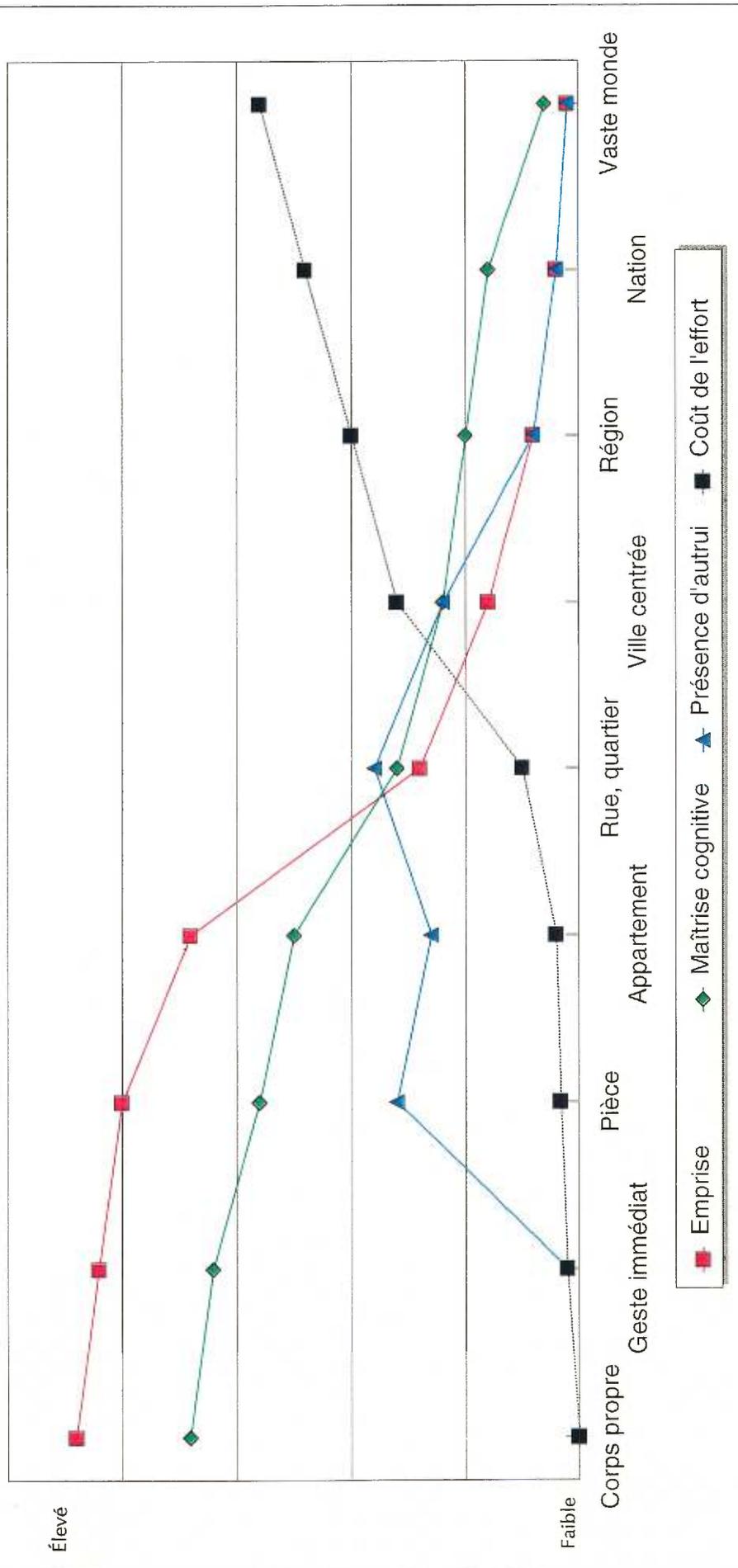
Le schéma 1 de la page suivante présente le portrait psychologique des espaces de l'homme en fonction de la manière dont ils sont appropriés. En noir, on observe le coût de l'effort nécessaire pour agir dans des zones de plus en plus lointaines; en bleu, la présence d'autrui, intense dans les zones moyennes d'action et qui s'amenuise progressivement vers la périphérie; le trait vert représente la maîtrise cognitive, maximale dans les coquilles immédiates, mais qui devient de plus en plus faible; enfin, en rouge, l'emprise de l'individu à chacun des niveaux de l'espace. Cette appropriation, totale dans l'espace immédiat, disparaît au fur et à mesure que l'horizon spatial s'élargit. La question soulevée par Moles est de savoir dans quelle mesure l'individu exerce sa dominance à travers chacune des coquilles de l'espace dans lequel il se meut.

Enfin, nous ne saurions terminer cette revue non exhaustive des recherches en psychosociologie de l'espace, sans mentionner brièvement le concept d'espace vécu, tel que saisi par Gustave-Nicolas Fischer (1981). Cet auteur appartient au courant initié par Moles, mais ses recherches ont particulièrement porté sur les lieux de travail en milieu urbain. Nous retiendrons deux idées particulièrement pertinentes dans le cadre de notre recherche : celle de l'habitabilité (ou la dialectique Contrainte-Liberté) et celle de la territorialité (ou la dialectique Dedans-Dehors)¹⁰. Pour Fischer, la contrainte et la liberté coexistent au sein de tout environnement. La contradiction dans leurs rapports et un des

⁹ Ibid., p.59.

¹⁰ Fischer, G.-N. (1981), pp.101-102.

Schéma 1
Caractères psychologiques des coquilles de l'homme



Source : A. Moles (1972). Psychologie de l'espace

éléments essentiels de ce qu'il appelle l'**habitabilité**. On peut observer au sein des formes d'appropriation de l'espace, des différences subtiles d'intervention dans son aménagement. Ces attitudes se traduisent à travers l'opposition espaces refusés/espaces acceptés ou désirés. Les premiers évoquent les contraintes de la vie en communauté, alors que les seconds traduisent la possibilité de vivre quelque chose d'autonome et d'échapper à la contrainte.

Parallèlement, l'espace s'appréhende à travers une opposition dedans-dehors qui correspond également à la distinction proche-lointain, ici-ailleurs. Il se structure donc progressivement en fonction d'oppositions qui affirment la valeur du territoire.

Depuis quelques années, la psychosociologie et la géographie ont conjugué leurs efforts dans des domaines d'intérêt commun reliés à l'étude de l'espace : perception environnementale, choix résidentiel, caractéristiques des quartiers, budgets «espace-temps»... Malgré des démarches relativement différentes, la mise en commun de concepts et de techniques a ouvert des voies de recherches multidisciplinaires intéressantes, comme nous le verrons un peu plus loin, notamment avec le concept de psychogéographie développé par Abraham Moles et l'école de géographie française.

1.2 Les courants classiques en géographie

1.2.1 Le possibilisme

Comme nous le mentionnions au début de ce chapitre, la géographie a été lente à s'approprier le concept d'espace. Elle s'est longtemps cantonnée dans la description des faits géographiques en frôlant souvent les conclusions déterministes. C'est en réaction contre ce dogmatisme déterministe que Vidal de la Blache (1845-1918) et Lucien Febvre (1878-1956) mettent de l'avant la thèse du **possibilisme**, où le milieu est vu comme un lieu d'interactions multiples dans lequel l'intervention humaine joue un rôle de premier plan dans les transformations du paysage. L'homme est en mesure de choisir parmi les

possibilités que lui offre la nature et demeure maître de ses choix. Cette approche amènera les géographes vidaliens à porter une attention particulière au territoire, objet premier d'étude, au détriment de l'analyse des faits sociaux.

1.2.2 Le régionalisme

Jusqu'aux années '60, le courant de pensée **régionaliste** dominera les études en géographie humaine. À travers ce courant, ce sont les spécificités et le caractère unique de chaque région qui sont mis en évidence : "The focus was on place, on difference, on distinctiveness - on uniqueness. The concern was to understand how localities come to be as they are, how they get their particular character¹¹." Bien que cette approche n'ait pas produit une réflexion théorique très sophistiquée, il n'en demeure pas moins qu'elle a eu le mérite d'apporter un élément de différenciation ("distinctiveness") dans le courant des sciences sociales de l'époque : d'une part, la méthode régionaliste tendait à rapprocher les éléments plutôt qu'à les séparer, en tentant de faire des liens, d'établir des relations et de faire des synthèses; d'autre part, elle permettait à la géographie de définir un objet d'étude propre : le lieu, la région, le pays.

Deux approches sont nées du courant de pensée régionaliste : l'approche régionale où le concept de différenciation spatiale prend une place importante et l'approche systématique où la recherche s'effectue à l'intérieur d'un champ de spécialisations et s'éloigne conséquemment de la vision de synthèse privilégiée par le courant régionaliste. Cette approche systématique amènera les géographes à investir d'autres champs d'études en sciences sociales et naturelles. Les études régionales se caractérisent dorénavant par un intérêt marqué pour l'étude des lieux, des rapports homme-nature et des processus de valorisation de l'espace par le biais de la géographie appliquée (aménagement de l'espace).

¹¹ Massey, D. (1985), pp.9-10.

1.2.3 Le néopositivisme

C'est au cours des années '50, que les courants possibilistes et régionalistes de la géographie classique commencent à être remis en question : les approches de la géographie demeurent trop descriptives et pas assez explicatives. Les géographes se tourneront alors vers d'autres disciplines des sciences sociales pour comprendre l'organisation des espaces urbains, ruraux et régionaux. La géométrie de l'espace, les régularités dans l'espace (mobilité), l'étude des structures de phénomènes sont à l'honneur, faisant passer la géographie d'une conception idiographique à une conception plus monothétique. Cette remise en question annonce la «révolution néopositiviste» qui frappera l'ensemble des sciences sociales dans les années '60, et n'épargnera pas la géographie. C'est l'époque de la révolution technologique où les chercheurs acquièrent la conviction que la méthodologie des sciences physiques peut s'appliquer à la géographie humaine. La formulation d'hypothèses et le principe de vérification de celles-ci caractérisent la démarche. Les géographes s'inspirent de théories et de modèles mathématiques pour expliquer les systèmes spatiaux contemporains (théorie des places centrales, modèle de Von Thünen, modèle de Burgess, modèle d'interactions spatiales...). Doreen Massey donne un aperçu de cette approche :

"Geography shared with them (the social sciences) the trivial notions of causality, the idea that a scientific "law" was something that could be spotted simply through empirical regularity, the mathematics leading the direction of enquiry rather than questions which arose from the real world processes themselves ... there were spatial laws, spatial relationships, spatial processes. There were a notion that there was certain principles of interaction which could be studied devoid of their social content¹²."

Les résultats de la révolution quantitative des années '60 ont été mis en doute dès les années '70. Le néopositivisme a été critiqué pour sa tendance à ignorer les problèmes de société et ses préoccupations par trop mécanistes des systèmes spatiaux. De cette

¹² Ibid., pp.10-11.

réaction sont nés deux courants importants : la **géographie radicale** et la **géographie humaniste**.

1.2.4 La géographie radicale

Apparue aux États-Unis au cours des années soixante, la géographie radicale, s'appuyant sur une argumentation marxiste, rejette le postulat de base néopositiviste à l'effet que tout est quantifiable. Elle conteste le monopole intellectuel de la géographie quantitative et estime que l'utilisation d'outils statistiques, perçus comme une fin et non comme un moyen, ne sert qu'à éviter de poser des questions fondamentales. Le courant radical s'inscrit à l'enseigne de l'idéologie politique et tente d'expliquer les inégalités spatiales à travers une critique de la société capitaliste (Harvey, 1973).

1.2.5 La géographie humaniste et l'approche phénoménologique

La seconde réponse à ce qu'Anne-Marie Fixot appelle la «quantophrénie» du néopositivisme¹³ réside dans la géographie humaniste. Se plaçant dans le sillage du courant phénoménologique qui affirme les valeurs proprement humaines face aux valeurs matérielles, l'approche humaniste met l'accent sur l'étude des mondes vécus de l'expérience humaine. Déjà au début des années soixante, alors que le néopositivisme s'imposait, des géographes comme David Lowenthal (1965), Hugh Prince (1965) et Yi-Fu Tuan (1971) exploraient les premiers thèmes de cette approche. La perspective humaniste met en lumière les valeurs, les significations et les buts : «Les lieux deviennent des centres significatifs et les espaces revêtent un caractère qualifiable de présentationnel, d'affectif ou d'émotionnel» (Tuan, 1971).

C'est à travers les travaux des écoles américaine et française de géographie que les concepts de la démarche humaniste seront développés. Dans un texte, considéré par

¹³ Fixot, A.-M. (1990), p.27.

plusieurs comme ayant marqué le mouvement, Yi Fu Tuan pose des interrogations qualitatives sur les rapports qu'entretiennent les sociétés avec leurs espaces. Il met en lumière le rôle des représentations de l'homme dans la compréhension de ses relations avec l'environnement et démontre l'importance de l'espace et des lieux dans cette compréhension.

"Generally speaking, the humanist's competence lies in interpreting human experience in its ambiguity, ambivalence and complexity. His main function as a geographer is to clarify the meaning of concepts, symbols, aspirations as they pertain to space and place¹⁴".

Dans la mouvance de Tuan, mais à une échelle plus large, Anne Buttimer (1976) aborde le champ des perceptions, des attitudes et des comportements environnementaux de l'individu. La démarche qu'elle développe met en relief d'autres dimensions de l'expérience humaine, ignorées par l'approche classique, où le comportement spatial est interprété comme une fonction de l'image cognitive. Ces dimensions recouvrent par exemple, les sentiments vis-à-vis des lieux, le rôle du corps dans le comportement spatial (où elle rejoint Abraham Moles), l'importance de la stabilité, de la continuité et du sens d'appartenance dans les rapports avec l'environnement. Dans cette recherche, l'approche phénoménologique prend tout son sens : elle permet de décrire les mondes vécus, en révélant leur nature plutôt qu'en prédisant et en expliquant le comportement humain. Anne Buttimer approfondira les notions d'espaces vécu (pratiques) et perçu (représentations), introduites notamment par Henri Lefebvre et de signification des lieux (sense of place) dans cette perspective phénoménologique :

"In the phenomenological view, however, space is a dynamic continuum in which the experiencer lives and moves and searches for meaning. It is a "lived horizon along which things and persons are perceived and valued¹⁵."

¹⁴ Tuan, Y.F. (1976), p. 275.

¹⁵ Buttimer, A. (1976), p.282.

1.2.5.1 L'espace vécu : pratiques spatiales et expression des valeurs collectives

C'est entre autres au sein de l'École française de géographie que le courant de pensée relié à l'espace vécu prendra son essor. Dans leurs thèses respectives, A. Frémont (1968) et J. Gallais (1967) montraient que la région était autre chose qu'un ensemble objectif neutre et indépendant.¹⁶ Bien que cette prise de position ait été profondément humaniste et que les thèmes abordés (espace vécu, sentiment d'appartenance, significations des paysages, image des lieux...) rejoignaient ceux mis de l'avant par l'école américaine, l'école française n'a pas fait sienne, du moins officiellement, la perspective phénoménologique.

Elle redécouvre plutôt la «géographie à visage humain» et ce faisant, «l'école française restitue à son échelle exacte l'expérience humaine des lieux, des paysages et des espaces¹⁷». Frémont montre que le concept de l'espace vécu enrichit la géographie de manière importante par la prise en considération de nouveaux facteurs. Il désigne les lieux tels qu'ils sont vus et perçus par les hommes et par là même :

«(...) porteurs de valeurs, et des lieux bien réels, affectés de tous les apports de la géographie classique et réexaminables comme noeuds de fréquentations sociales et comme signes géographiques des idéologies, voire des mythologies. Le concept d'espace vécu ouvre l'espace classique de la géographie sur le social et le culturel¹⁸.»

L'**espace vécu** apparaît comme le concept qui intègre les distances des hommes aux lieux et des hommes entre eux (distance temporelle, métrique, affective, écologique, structurale) donnant corps aux **espaces de vie** (ensemble de lieux fréquentés par un individu ou un groupe) qui deviennent **espaces sociaux** quand les relations sociales inhérentes aux pratiques spatiales sont considérées. L'espace vécu devient :

¹⁶ Frémont, A.(1968); Gallais, J.(1967).

¹⁷ Sanguin, A.L. (1981), p.575.

¹⁸ Frémont, A. (1983), p.27.

«(...) tout à la fois champ et miroir de signes : champ, comme réseau de fréquentations sous-tendu par des réseaux de sociabilité; miroir de signes, comme expression des valeurs collectives¹⁹.»

Ainsi, cette recherche humaniste s'éloigne parfois du cadre de la région, espace vécu pour se rapprocher des thèmes développés par Lowenthal et Tuan. Frémont découvre la profondeur des paysages géographiques :

«Le paysage n'est pas un simple objet, ni l'oeil qui l'observe une lentille froide... Il est aussi oeuvre et univers de signes. Modelé par les hommes, ressenti autant qu'observé, poème collectif gravé sur la terre autant que réseau fonctionnel de champs et de chemins, il évoque autant et plus que ce qu'il est²⁰.»

Cette approche permet de mettre en évidence l'espace des communautés locales, tel que vu et ressenti par les hommes et les femmes. Les géographes français et américains se rejoindront parfaitement dans les concepts de l'esthétique du paysage et de sa symbolique.

1.2.5.2 Les représentations : structures et significations des lieux

Mais comment l'univers des signes qui donnent aux lieux leur valeur symbolique peut-il s'appréhender? Une réponse nous est donnée par A. Bailly (1992) qui approfondit le concept des **représentations** en géographie. Celles-ci s'incarnent en deux volets : les unes relèvent de la structure du lieu (espace concret perçu par l'homme), les autres des significations culturelles et sociales du lieu. Ainsi, au niveau structurel, chaque individu se crée une image pour se repérer dans un espace, qui comme l'a étudié K. Lynch pour la ville, se compose d'axes structurants (routes, voies de communications...) et de

¹⁹ Ibid., p. 27.

²⁰ Frémont, A. (1974) p. 128.

relations entre les axes (nodes) et de repères (bâties et non-bâties). Chacun d'entre nous s'appuie sur l'expérience dans l'usage de ces structures de l'espace.

Parallèlement, sur un plan culturel et social, chacun des espaces est chargé de significations variées tant dans ses limites et ses coordonnées que dans les valeurs et les propriétés symboliques qui lui sont assignées. C'est à travers ces représentations que les espaces deviennent des lieux : chaque individu les interprète et leur donne un sens en fonction de ses codes culturels, de ses apprentissages et de sa personnalité.

La dimension culturelle prend ici toute son importance. Depuis quelques années on assiste, chez les anthropologues et les géographes, à un regain d'intérêt pour ce concept complexe. Pour les besoins de ce mémoire, nous adopterons la définition mise de l'avant, notamment par Clifford et Marcus (1986) à l'effet que la culture est un moteur dynamique de reproduction sociale, le produit d'un discours qui permet aux groupes humains de se définir eux-mêmes et par rapport aux autres. Nous verrons comment la définition de ce concept s'incarne dans le contexte villageois (voir p.78).

Le géographe peut étudier les relations qui se tissent entre les hommes et leurs milieux à travers le **sens des lieux**. Ce dernier recouvre les sentiments d'appartenance à des aires géographiques qui correspondent à la fois aux **pratiques** et aux aspirations. Les relations qui unissent les hommes aux lieux sont alors codifiées et obéissent à un ensemble de règles et d'attitudes communément admises par les sociétés à l'intérieur desquelles elles se déroulent :

«C'est en reconstituant les racines profondes de notre imaginaire spatial que l'on comprend la mise en place des genres de vies sur des territoires et les pratiques qui en résultent. Un lieu, quelqu'il soit, n'est rien pris en lui-même; le milieu physique ne sert que de support et ne prend un sens que par rapport aux sociétés qui ont créé son histoire et qui forgent son avenir²¹».

²¹ Bailly, A.(1992) p.381.

1.2.5.3 Identité et appropriation des lieux

On retrouve également cette notion de sens des lieux chez le psychosociologue Abraham Moles auquel nous avons fait référence précédemment. Nous l'avons vu, les lieux sont tous porteurs de valeurs et ces dernières possèdent certains traits communs perceptibles dans une collectivité : Moles désigne par le terme «pouvoir des lieux», les valeurs acceptées plus ou moins unanimement par tous ceux qui les fréquentent et les pratiquent. Ainsi ce pouvoir des lieux se caractérise par le fait qu'une différence stable de comportement s'y établit en fonction du sens donné aux lieux et des valeurs qui y sont rattachées. On identifiera par exemple des lieux sacrés, des lieux où s'exerce l'autorité, des lieux de liberté, de plaisir, de terreur, etc... où les pratiques spatiales seront différenciées.

Moles approfondit la notion de sens des lieux à travers trois catégories d'identification de l'espace : l'indifférence spatiale, l'identité d'un lieu et l'appropriation de ce lieu. La première catégorie est simple : elle sous-entend l'absence totale de relations dans un espace, là où il n'y a aucune différence entre l'Ici et l'Ailleurs. Passer d'un lieu à un autre lieu y est impossible puisqu'il n'y a aucun repère. Le désert ou encore la mer sont les premiers exemples qui nous viennent à l'esprit pour illustrer cette indifférence spatiale.

Le concept de l'identité d'un lieu sous-entend l'émergence dans la conscience d'un Ici qui est différent d'un Ailleurs qui amène celui qui fréquente un lieu à saisir des aspects de cette différence et à modeler son comportement en conséquence. L'individu reconnaît l'identité d'un lieu, peut lui donner un nom et éventuellement s'y enraciner.

La troisième catégorie d'identification de l'espace relève de l'idée d'appropriation. Non seulement un lieu possède une identité, mais il est également perçu par l'individu comme lui appartenant. Il est marqué par sa présence, par ses actes et son comportement et par les relations qui s'établissent entre lui et les autres individus qui le fréquentent.

Tableau I

Lois d'identité et d'appropriation d'un lieu

Lois d'identité du lieu : création du point «Ici»	Lois d'appropriation d'un lieu
1. Le lieu possède d'autant plus d'identité qu'il est plus clos pour le regard, c'est-à-dire qu'il présente une frontière visuelle circulaire couverte par une paroi.	1. Pour être appropriable, un lieu doit posséder une identité. Plus cette identité est grande, plus facile est l'appropriation.
2. Le point «Ici» est d'autant mieux déterminé que la qualité des parois respectives qui servent à le délimiter est plus élevée.	2. Un lieu est d'autant plus approprié qu'il est susceptible de repérage par l'extérieur.
3. Le point «Ici» est d'autant mieux déterminé qu'il est mécaniquement et topologiquement plus fermé à l'intrusion d'un autre individu.	3. Un lieu est d'autant plus approprié que la société ambiante le reconnaît par la loi de l'État.
4. Le lieu a d'autant plus d'identité que les actes que le sujet y fait sont plus denses dans le temps et plus nombreux en valeur absolue.	4. On s'approprie d'autant plus un lieu que l'on y réside plus longtemps. Réciproquement, l'absence crée lentement une perte d'appropriation.
5. Le point «Ici» a d'autant plus de prégnance perceptible qu'un plus grand nombre d'objets se trouvent accumulés à l'intérieur de celui-ci.	5. On s'approprie d'autant mieux un lieu qu'on le modifie matériellement dans sa structure, dans ses contours ou dans ses contenus.
6. Le point «Ici» a d'autant plus d'identité qu'il possède une dénomination plus claire et que celle-ci est plus utilisée dans le flot du discours de Moi et des Autres.	6. Un lieu est d'autant plus approprié que le nom qu'il porte est à la fois mieux connu de tous, plus utilisé, plus référencé dans la société où il se trouve.

Tableau-synthèse des propos de A. Moles (1992). «Vers une psycho-géographie».

L'identité du lieu, tout comme son appropriation comporte un certain nombre de lois plus ou moins marquées qui sont résumées dans le tableau I de la page précédente. Ainsi, en passant de l'indifférence spatiale au lieu identifiable puis au lieu approprié, une relation de plus en plus intime se construit entre l'homme et son espace

1.2.5.4 Le territoire : spatialités géographique et symbolique

Ces relations qui se construisent entre l'homme et son environnement à travers un système de représentations et de pratiques, sont largement tributaires de la culture du groupe auquel appartient un individu.

Dans l'étude des rapports qu'entretient une société avec son espace, la notion de territoire prend une place importante, par ses dimensions géographiques bien sûr, mais également par les dimensions sociales et culturelles qu'elle véhicule. Joël Bonnemaïson (1981) s'est longuement penché sur cette question dans ses travaux sur les sociétés traditionnelles océaniques. Il définit ainsi le territoire :

«Espace vécu, à travers une certaine vision et sensibilité culturelle, le territoire se construit à la fois comme un système et un symbole. Un système parce qu'il s'organise et se hiérarchise pour répondre aux besoins et fonctions assumés par le groupe qui le constitue. Un symbole parce qu'il prend forme autour de pôles géographiques qui représentent les valeurs politiques et religieuses qui commandent sa vision du monde. Il existe ainsi entre la construction sociale, la fonction symbolique et l'organisation du territoire d'un groupe humain une interrelation constante et comme une loi de symétrie²²».

La territorialité d'un groupe exprime donc la relation culturellement vécue entre lui et un ensemble de lieux hiérarchisés et interdépendants, dont la configuration au sol constitue un système spatial, c'est-à-dire un **territoire**. L'exercice de la territorialité varie d'une culture à l'autre : les membres d'un même groupe se reconnaîtront en fonction d'un

²²

Bonnemaïson, J.(1981), 4: 255.

espace qu'ils structurent selon leurs propres codes et représentations symboliques. À travers cette territorialité, un groupe manifeste son organisation, sa conception du monde, ses hiérarchies et ses fonctions sociales.

Dans deux textes récents (1995, 1996), Bernard Debarbieux enrichit cette réflexion en proposant une conception du territoire comme produit d'une spatialité à la fois géographique et symbolique. Pour ce faire, il pose la question de la relation entre lieu et territoire : l'espace géographique, qui constitue la face matérielle du territoire, est composé de lieux géographiques, mais est beaucoup plus que la totalité de ceux-ci. Un territoire est un construit social, qui associe à une base matérielle (l'espace géographique), un système de valeurs qui confèrent des significations multiples aux lieux composant cet espace.

Les lieux relèvent donc de trois ordres: celui de la **matérialité**, parce qu'ils sont dans l'espace géographique; celui des **significations** parce qu'une fois identifiés (comme nous le rappelle A. Moles), les lieux se voient associés à des valeurs et des rôles spatiaux qui sont en conformité avec l'idée que le groupe se donne de lui-même et de son environnement; celui des **symboles** par l'entremise desquels un groupe peut fixer dans ses représentations, des entités sociales et territoriales variées et souvent abstraites. La symbolisation des lieux relève de deux idées complémentaires qui ont trait à la fonction sociale de l'espace : celle à l'effet que les membres d'un groupe social partagent des valeurs communes; et l'idée qu'ils interagissent de manière différente à l'intérieur du territoire en fonction de la position qu'ils occupent dans la société.

Les significations et les symboles qui caractérisent les lieux participent ainsi de façon essentielle à la construction du territoire. Debarbieux met de l'avant une grille de lecture des lieux, définie en fonction de trois catégories, qui nous servira de point de repère pour évoquer au chapitre 4 le territoire de *Varoussi*. Ces trois catégories, résumées dans le tableau II, permettent d'identifier les lieux en fonction des représentations et des pratiques propres à une collectivité.

Signification et symbolisation du territoire par les lieux

Nature du lieu	Fonctions du lieu
Lieu attribut	<p>Le territoire est symbolisé par l'un de ses lieux les plus notoires (exemple: Tour de Pise=Italie) :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Le lieu fait partie du territoire signifié. Il est reconnu et identifié. 2) Il est choisi conventionnellement dans un ensemble de lieux susceptibles de jouer ce rôle. 3) Il s'apparente plus au signe qu'au symbole.
Lieu générique	<p>Le territoire est imagé à l'aide de formes plus «banales» qui évoquent la culture et le territoire national en général (exemple : l'église de village ou la cabane à sucre au Québec) :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Le lieu n'est pas unique. 2) Son identité s'efface derrière la forme générique à laquelle il appartient. 3) Il est une allégorie du groupement social qui donne corps et raison d'être au territoire.
Lieu de condensation	<p>Par le biais du territoire, les lieux deviennent des formes d'expression du système de valeurs que se donne une société (exemple : «Tam-tam» du Mont-Royal).</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Le lieu est tout à fait spécifique. 2) Il est construit et identifié par une société qui se voit à travers lui. 3) Il est le cadre d'expériences individuelles et collectives. 4) Un individu y éprouve le sentiment d'une commune appartenance avec le groupe. 5) Le lieu suppose une imbrication de l'expérience et de la signification, mais s'apparente plus au symbole. 6) Il est un symbole puissant de la territorialité commune d'un groupe.

Source: Tableau-synthèse des propos de B. Debarbieux (1995) «Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique».

La première catégorie, le lieu attribut, est souvent un des endroits les plus notoires du territoire : par exemple la Tour de Pise pour l'Italie ou la croix du Mont-Royal pour Montréal. Il constitue un symbole par lequel de manière implicite, un espace est évoqué. Sa signification est à la fois motivée et conventionnelle : motivée puisque le site fait partie du territoire signifié et conventionnelle parce qu'un groupe le choisit parmi un ensemble de lieux appelés à jouer le rôle de symbole.

La seconde catégorie permet d'évoquer la culture et le territoire national à travers des formes plus communes. On appelle les lieux qui entrent dans cette catégorie, génériques, car ils ne sont pas uniques, ce qui leur donne une signification différente des lieux attributs. On peut les retrouver sur l'ensemble du territoire d'un groupe culturel et s'ils permettent d'évoquer la culture et le territoire national, leur identité s'efface pour laisser place à la forme générique à laquelle ils appartiennent. La cabane à sucre ou encore les églises de village au Québec sont des exemples de ce type de lieux qui constitue une allégorie du groupement social auquel il se réfère, mais qui se multiplie à l'échelle de la province.

Le troisième type de lieux, le lieu de condensation, est au coeur du système de valeurs que se donne une société. Il recouvre une spécificité toute particulière pour la société qui le construit, l'identifie et se reconnaît à travers lui, y fait référence pour se définir et y ancrer ses valeurs. Le lieu de condensation porte à la fois sur le spatial (le territoire s'impose dans le lieu) et sur le social (la société s'y impose à l'individu). Comme le souligne Debarbieux : «Le lieu de condensation n'est tel qu'à condition qu'un individu y éprouve le sentiment d'une commune appartenance avec le groupe qui établit ou entretient la signification symbolique de ce lieu»²³. Ces lieux de condensation sont le cadre d'expériences à la fois individuelles et collectives, expériences qui s'inscrivent dans une forte **identification** au groupement social et à son territoire. Nous serions tentée ici de donner comme illustration, les fameux «tam-tam» du Mont-Royal où les musiciens

²³ Debarbieux, B.(1995), p.100.

et les passants identifient les contreforts de la montagne, à une expérience individuelle et collective particulièrement forte et significative.

En survolant les thèses exposées par les auteurs de trois courants, nous n'avons pas voulu nous cantonner dans un discours théorique unique, mais plutôt mettre en évidence des démarches reliées aux concepts que nous comptons privilégier. Ces concepts nous permettront de saisir d'une part, l'importance de la structuration de l'espace, et d'autre part, la manière dont il est représenté, approprié et vécu par les individus. Le chapitre suivant met en relation ce corpus conceptuel, les objectifs poursuivis dans ce mémoire et l'approche privilégiée pour atteindre ces objectifs.

CHAPITRE 2

SCHÉMAS CONCEPTUELS, OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE

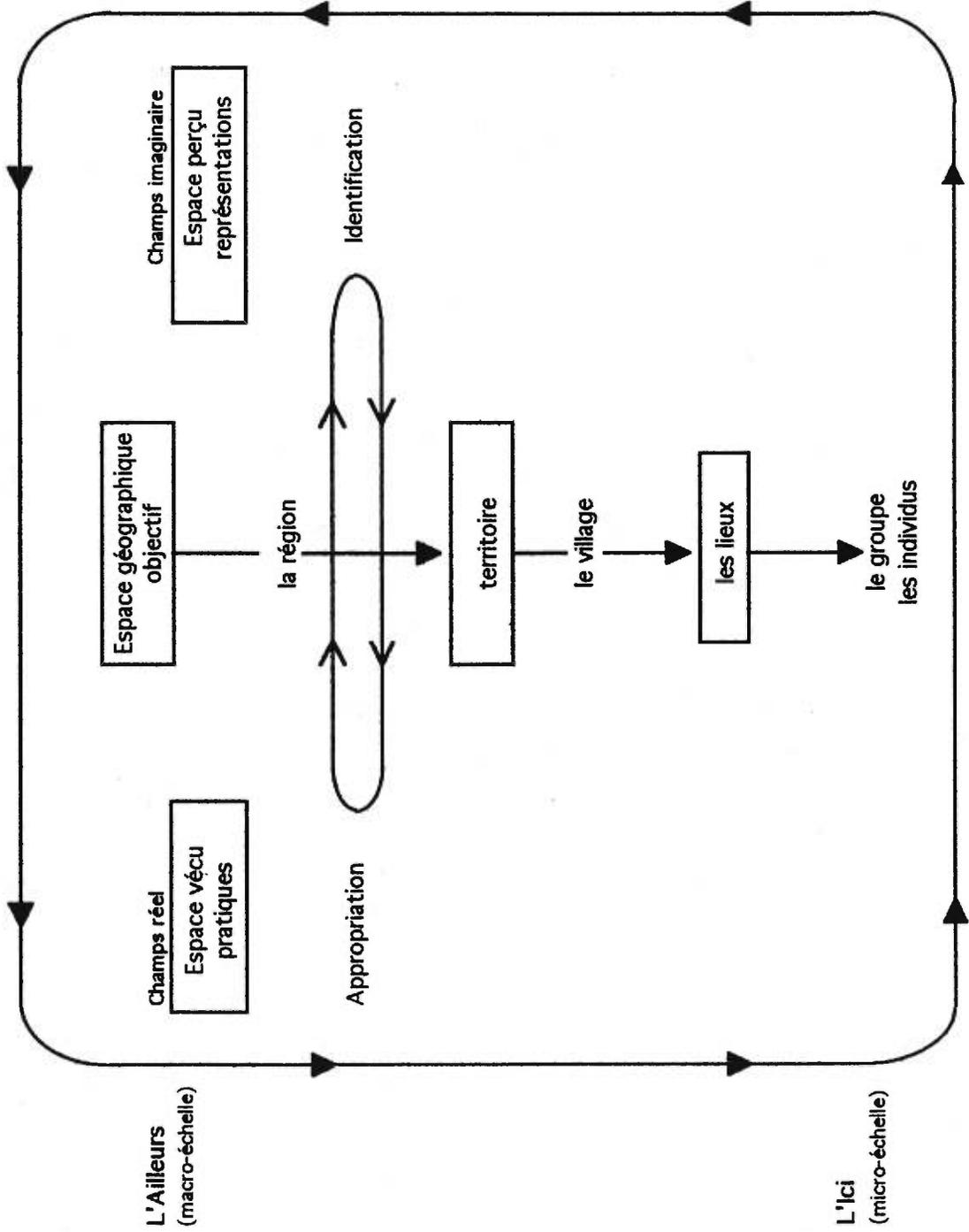
2.1 Schémas conceptuels

Les auteurs que nous avons choisis abordent la question des rapports de l'homme avec son environnement à travers deux dimensions : celle du champ réel où l'espace est vécu à travers les pratiques qui s'y déroulent et celle du champs imaginaire, où l'espace est représenté, i.e. valorisé, signifié et symbolisé. Ces deux dimensions sont intimement liées et lorsqu'étudiées en parallèle, permettent de révéler la richesse de la relation espace-société. Conceptuellement, les notions d'espace vécu (Frémont, 1976), (Moles, 1992) et d'espace représenté (Bailly, 1992), (Debarbieux 1995) qui vont de pair, deviennent fort utiles dans la compréhension de cette relation. Méthodologiquement, à travers l'approche phénoménologique (Buttimer, Tuan, 1976) que nous avons privilégiée, il devient possible de dépasser le dualisme existant entre les modes de connaissance objectif et subjectif, pour tenter de donner une image plus complète de l'expérience humaine de l'espace. Les deux schémas suivants mettent en perspective les notions avancées dans la littérature et leur pertinence en regard de l'univers que nous étudions.

2.1.1 Pratiques et représentations : rapports milieu-société (schéma 2)

Une confusion perdue depuis longtemps chez les géographes entre les notions d'espace géographique et de territoire. Ces deux termes ne sont pourtant pas équivalents. L'**espace géographique** est en position d'antériorité par rapport au **territoire**, il est en quelque sorte donné. Le territoire prend appui sur l'espace, mais il n'est pas celui-ci : il est une

Schéma 2
Pratiques et représentations
Rapport milieu-société



production à partir de l'espace (Raffestin, 1980). Lorsqu'un groupe ou un individu s'approprie concrètement (par les pratiques) ou identifie abstraitement (par les représentations) un espace, il le «territorialise». Ainsi, étudier un territoire, c'est mettre en évidence les interactions qu'un groupe social entretient dans le temps avec lui. Mais un groupe social et un territoire ne sont pas des éléments isolés : ils font partie d'un ensemble plus vaste qu'est l'**espace géographique**. Les deux notions recouvrent des réalités à la fois complémentaires et inverses : le territoire a besoin d'une profondeur spatiale pour se constituer en pôles (Bonnemaison, 1981), mais à l'inverse l'espace géographique ne crée par l'identité du territoire. Ce dernier porte implicitement l'idée de limite, qui exprime la relation d'un groupe avec une portion d'espace. Dans cette perspective, nous définirons les limites du territoire de *Varoussi* comme étant celles de ses relations quotidiennes (voir «Définition de la région d'étude» p. 36).

Dans le cas qui nous préoccupe, nous retiendrons une notion énoncée par A. Frémont (1974), celle de la région, où l'espace géographique plus vaste s'intègre au territoire. Nous le verrons au chapitre 3, la région du *Magne* est à la fois un espace historique, géographique et culturel sur lequel les communautés rurales ont pris appui et se sont construites. Ce sont autant de territoires autour desquels s'ordonnent des milieux de vie et s'enracinent des groupes sociaux. Le village de *Varoussi* s'inscrit dans cette dynamique et les divers lieux qui le composent reflètent son organisation.

Les sociétés humaines produisent à la fois des espaces, des territoires, des lieux et des réseaux qui lient toutes ces entités entre elles. C'est cette superposition d'espaces multiples à échelles distinctes, qui forme l'espace géographique : le premier niveau peut être qualifié d'espace structurel ou objectif, le second d'espace vécu, le troisième d'espace perçu. En s'appropriant l'espace, une société met en valeur un territoire, le divise entre ses membres et affecte des lieux à certains usages. C'est dans ces lieux hiérarchisés et interdépendants, dont la figure au sol constitue le territoire, que s'exprime la dynamique sociale : leur fréquentation (espace vécu - pratiques) est soumise

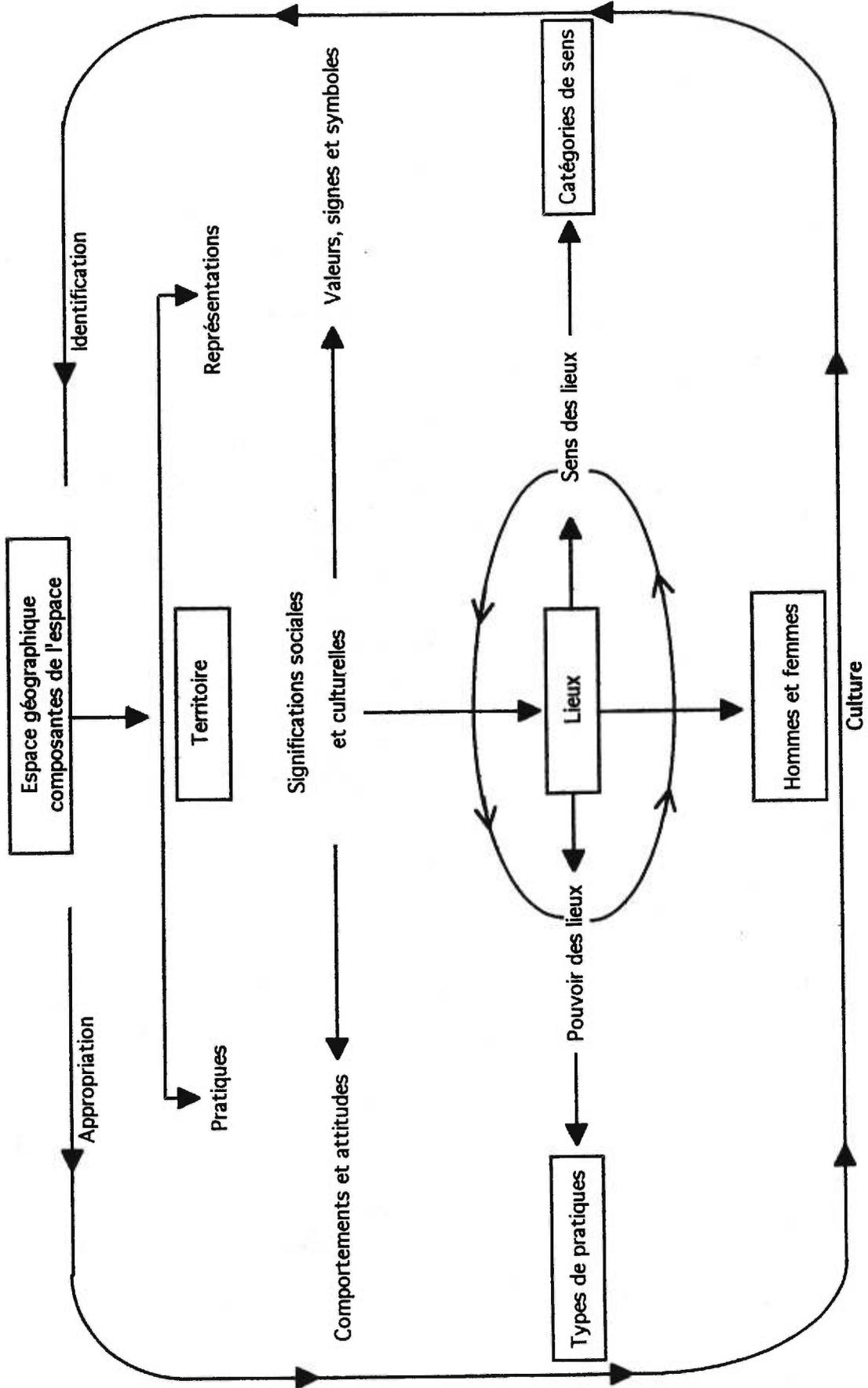
à des codes et des règles qui naissent des valeurs véhiculées (espace perçu - représentations) par la société et intégrées par les individus qui en font partie.

Ainsi en passant de l'espace géographique (la région du *Magne*) au territoire (le village de *Varoussi*) et aux lieux qui le composent, une relation de plus en plus étroite se construit entre le groupe et son environnement. Moles (1992) démontre en s'appuyant sur l'interactionnalisme symbolique, que cette relation va de pair avec les phénomènes d'**identification** et d'**appropriation** d'un espace. Progressivement, l'**Ici** devient différent de l'**Ailleurs**, ce qui amène les individus à adopter des comportements différenciés en fonction des lieux qu'ils fréquentent et qu'ils se sont appropriés : plus un espace est identifié, plus il devient approprié et vice-versa. Nous verrons comment s'effectue à *Varoussi* ces processus d'identification de l'espace et d'appropriation en fonction des genres.

2.1.2 Pratiques et représentations : usages et perceptions du territoire (schéma 3)

Comment le territoire se construit-il? Dans la relation qui s'établit avec l'environnement et que nous résumons dans le schéma 3 de la page suivante, une collectivité utilise les diverses composantes spatiales pour agir dans l'espace : d'une part, l'espace géographique concret, dans lequel prend forme le territoire, d'autre part les significations sociales et culturelles qui s'y incarnent (Bailly, 1992). Nous verrons donc dans un premier temps, en quoi consiste, au niveau structurel, l'espace de *Varoussi*. Comment s'est-il construit matériellement, quels sont les facteurs historiques et géographiques qui l'ont conditionné et quelles formes d'organisation spatiale en ont résulté? Cet «espace-support», devient un espace vécu par les individus, un territoire au sein duquel un ensemble d'interrelations prennent place : il se construit à la fois comme un système porteur de **significations sociales** qui reflète l'organisation du groupe et comme symbole, porteur de **significations culturelles**, expression des valeurs collectives (Bonnemaison, 1981). C'est à partir de l'étude de ces **représentations** que l'on peut saisir d'une part

Schéma 3
Pratiques et représentations
Usages et perception du territoire



comment le territoire est mis en valeur (au sens figuré comme au sens pratique) à travers les lieux d'interrelations qui le composent. En s'inspirant de la grille de lecture des lieux qui nous est proposée par B. Debarbieux (1995), nous mettrons en lumière l'ensemble de ces signes et symboles qui s'incarnent dans les lieux et qui permettent de discerner le territoire.

Les trois catégories proposées par cet auteur nous sont apparues pertinentes dans le cas de *Varoussi*. En effet, les lieux attribués qui sont les plus notoires, revêtent une grande importance au village : ils sont au cœur de l'histoire de la communauté et permettent au groupe de reconstruire les événements passés en s'y identifiant fortement. L'**Ici** devient différent de l'**Ailleurs** et les lieux attribués en font foi. Le sens des lieux s'en trouve d'autant plus renforcé pour le groupe. Les lieux génériques comme la mairie, la place publique, les cafés se retrouvent dans tous les villages de Grèce et en sont devenus les «marques de commerce». Ces lieux génériques malgré le fait qu'ils ne sont pas uniques contribuent au sens d'appartenance, dans la mesure où l'on ne pourrait imaginer le village sans eux. Les lieux génériques viennent se superposer aux lieux de condensation à *Varoussi*. La mairie prise en elle-même est une forme spatiale relativement «banale», mais lorsqu'elle est le théâtre d'interactions sociales et d'expériences individuelles et collectives, elle devient un lieu de condensation qui exprime fortement la territorialité du groupe. Nous verrons comment, à travers les diverses catégories de lieux de *Varoussi*, se forge le lien entre l'**espace géographique structuré** et l'**univers des représentations** des villageois. Ce faisant, nous adoptons la conception du territoire de Debarbieux comme produit de la combinaison de ces deux espaces.

Les lieux étant chargés par les individus, de significations sociales et culturelles, deviennent des espaces où se développent des sentiments d'appartenance. Ils sont identifiés et appropriés de diverses façons par les acteurs sociaux. Les pratiques qui s'y déroulent sont conditionnées par le sens dévolu aux lieux : l'espace devient porteur de valeurs imposées par la société et parfois par certains de ses membres, valeurs qui conditionnent l'usage qui en est fait. À *Varoussi*, aucun espace n'est vraiment neutre et

la fréquentation des lieux, les interrelations qui s'y tissent, les sentiments d'appartenance ou d'exclusion qui en découlent, répondent à des règles de comportement et à des attitudes qui prennent naissance dans l'univers culturel du groupe étudié. Nous avons choisi d'utiliser une approche où des oppositions pertinentes sont utilisées pour définir les diverses **catégories de sens** qui permettent d'identifier les rapports qui sont entretenus dans les lieux. Cette approche permet de décrire la manière dont s'articulent à des espaces objectifs, des itinéraires géographiques construits, vécus, représentés au quotidien par les hommes et les femmes de *Varoussi*. Chacun des deux termes utilisés pour caractériser les lieux est à la fois complément et porteur de significations contraires en fonction des genres. Cette idée d'envisager le **sens donné aux lieux** dans un rapport d'opposition nous vient de Fisher (1981) qui met de l'avant la notion d'habitabilité (contrainte-liberté) et de territorialité (dedans-dehors). Les lieux deviennent ainsi porteurs de **pouvoir** et conséquemment les **types de pratiques**, les **comportements** et les **attitudes** de ceux qui les fréquentent varieront en fonction du **sens** qui leur est donné par le groupe à travers des stéréotypes unificateurs (valeurs d'intégration).

Les relations qui se construisent sont largement tributaires de la culture de la société à l'intérieur desquels ces rapports s'établissent. Le choix conceptuel que nous faisons est guidé par le cas particulier de *Varoussi*, village méditerranéen, où les rôles entre hommes et femmes sont relativement bien définis et où l'ensemble des valeurs et des règles qui sont rattachées à ces rôles sont communément admises.

2.2 Objectifs de la recherche

Ce mémoire vise à étudier la formation du territoire dans une communauté rurale du sud du Péloponnèse et à analyser, en fonction des genres, l'influence de l'imaginaire (représentations) sur le comportement spatial (pratiques).

Dans un premier temps, nous rendrons compte de la richesse de l'espace géographique et culturel du village de *Varoussi* en abordant la construction du territoire à travers les

lieux qui le composent. Construction matérielle d'abord qui témoigne de l'organisation spatiale du village, l'espace devient à travers les représentations des individus, une construction mentale qui puise dans l'imaginaire culturel d'une collectivité empreinte de traditions. L'histoire de la région du *Magne* et les contraintes géographiques qui caractérisent cet espace ont joué un rôle important dans ces deux constructions et ont contribué à forger un fort sentiment d'identité et d'appartenance. Il en découle des processus d'appropriation de l'espace, d'autant plus intéressants que les catégories sociales qui les exercent sont mieux définies dans le contexte d'une société traditionnelle comme celle de *Varoussi*.

Le mémoire traitera dans un second temps, de ces modes d'appropriation de l'espace. Dans le contexte d'une société qui se modernise, mais qui est encore fortement marquée par la tradition, être une femme ou un homme à *Varoussi* sous-tend des réalités différentes : souvent complémentaires, souvent radicalement opposées, jamais totalement neutres. C'est l'univers des femmes, considérées comme une catégorie sociale définie en fonction des autres catégories dans le village, et leurs rapports à l'espace qui constituent le deuxième volet de cette étude. Deux raisons ont motivé ce choix : d'une part, parce que cet univers nous était plus accessible en tant que chercheuse et que l'ensemble des catégories du village ne pouvaient être abordées dans le cadre restreint d'un mémoire et d'autre part, parce que les femmes jouent un rôle de premier plan dans le système social de *Varoussi* : elles en font partie, en protègent la logique et elles en assurent la continuité. Cet univers ne peut évidemment être dissocié de celui des hommes. Nous verrons comment la structure sociale et la culture influencent les pratiques spatiales des femmes et dans quelle mesure les valeurs véhiculées par la communauté s'incarnent dans les divers lieux étudiés dans le premier volet.

Trois objectifs ont été définis : nous étudierons d'abord la construction et l'organisation de l'espace du village de *Varoussi* en identifiant, en décrivant et en cartographiant les structures spatiales qui forment le territoire et les lieux.

Le second objectif vise à mettre en lumière les connotations symboliques, les valeurs et les idéologies selon lesquelles le territoire s'est développé et a pris forme et ce, à travers l'étude des lieux et des représentations qui y sont attachées. L'adéquation entre ces représentations et les pratiques spatiales observées dans les divers lieux du village pourra alors être mise en lumière.

Le troisième objectif consiste à analyser l'influence des représentations sur l'espace vécu des femmes, en mettant en évidence les différences existant entre les genres en regard des modes d'appropriation des lieux. Pour ce faire, nous suggérerons dans un premier temps, une grille d'analyse et un schéma permettant à la fois de décrire l'espace des femmes et de mettre en relief, la manière dont elles identifient et s'approprient les diverses sphères qui composent cet espace. Cette grille et les études de cas qui l'accompagnent nous amèneront à appréhender l'univers des femmes en fonction de deux niveaux d'analyse : celui de la collectivité et celui de l'individu. Ce faisant, nous verrons comment les valeurs de la communauté et la structure sociale qui en découlent, influencent les pratiques spatiales des individus qui composent cette communauté.

Ces trois objectifs permettent de reconstituer la construction à trois étages qui forme l'espace de *Varoussi* : l'espace objectif, l'espace vécu à travers les pratiques et l'espace culturel, perçu à travers les représentations. Ces trois niveaux s'insèrent dans une seule et même réalité qu'est l'espace géographique, mais ils impliquent des démarches et des méthodes de recherche différentes.

2.3 Démarche méthodologique privilégiée

2.3.1 Géographie humaniste et approche phénoménologique

La démarche méthodologique privilégiée pour réaliser le terrain de recherche et atteindre les objectifs fixés, s'inscrit dans le courant de la géographie humaniste et de l'approche phénoménologique auxquels nous avons fait référence au premier chapitre. Cette

démarche met l'accent sur l'analyse des représentations, des intentions, des valeurs et des buts d'un groupe donné dans ses rapports avec l'environnement. Dans le territoire étudié, le village de *Varoussi*, cette démarche permet d'une part, de rendre compte de l'expérience des individus dans leurs relations à l'espace et de replacer d'autre part, cette expérience dans le contexte propre à la société dans laquelle les habitants évoluent. Ce faisant, la richesse de l'espace géographique et culturel maniote peut être abordée à travers l'histoire, les modes d'organisation spatiale et sociale, les symboles et les valeurs qui s'expriment dans le territoire. Parallèlement, l'examen des mondes vécus et perçus par les habitants devient significatif dans la recherche géographique menée, puisqu'il met en lumière des dimensions de la vie quotidienne que l'on prend généralement pour acquises et qui ne font pas l'objet d'une attention particulière.

2.3.2 Perspectives de l'intérieur et de l'extérieur (schéma 4)

Comment appréhender cette géographie de la vie quotidienne, le rôle de la culture et des valeurs non seulement dans la définition des expériences vécues, mais également dans les modes d'utilisation de l'espace? Les méthodes déductives liées à la démarche positiviste, l'accumulation de données quantitatives et leur analyse dans des modèles prédéfinis occultent la richesse des expériences. Ces expériences ne peuvent se comprendre qu'en référence à l'univers culturel. C'est donc à partir de cet univers, du point de vue des personnes concernées, mieux connu sous le vocable de "Insider's view" (Buttimer 1976, Seamon 1979), que nous avons mené la recherche (schéma 4, page 37). Cette approche inductive implique des contacts prolongés avec le groupe étudié pour saisir comment il appréhende le monde, quelles sont les règles qui régissent l'organisation de la société, comment cet univers est construit, perçu et vécu, quelles en sont les valeurs et les significations. Elle implique une interprétation subjective d'actions qui sont significatives et elle se caractérise par une forme d'empathie où le point de vue adopté est celui des habitants du village. On comprend dès lors, l'importance de réussir à se faire accepter dans une société qui possède ses propres codes culturels, fonctionne selon des règles parfois complexes, a ses habitudes qui remontent parfois à des temps fort lointains et ce,

sans en influencer la dynamique, sans que les acteurs modifient leurs comportements et leurs attitudes en raison d'une présence étrangère.

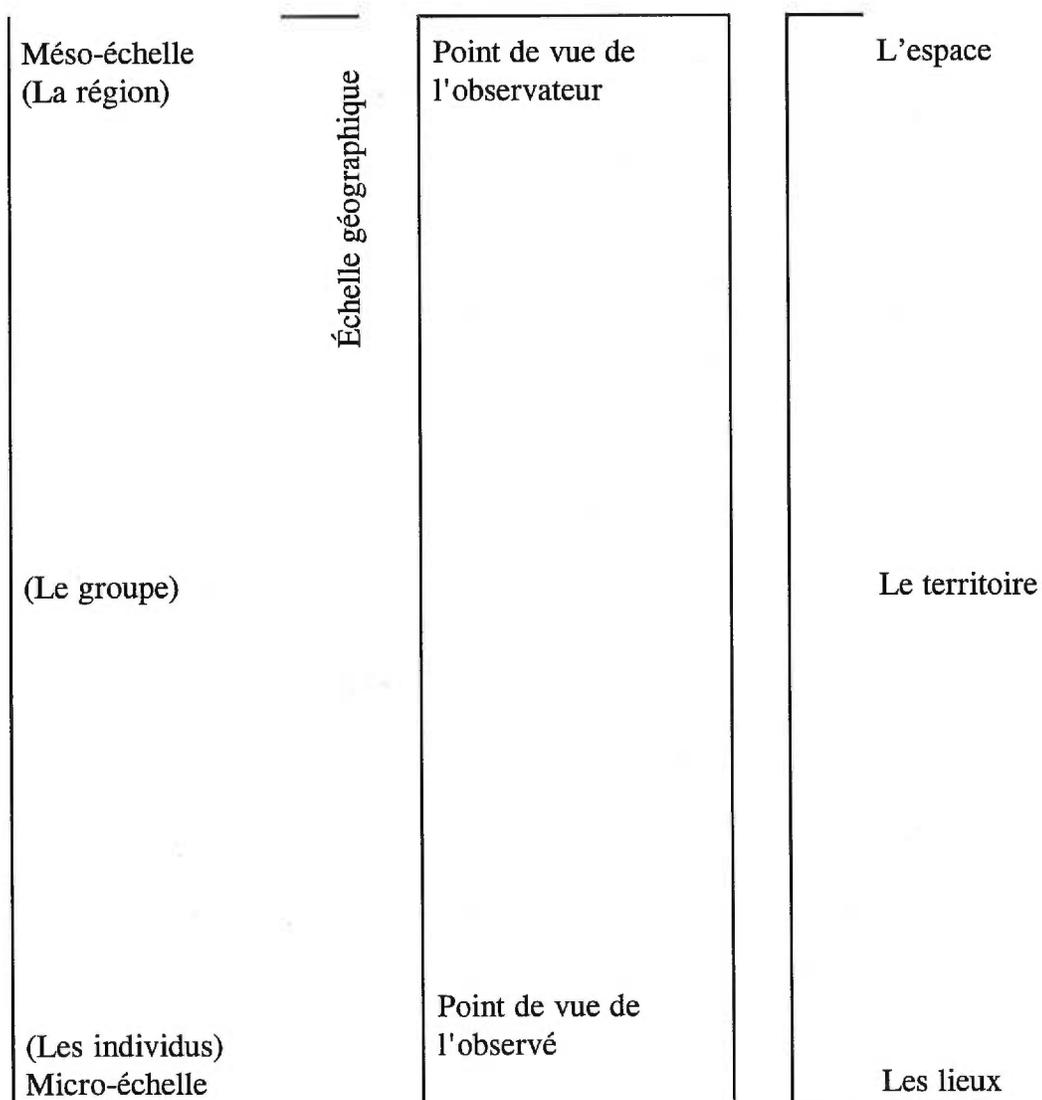
L'approche à partir d'une perspective intérieure fournit la profondeur qui manque à la démarche positiviste. Toutefois, elle ne se situe pas en opposition à celle-ci, mais bien en complémentarité. L'élément de subjectivité qui distingue l'"Insider's view" doit être nuancée par l'"Outsider's view", la perspective de l'observateur distant, qui s'appuie sur des concepts éprouvés. C'est par un savant dosage de ces deux perspectives, que la profondeur des expériences vécues et la réalité objective peuvent être analysées. Comme le souligne Johnston (1987) : "In the insider's view, the observer is not a random explorer, but a traveller on a structured journey". Ainsi, nous avons adopté une approche «hybride» où un regard est porté sur la communauté de *Varoussi* (outsider's view - point de vue de l'observateur) à partir d'observations et d'expériences faites dans la communauté (insider's view - point de vue de l'observé). Dans le type de recherche qui est menée, les deux perspectives s'avèrent nécessaires et complémentaires, puisqu'elles permettent d'étudier la communauté dans ses aspects pluridimensionnels.

2.4 Méthodologie

2.4.1 Définition et justification de la région d'étude

La Grèce présente, sur un territoire de 132 000 km², des régions toutes plus contrastées les unes que les autres. De l'espace insulaire, historiquement lieu de passages et d'échanges, aux régions continentales marquées par la montagne, des univers très différenciés tant sur les plans humain que physique se côtoient. Le nord du pays où les pluies sont abondantes et les terres fertiles fait déjà partie du monde balkanique; la mer ionienne à l'ouest subit davantage l'influence de l'Italie que de l'Orient; l'archipel des îles de la mer Egée, des Sporades au Dodécanèse en passant par les Cyclades, sont autant de microcosmes culturels et physiques variés où l'Orient se devine; le Péloponnèse, au

Schéma 4

**Approche méthodologique
perspectives de l'intérieur et de l'extérieur**

sud, site de nombreux mythes et d'une histoire chargée est souvent vu comme le coeur symbolique de l'identité grecque.

Dans cette grande diversité de paysages, la région du *Magne*²⁴ se démarque de l'ensemble des espaces qui composent le territoire grec. Située à l'extrême pointe méridionale du Péloponnèse (carte 1, p. 39), traditionnellement isolée du reste du pays par des barrières physiques imposantes, le *Magne* a de tous temps constitué un refuge contre les envahisseurs. Il a ainsi développé et conservé des caractéristiques propres qui font en sorte qu'il présente une unité géographique, historique et culturelle à nulle autre pareille en Grèce. Jusqu'aux années soixante, un code d'honneur strict et son corollaire la vendetta, faisaient partie intégrante des moeurs locales et il n'était pas rare de voir s'affronter des familles entières dans des règlements de comptes sans fin, laissant des marques tant sur le territoire que dans la psyché collective. Dans ce contexte, la ligne tracée entre l'espace public et l'espace privé, la société et l'individu a toujours été très mince.

Si nous mettons un accent particulier sur cette dimension de la tradition du *Magne*, c'est tout d'abord parce qu'elle a été décisive dans notre choix du terrain d'étude. Au cours des vingt-cinq dernières années, la Grèce s'est transformée à un rythme rapide : l'essor de la consommation, le développement phénoménal du tourisme, l'activité frénétique qui s'empare des Grecs qui veulent rattraper tous les retards souvent au risque de brûler les étapes, concourent à une transformation radicale des modes de vie traditionnels.

À l'époque (1984), nous désirions étudier l'évolution de l'espace des femmes dans une communauté villageoise qui ne fût pas trop touchée par l'exode rural, où le mode de vie traditionnel était relativement préservé des effets d'un tourisme sauvage et dont les dimensions facilitaient notre intégration à la communauté. Alors que le *Magne intérieur*, particulièrement marqué par la tradition maniote, nous semblait à prime abord être une

²⁴

Le terme «région» en Grèce est une division administrative équivalente à la préfecture.

Carte 1 : Varoussi dans la région du Magne



région séduisante, il nous est apparu rapidement qu'un terrain sur le thème choisi, y serait voué à l'échec : d'une part, plus de 60 % des villages y étaient en voie de disparition et d'autre part, les particularités locales auraient rendu l'acceptation d'une observatrice étrangère à la population, assez difficile. Les conditions prévalant dans la région du *Magne extérieur* étaient de loin beaucoup plus favorables : cette partie plus fertile a permis à la population des villages d'éviter l'exode massif et la proximité de *Kalamata*, capitale de la *Messénie*, est un atout certain. De plus, le caractère maniote, bien que moins marqué qu'au sud, y est très perceptible ce qui lui confère une personnalité unique par rapport aux autres régions grecques. Il s'agissait maintenant de trouver le village qui répondrait le mieux au terrain. Grâce à des amis originaires de la région, le choix s'est arrêté sur *Varoussi*. De dimension moyenne (512 habitants), le village était assez éloigné de Kalamata (40 kilomètres) pour ne pas en subir l'influence immédiate, mais assez près pour permettre aux jeunes d'y étudier et d'y demeurer. Les activités de la population y étaient diversifiées et la tradition vivante. Le village constituait un site exceptionnel : éloigné de la côte, il n'était pas dans le circuit touristique; de plus, les premières observations démontraient que son implantation remontait à plus de cinq cents ans et que la population y était particulièrement homogène et stable. Enfin, élément non négligeable, nous pouvions nous faire introduire par des gens connus et respectés de tous, grand avantage quand on est étrangère.

Ainsi, la région du *Magne extérieur* et le village de *Varoussi* se révélaient être un excellent terrain de recherche. Le genre de vie qu'on y trouvait était encore assez traditionnel pour étudier les rapports à l'espace, notamment ceux de la population féminine, mais non pas en marge de la modernisation de la Grèce, ce qui lui aurait conféré un caractère folklorique et peu représentatif. Les premiers séjours au village ont progressivement modifié le sujet de recherche. Alors que l'étude de l'évolution de l'espace social des femmes dans un contexte rural était au centre de la recherche, il apparût qu'il faudrait traverser de nombreuses étapes avant d'aborder le cœur du sujet, et que la première était de taille : se faire accepter et acquérir assez de familiarité avec les habitants pour poursuivre la recherche. Après quelques séjours, la relation intime qui

unit les lieux et les habitants dans le village de *Varoussi* et le poids de la tradition dans leurs rapports entre eux et dans leurs rapports à l'espace, nous apparurent importants. Si nous décrivons longuement la genèse du choix de *Varoussi* et du sujet d'étude, c'est qu'ils se sont insérés dans une démarche qui ne se voulait pas à priori strictement académique, mais qui s'inscrivait dans un parcours de géographe fascinée par la Grèce, sa culture et ses habitants. En conséquence, les premiers séjours au village et ce que nous y avons découvert en pratique, ont modifié nos perceptions initiales et orienté en partie les directions ultérieures données au terrain.

2.4.2 Détermination de la période d'étude

Acquérir suffisamment de familiarité avec une société pour qu'elle accepte de vous révéler une partie de ce qu'elle est, suppose que l'on ait assez de temps à sa disposition. Le terrain de recherche a été réalisé dans une période allant de novembre 1984 à juin 1986, au cours de huit séjours variant de deux à trois semaines. Ces séjours répartis sur dix-huit mois, ont permis d'assister à diverses facettes de la vie villageoise, facettes qui changent en fonction des saisons. Les observations recueillies l'ont été auprès des villageois au cours de cette période et font référence à la fois au passé du village et à sa situation entre 1984 et 1986. Initialement, nous envisagions de mener une étude diachronique de l'évolution de l'espace social, mais la richesse et la complexité du temps présent et des rythmes qu'il sous-tend ont modifié la perspective. Plusieurs témoignages parlent des quatre-vingts dernières années du village et de ses transformations subtiles, et permettent de jeter un éclairage sur la situation vécue au village dans les années où l'observation s'est faite.

La recherche a été menée à une époque charnière dans la vie du village : malgré les considérations préalablement mentionnées pour justifier le choix du site comme terrain d'étude, il n'en demeure pas moins que *Varoussi*, comme tous les villages grecs contemporains, subit des transformations accélérées résultant de la modernisation. Au milieu des années 1980, ces transformations s'annonçaient, notamment par l'apparition

de produits jusque là étrangers au village. De la consommation alimentaire modifiée à la liberté accrue laissée aux jeunes filles pour poursuivre leurs études ou travailler à l'extérieur par exemple, des signes révélateurs de ces changements se faisaient sentir.

2.4.3 L'univers de la femme

À l'époque du terrain de recherche, le village de *Varoussi* compte 512 personnes, réparties en 128 ménages. La majorité des habitants sont agriculteurs et propriétaires de leurs terres. Ces terres, réparties de manière égalitaire, s'insèrent dans un territoire dont la superficie est relativement supérieure aux villages environnants. Les cultures dominantes sont celles de l'olivier et de la figue : l'essentiel des activités de la population du village gravite autour de ces deux productions et le bien-être général de la communauté est souvent directement lié à l'abondance des récoltes. Malgré le fait que *Varoussi* est situé dans une région fertile, la sécheresse frappe souvent (au moins une année sur trois) et les conséquences peuvent être catastrophiques pour les agriculteurs. Cette réalité fait en sorte que les villageois s'épaulent mutuellement dans les périodes de difficultés et un sens communautaire aigü caractérise la collectivité.

Les villages grecs ont une structure sociale particulièrement riche et complexe et *Varoussi* ne fait pas exception à la règle. Le village est constitué en réseaux et les différents espaces à l'intérieur de ses limites (églises, école, mairie, cafés...) sont des lieux d'intense activité. Les différents quartiers, les familles dont la structure a été profondément marquée par le système maniotte du clan, les élites locales (prêtre, président et secrétaire du village, professeur...), tout participe à cette richesse et à cette complexité. Il en découle une organisation sociale où chaque membre a un statut et où chacun doit se conformer aux règles de la position qu'il occupe. Le contrôle social qui s'exerce dans l'espace public, joue un rôle de premier plan dans les rapports que les habitants entretiennent entre eux et celui ou celle qui sort des rangs de manière trop manifeste, subit souvent une forte sanction sociale.

2.4.4 Méthode de collecte des données

Les données relatives au village ont été recueillies en trois étapes : la recherche à Athènes où l'essentiel des données secondaires a été obtenu; la recherche au village où les relevés de terrain, la photographie et les premiers entretiens ont permis de faire les rapprochements avec les données secondaires existantes, de réaliser la cartographie et de comprendre l'évolution et la construction du territoire; les séjours ultérieurs à *Varoussi* où les méthodes d'observation participante et d'entrevues semi-dirigées ont été utilisées pour recueillir l'information orale et les observations, données primaires permettant l'atteinte des objectifs fixés. Le tableau III de la page 47 met en relation les objectifs de la recherche et la méthodologie utilisée.

2.4.4.1 Première étape : recherche documentaire

Après avoir défini le *Magne* comme région d'étude, un travail de dépouillement des archives du Centre de recherche sur le folklore grec de l'Université d'Athènes a été effectué pour obtenir des indications sur les particularités historiques, culturelles et géographiques de la région. Parallèlement, un séjour d'une semaine dans l'ensemble du *Magne* a permis de choisir le village de *Varoussi* comme objet d'étude et de poursuivre la recherche, notamment aux Archives nationales d'Athènes et aux ministères de l'Agriculture et de la Statistique.

Prenant pour acquis que pour saisir la territorialité d'un groupe donné, il est essentiel de tenir compte de sa genèse, nous avons cherché à retracer l'histoire des lieux où elle se déroule et des rythmes qu'elle implique. L'espace culturel se détermine autant par sa dimension territoriale que par sa dimension historique : c'est pourquoi, avant même d'aborder le terrain, une recherche sur l'histoire de la région et du village a été menée. Cette étape nous a permis de nous familiariser avec l'univers étudié.

L'essentiel des informations et des données ayant trait à la mise en contexte historique et géographique ont été obtenues au cours de cette première étape. Le fichier «Mégas» de l'Université d'Athènes recense de nombreuses études d'érudits locaux qui ont surtout un caractère folklorique, mais qui constituent une excellente entrée en matière. Deux ouvrages ont été particulièrement utiles : l'étude de Démos Mexis (1977), «Le Magne et les Maniotes», véritable bible de la région et de ses habitants, ainsi que l'ouvrage de Iannis Saïtas (1983) portant sur l'évolution des habitats du *Magne*. La construction du site de *Varoussi* est étroitement liée à la forteresse de Zarnata qui domine le village : la lecture de l'ouvrage de Kevin Andrews (1953), "Castles of the Morea", apporte de nombreux renseignements sur Zarnata et a conduit à la découverte, aux Archives nationales, d'une gravure et d'un plan détaillé du village, datant de 1685 (pages 59 et 60). Les récits des voyageurs européens parcourant le Levant aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles fournissent également d'excellentes descriptions des paysages, des moeurs et des coutumes du dème (comté) d'Avias, où se trouve le village de *Varoussi*. À cet égard, nous avons retenu deux auteurs, Leake (1814) et Fermor (1958), dont les relations de voyages sont très instructives.

2.4.4.2 Deuxième étape : cartographie et relevés de terrain

Les premiers temps passés au village ont été cruciaux dans la démarche entreprise : il s'agissait de se faire accepter par la communauté, ce qui ne va pas de soi. Nous avons donc utilisé ces premiers séjours pour amorcer la recherche à travers les données factuelles et l'observation sur le terrain, ce qui ne demandait pas d'interactions développées. Munie d'une carte topographique (1962) dénichée au ministère de l'Agriculture et d'un appareil photographique, nous avons effectué les premiers relevés de terrain permettant de réaliser la cartographie du finage villageois et des principaux lieux. C'est grâce à un contact exceptionnel que nous avons pu obtenir quelques mois plus tard, une photographie aérienne du village qui a permis de faire une cartographie fiable. Les photos aériennes étaient à l'époque inaccessibles au chercheur. Les données ayant servi à la production des cartes et des plans ont été colligées sur une période de six

mois. C'est au cours de cette deuxième étape que nous avons établi les premiers contacts avec les habitants du village et que les toponymes utilisés exclusivement par eux pour circonscrire le territoire, ont été identifiés. Au fur et à mesure que les gens s'habituèrent à la présence d'une étrangère, les échanges devenaient plus aisés, nous permettant d'amorcer la troisième étape.

2.4.4.3 Troisième étape : observation participante et études de cas

Cette étape de la méthodologie s'est déroulée sur une période d'environ six mois. L'observation participante et les études de cas, deux méthodes caractéristiques d'une perspective de l'intérieur (insider's view - point de vue de l'observé) ont été privilégiées. Comme nous l'avons vu au point 2.3.1, ces méthodes permettent de mettre en évidence les dimensions de la vie quotidienne qui échappent souvent à l'analyse géographique et de situer l'espace culturel étudié.

Dans nos premières rencontres avec les femmes du village, nous avons utilisé un questionnaire à questions fermées pour situer les femmes les unes par rapport aux autres. Ce questionnaire visait essentiellement à faire un portrait de chacune des interviewées (âge, statut matrimonial, lieu de naissance...). Un second questionnaire à questions ouvertes a servi de guide pour les interviews. Ce questionnaire a été utilisé dans le contexte de l'appréciation du milieu local plutôt que dans une perspective de définition de modèles extérieurs dont les catégories prédéfinies sont difficilement applicables au contexte étudié. La façon de mener les entrevues a varié en fonction des personnes et des situations : d'une part, l'utilisation d'un magnétophone était souvent perçue négativement, les femmes craignant que nous fassions entendre leurs propos au reste du village. Cette suspicion n'a jamais pu être totalement surmontée. D'autre part, c'est à travers l'observation participante que le point de vue de l'intérieur apparaît et ce type d'observation suppose une participation à l'ensemble des activités du village, non pas comme une étrangère, mais comme membre de la communauté. Dans cette perspective, la prise de notes ou l'enregistrement de conversations sont tout à fait inappropriés. Les

observations étaient donc rédigées ultérieurement. Dans cette approche, la subjectivité prend une place importante, mais elle permet la sélection de certains éléments et l'oubli d'autres, afin de pouvoir construire descriptions, explications et interprétations.

À partir des observations que nous avons recueillies, nous avons extrait cinq études de cas pour démontrer comment les femmes intègrent et véhiculent les valeurs de la communauté et comment leur comportement spatial révèle l'influence de ces valeurs sur l'appropriation de l'espace.

Tableau III
Maillage entre les objectifs et la méthodologie

Objectifs	Méthodologie
<p>1. Étudier la construction et l'organisation du territoire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Élaboration du contexte historique • Description des espaces de <i>Varoussi</i> dans le but d'identifier les structures spatiales qui forment le territoire 	<p>Étape 1 : Recherche à Athènes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sources historiques, recherches bibliographiques, revue de la littérature, photographie aérienne, cartes topographiques.
<p>2. Mettre en lumière les valeurs et les idéologies selon lesquelles ce territoire s'est développé et a pris forme</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mettre en lumière les signes et les symboles qui donnent un sens aux lieux afin de vérifier l'adéquation entre ces représentations et les pratiques spatiales observées. 	<p>Étape 2 : Recherche au village</p> <ul style="list-style-type: none"> • Photographies, premiers relevés de terrain, identification des toponymes, observations générales sur les rapports entre les genres, premières entrevues, (...).
<p>3. Analyser l'influence de ces représentations sur les modes d'appropriation de l'espace et ce, en fonction des genres</p> <ul style="list-style-type: none"> • Analyser l'espace vécu des femmes en mettant en évidence les différences existantes entre les genres en regard des modes d'appropriation des lieux et de la répartition des pouvoirs à l'intérieur de ceux-ci. 	<p>Étape 3 : Recherche dans la communauté</p> <ul style="list-style-type: none"> • Observation participante, entrevues semi-dirigées, collectes d'observations, études de cas (5).

CHAPITRE 3

LA RÉGION DU MAGNE : LE POIDS DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE

3.1 Les conditions naturelles

La Grèce regorge de régions qui ont chacune leur histoire, leur géographie et leurs particularités propres. Toutefois, malgré un chauvinisme régional marqué, les Grecs sont généralement d'accord pour conférer au *Magne* une identité très particulière par rapport au reste du pays.

Depuis plus de 1100 ans, le nom de Mani (Μάνη)²⁵ caractérise la péninsule centrale du Péloponnèse méridional (carte 1, p.39). Celle-ci, formée par la chaîne de montagnes du *Taygète*, s'avance entre les mers ionienne et égéenne. Sa partie la plus méridionale, *Cavo Matapa*, se trouve à la même latitude que la Sicile et le rocher de Gibraltar (36° 23'). Ce qui frappe d'abord le voyageur qui s'y aventure, c'est l'extrême aridité du paysage : dans le sud, le *Magne* reçoit moins de 300 mm de pluie par année, dans une période variant de 55 à 65 jours. Le climat y est typiquement méditerranéen avec de longs étés très secs et des hivers particulièrement humides. Les vents du nord et du sud-ouest balayent régulièrement la région contribuant à donner au paysage un aspect d'extrême sécheresse.

²⁵

Le nom de Maïni (ancienne graphie) apparaît pour la première fois au IX^e siècle. D'après D. Mexis, (1977) pp. 199-219, l'origine la plus probante du terme viendrait de (μάνος) manos qui signifie : clairsemé et (μάνη) mani qui signifie terre, pays. Donc Mani : terre sèche et sans arbre.

Le *Magne* présente d'abord et avant tout, des reliefs montagneux et contrastés : les plissements et les fractures tertiaires y ont modelé un ensemble morcelé, composé de calcaire et de marbre. La montagne y est omniprésente : le massif du *Taygète* et son prolongement divisent la péninsule selon un axe nord-sud. L'appellation *Magne inférieure* (Kato Mani) fait généralement référence à toute la partie orientale qui englobe la totalité du nôme de Laconie alors que la Messénie, sur le versant ouest, regroupe les régions du *Magne extérieur* (Exo Mani) et du *Magne intérieur* (Mesa Mani).

De ces trois régions, seul le *Magne extérieur* où se situe le village de *Varoussi*, bénéficie de conditions climatiques favorables : bien que très aléatoires, les précipitations y sont plus abondantes que dans la partie sud (env. 500 mm), ce qui permet une croissance de diverses espèces végétales. La plaine de Messénie, qui s'étend de *Kalamata* à *Kardamili*, est arrosée par la rivière Santavas.

Les particularités géographiques de la région ont, durant de longues périodes de son histoire, permis aux habitants de refouler les envahisseurs, tout en offrant un refuge sécuritaire pour la population. Nombreuse à l'époque, cette population a développé, sous la pression des conditions difficiles de l'environnement, un caractère original où prévalent des valeurs traditionnelles et rigides. Ainsi, le *Magne* est progressivement apparu comme une entité géographique, historique et culturelle distincte des autres régions grecques.

3.2 L'héritage historique du *Magne*

La péninsule est habitée depuis l'Antiquité. Homère fait référence à huit villes de la côte messénienne dans le catalogue des vaisseaux envoyés à la Guerre de Troie. Des textes de l'époque classique mentionnent dix-sept villes de la région parmi lesquelles, cinq

conservent leurs noms encore aujourd'hui. La plupart de ces villes ont poursuivi leur développement durant les époques hellénistique et romaine et ce, jusqu'aux premiers siècles de l'empire byzantin²⁶. C'est à l'époque des «siècles sombres» (VII^e, VIII^e et IX^e siècle) que se développe la piraterie en Méditerranée. Principalement exercée par les Arabes installés en Crète et en Sicile, elle force la population à fuir les côtes et à se retrancher dans l'arrière-pays. Ce phénomène aura une grande importance dans le développement des œkoumènes du *Magne*. Il explique en grande partie pourquoi la majorité des villages sont haut perchés, éloignés de la côte et difficilement perceptibles de l'extérieur.

C'est au IX^e siècle que l'Episcopat orthodoxe du *Magne* est établi, entraînant pendant près de trois cents ans, la construction d'églises sur toute l'étendue du territoire. À la même époque débute une série d'invasions qui laisseront peu de répit aux habitants : slave (IX^e au XIII^e siècle),²⁷ franque (1249-1262), ottomanes (1460-1685) (1715-1821) et vénitienne (1685-1715). Chacune de ces conquêtes, influencera d'une manière ou d'une autre la relation des hommes avec leur habitat.

La marque la plus visible de l'incursion des Slaves, apparaît dans la toponymie et dans le vocabulaire du *Magne extérieur* : «*Varoussi*» originerait de Varos-Varosi qui signifie «lieu situé à l'extérieur de murs fortifiés» et tous les toponymes se terminant en «-itsa» et «-ova» révèlent une racine slave.²⁸

²⁶ Kalliga, H. (1974), p. 116 (en grec).

²⁷ Deux tribus slaves, les Miligues et les Ezérites, s'installent dans la région du *Magne extérieur* au IX^e siècle et s'assimilent progressivement à la population locale. (Y. Saitas, 1983, p. 83).

²⁸ Une autre origine pourrait également s'appliquer au village : sous les Ottomans, les anciens quartiers byzantins habités par la population chrétienne étaient désignés sous le terme «Varoch» (Castellan, 1991, p.497).

Les envahisseurs francs, impressionnés par les possibilités défensives du *Magne*, construiront des forteresses aux principaux endroits stratégiques de la péninsule (*Passavas, Beaufort, Grand Magne*). Le caractère féodal de la société maniote, que nous aborderons un peu plus loin, prend ses racines à cette époque, alors que les croisés introduisent des structures sociales et militaires nouvelles.

Après la chute de Constantinople (1453), les Ottomans occupent le Péloponnèse, mais se butent à la résistance farouche de la population du *Magne*. C'est ainsi qu'un décret de l'empire confère au *Magne intérieur* un statut de région autonome, dont les obligations se limitent au paiement d'un impôt annuel au sultan. Grâce à ces mesures d'exception, la population augmentera de façon importante. Toutefois, de fréquents contrôles sont effectués dans le *Magne extérieur*, particulièrement dans la région de *Varoussi* où les Ottomans occupent la forteresse de Zarnata.²⁹

Sous de telles conditions, la montagne devient progressivement le refuge des habitants fuyant les territoires sous domination ottomane. Cette population, privée de gouvernement central, s'arme de façon permanente pour résister et développe un système social complexe, dont les caractéristiques sont encore perceptibles aujourd'hui : l'organisation de l'espace social et physique s'articule autour des clans familiaux, essentiellement patriarcaux, et des villages qu'ils établissent. Ainsi, toutes les familles appartenant à un clan sont installées dans un périmètre précis qu'elles défendent avec les armes et auquel elles donnent leur nom. Dans quelques cas, on retrouve des villages entiers occupés par un ou deux clans, entre lesquels les confrontations sont fréquentes.

²⁹

L'origine de la construction de la forteresse de Zarnata qui domine le village de *Varoussi*, fait encore l'objet d'une polémique chez les historiens. Kevin Andrews (1953), p. 25, mentionne un extrait d'un rapport vénitien de 1685, selon lequel Zarnata était l'un des trois forts construits par les Turcs pour assujettir la population locale. De son côté, l'historien grec S. Kougeas (1933), p. 270, cite le chroniqueur byzantin Frantzis qui énumère la forteresse de Zarnata parmi les terres cédées en 1443 à l'empereur Constantin Paleologos.

J.N. Andromédas dans une étude sur les communautés du *Magne méridional*, décrit ainsi cette structure sociale : " The clan was the political unit and the household the economic unit. Stratification and blood feud were concomittants of this situation and regulated interclan relations"³⁰. Les activités agricoles (cultures élémentaires, élevage d'animaux), le commerce et la piraterie sont appuyés par la force des armes. Toutefois, les relations économiques entre les habitants sont basées sur l'argatia (αργατιά), système de réciprocité et d'échange à l'intérieur duquel des corvées communautaires sont effectuées.

Quand les Vénitiens s'emparent de la région en 1685, il existe dans l'ensemble de la région du *Magne*, près de 130 villages où se concentrent 15 188 habitants.³¹ Ces communautés se répartissent en deux catégories : la majorité des villages du sud ont une structure organisée essentiellement en fonction des clans familiaux, alors que les habitats du nord, bien que possédant également un système de clans, sont surtout regroupés à l'intérieur de capitaineries (Καπετάνιες). Chacune d'entre elle occupe une portion de territoire bien définie, a à sa tête un chef militaire (capitaine) qui contrôle les terres comprises dans les limites de ce territoire et qui, en conséquence, détient le pouvoir économique.³² Tout le système est fondé sur des relations de production et présente clairement un caractère féodal où les grands propriétaires exigent de leurs sujets un travail obligatoire et une portion de la récolte. Elefterios Alexakis cite de nombreuses

³⁰ Andromedas, J. (1962), p. 141.

³¹ Ce nombre est cité par Y. Saitas, *Idem* p.89. Les premières statistiques concernant le *Magne*, nous viennent des recensements effectués par les Vénitiens. Ceux-ci étaient toujours accompagnés par des cartographes et des statisticiens (Sindici Catastadori), qui effectuaient des relevés de terrain et dont les recherches étaient compilées aux archives de Venise. De nombreuses informations sur la région de Zarnata ont ainsi été conservées.

³² Chaque capitainerie possède ses tours qui lui permettent d'assurer la défense de la région sous sa juridiction. Le village de *Varoussi* faisait partie d'une de ces entités et les tours des familles Koumoudourakis et Mavrakou surplombent toujours le site.

sources selon lesquelles, les impôts exigés par les chefs des capitaineries correspondaient environ à 10 % de la production des paysans.³³

Au sein même de ce système, se développe un second mode de production, communément appelé sebria (σεμπριά), consistant à louer la terre à des cultivateurs démunis. La majeure partie de la récolte revient sous forme de rentes aux capitaines et le surplus de revenus ainsi générés, leur permettent de disposer des ressources nécessaires pour consolider leurs positions politique et militaire. Parallèlement, les chefs ont certains privilèges, comme celui de garder une part du fourrage des paysans ou celui, plus important, d'avoir le monopole du commerce.

À l'époque, le *Magne* produit surtout de l'huile d'olive, des glands et des baies de chêne utilisées dans la teinture. Les Vénitiens, pour combler leurs propres besoins, étendent la monoculture de l'olivier dans toute la région. Les capitaines fixent le prix d'achat des autres produits aux paysans et les revendent aux Européens, avec des profits appréciables. Il est indéniable que l'existence d'un tel système dans la région du *Magne extérieur* a contribué au développement de l'agriculture et du commerce, la production étant jusqu'alors limitée à la consommation locale.

Les Ottomans reprennent le territoire des mains des Vénitiens, en 1715. Le système politico-militaire existant demeure, mais subit quelques transformations pour s'adapter aux formes du féodalisme propre à l'empire. L'implantation de ce dernier viendra modifier les relations économiques existant dans la région : l'institution du Maniatbey

33

Alexakis, E. (1980), p. 84 (en grec).

(μανιατβέη)³⁴ est mise en place et de nouvelles cultures sont introduites. Ainsi, apparaissent les productions de miel, de coton et de soie. Cette dernière est exportée dans les usines européennes de textile, alors en pleine expansion. La teinture produite par les baies de chêne, très en vogue à l'époque, est exportée en Europe et en Afrique du Nord, alors que la production d'huile d'olive demeure de loin la principale source de revenus de la région.

Mentionnons que la monnaie d'échange utilisée par les maniatbeys et les capitaines dans leurs tractations avec l'étranger était la livre turque. Toutefois, le commerce interne entre paysans, se faisait sous forme d'échange de produits et n'impliquait pas l'utilisation de devises. Ce système de troc existe encore à petite échelle dans certains villages, parallèlement aux échanges monétaires courants.

Le *Magne* devient ainsi, l'un des principaux centres commerciaux du Péloponnèse. La région de *Kitriès*, à quelques kilomètres du village de *Varoussi*, constitue une des plaques tournantes du commerce maniote. Les capitaines introduisent de nouvelles cultures, telles le coton et le maïs, qui sont destinées exclusivement à l'exportation. Progressivement, les propriétaires fonciers quittent les villages pour s'installer dans les centres commerciaux, tout en continuant à faire cultiver leurs terres par des travailleurs qui viennent souvent d'autres régions de Grèce.

Cette prospérité économique ne profite ainsi qu'à la minorité des propriétaires fonciers. Les habitants éprouvent des difficultés considérables à payer les impôts exigés par les capitaines qui en profitent pour accorder des prêts à usure. Ainsi dès la fin du XVIII^e

³⁴ Le maniatbey était un agriculteur-commerçant qui avait le monopole exclusif de tous les échanges (importations et exportations) avec les commerçants étrangers. Nommé par l'autorité ottomane, il gouvernait tous les capitaines d'une région et aucun Maniote ne pouvait faire de commerce sans obtenir son autorisation.

siècle, on assiste aux premières vagues d'émigration des paysans appauvris, vers la Toscane, la Corse, et l'Asie mineure. L'oléiculture décline peu à peu et les principales sources alimentaires des habitants sont réduites aux oiseaux qui survolent la région dans leurs migrations, aux fèves et à l'orge.

La Révolution grecque de 1821 met fin à près de quatre cents ans de domination ottomane dans le Péloponnèse et dans le reste du pays. Le gouvernement du nouvel État s'installe à *Nauplie*, mais les lois qui en émanent vont en contradiction avec la structure sociale établie dans le *Magne*. Les Maniotes, qui jusqu'alors avaient leur propre code de vie (κώδικας ζωής), se voient contraints de s'insérer dans l'État grec et d'obéir à un gouvernement central. Cette incorporation forcée ne se fera pas sans heurts : deux contingents de militaires sont envoyés en 1834, afin de mâter les capitaines qui refusent de se soumettre à l'autorité centrale. Malgré tout, les lois maniotes prévaudront dans toute la région jusqu'en 1870.³⁵

Après 1870, divers facteurs viendront modifier les structures traditionnelles : l'insertion des autorités régionales dans le système étatique, le développement et l'expansion de l'économie monétaire ainsi que l'accessibilité à l'éducation ouvriront le *Magne* vers le reste de la Grèce.

L'appauvrissement de la région et l'ouverture de nouvelles possibilités à l'extérieur provoqueront une seconde vague d'émigration des paysans (1850-1920). De nombreux Maniotes s'installent dans les centres urbains du pays et de l'étranger, laissant leurs familles au village. Les revenus, qui sont envoyés aux familles, servent à construire de nouvelles maisons, des huileries, des petits commerces et des cafés. La culture des

³⁵ À cet effet, mentionnons qu'aujourd'hui encore, le *Magne* a, avec la région de *Sfakia* en Crète, la réputation de fonctionner selon ses propres lois. La loi de l'État est appliquée dans l'ensemble du territoire, mais la loi silencieuse qui régit les rapports entre les individus demeure présente.

céréales et l'élevage des animaux deviennent les principales activités, alors que les plantations d'oliviers se multiplient. C'est également au tournant du siècle que la chaux est introduite dans la construction des maisons. De nouvelles structures, inexistantes jusqu'alors, apparaissent dans les villages : écoles, mairies, églises communales, places centrales etc...³⁶ Malgré les efforts de diversification des cultures, les traits distinctifs qui caractérisent aujourd'hui l'économie villageoise sont déjà en place : forte prédominance des productions d'huile d'olives et de figes sèches.

La Seconde Guerre mondiale et la Guerre civile qui s'ensuivit en Grèce (1945-1949), se révèlent particulièrement coûteuses dans le *Magne*. D'anciennes animosités remontent à la surface et des luttes fratricides éclatent entre partisans communistes et royalistes. Les témoignages de cette époque sont nombreux et révèlent les dures réalités auxquelles étaient confrontées la population : famine, massacres, disparitions... Une grande partie de la population est tuée ou obligée de s'enfuir à l'étranger. En conséquence, les possibilités de poursuivre le développement économique d'avant-guerre sont réduites au minimum.

Les divers gouvernements qui se sont succédés depuis lors ont fait construire des routes, des aqueducs pour acheminer l'eau du Taygète et ont introduit l'électricité à peu près dans tous les villages. De nouvelles installations portuaires ont été créées et la culture de l'olivier s'est étendue sur l'ensemble du territoire. Les conséquences de ces changements ont été nombreuses, la principale étant le déclin de l'agriculture au profit d'activités économiques secondaires telles la construction et le tourisme. Jusqu'aux années '80, le

³⁶ Saitas, Y., *Ibid*, p.98

Magne a connu un exode massif de sa population vers les centres urbains³⁷. Les statistiques de 1973-1975, évaluaient que 63 % des œkoumènes du sud de la péninsule étaient en voie de disparition.³⁸ Les villages du nord demeurent plus prospères et parviennent, à conserver une population relativement stable. *Varoussi* fait partie de ceux-ci et constitue une bonne illustration de l'évolution historique des habitats du *Magne extérieur* telle que nous venons de la décrire.

3.3 Évolution historique et économique de *Varoussi*

Le village de *Varoussi* est situé en plein coeur de la région du *Magne extérieur*, à mi-chemin entre *Kalamata*, capitale de la Messénie, et *Kardamili*, centre touristique côtier en pleine expansion. Du site, quatre villages sont visibles et par temps très clair, on peut distinguer *Kalamata* au nord, pourtant distante de plus de 40 kilomètres. *Varoussi* présente le site remarquable d'un village de plaine. Situé à 380 mètres d'altitude, il est entouré à l'ouest du Mont Agios Georgios et à l'est de l'imposant Taygète. Nous verrons plus en détail au chapitre suivant, comment s'est construit le territoire. Mais tout d'abord, remontons aux origines du village et tentons d'en dégager l'évolution.

Les premières références claires concernant l'existence de *Varoussi* nous sont parvenues par les voyageurs étrangers et grecs, qui parcouraient la région du *Magne* dès le XV^e siècle.³⁹ Comme nous le mentionnions précédemment, un de ceux-ci, le chroniqueur byzantin Giorgos Frantzis, fait référence à la forteresse de Zarnata et à ses dépendances

³⁷ L'origine géographique des immigrants grecs à Montréal est révélatrice de ce phénomène : près de 50 % proviennent du Péloponnèse, dont une majorité de la région de Kalamata (capitale de la Messénie).

³⁸ Saitas, Y., *ibid*, p.79.

³⁹ L'accès difficile aux archives, quant ce n'est pas leur absence, constitue un des obstacles majeurs dans la recherche sur le terrain en Grèce rurale. Malgré leur subjectivité, les récits des chroniqueurs de l'époque demeurent des sources de renseignements précieux.

dans l'énumération des propriétés cédées à l'empereur Constantin par son frère, en 1443.⁴⁰ Toutefois, ce premier oekoumène byzantin semble avoir été complètement détruit lors de l'invasion ottomane du XV^e siècle. Les Ottomans s'installent en 1671 dans la forteresse et obligent la population du promontoire à se réfugier dans les montagnes environnantes. Une estampe réalisée quelques années après l'arrivée des Vénitiens (fig. 1, p.59) montre l'établissement, où un minaret côtoie encore l'ancienne demeure du Pacha et où apparaissent un sérail, des bains et des boutiques. On discerne également le village, au bas de la forteresse, avec quelques puits et des jardins cultivés. Quelques années auparavant, un voyageur de Constantinople, Eblia Çelebi, visitant les villages de *Kambos* et de *Varoussi* soulignait que «ces deux villages possèdent trois cents maisons, deux monastères...et soixante-dix puits. De ces puits, l'eau est transportée à la forteresse à l'aide de milliers d'ânes».⁴¹ Malheureusement peu d'informations sont disponibles sur l'économie villageoise pour la période antérieure à 1670, puisque la région de *Varoussi* n'apparaît pas dans les registres de propriétés ottomans.

Le gouverneur vénitien Morosini s'empare de la forteresse en 1685 et Zarnata devient la capitale de la partie nord du *Magne extérieur*⁴², donnant son nom à l'ensemble de la région. Le cartographe Francesco Grimani qui l'accompagne, entreprend un recensement de toute la région et réalise un plan du village, tel qu'il apparaît à l'époque (carte 2, p.60). Ce qui frappe d'abord, c'est l'extraordinaire similitude entre l'oekoumène

⁴⁰ Kougeas, S., *Idem*, p.270.

⁴¹ Notes de monsieur Nikolopoulos, qui s'est intéressé à l'histoire de la région.

⁴² Le village possède de nombreuses dénominations. La forteresse de Zarnata a donné son nom au premier habitat formé sur ses pentes. *Varoussi*, terme qui désignait initialement la partie à l'extérieur des murs fortifiés, s'est étendu à tout le terroir, alors que Malevrianika, Stavropigio et Malta indiquent respectivement les parties nord, centre et sud de l'habitat. Nous verrons au chapitre 4, la logique qui a présidé à ces dénominations.

Figure 1 : Estampe vénitienne de la forteresse de Zarnata



Source : Archives nationales d'Athènes

d'aujourd'hui et celui du XVII^e siècle (voir carte 3, p.70). Les trois principaux pôles de l'habitat (*Malta*, *Varoussi* et *Malevrianika*) apparaissent clairement, avec les mêmes dénominations qui les désignent de nos jours. Près de quarante habitations sont indiquées et le village voisin de *Varoussi*, *Kambos*, est localisé au même emplacement où il se trouve aujourd'hui. Le plan nous révèle également que le blé et l'olivier prédominent sur l'ensemble du territoire. On peut ainsi supposer que la surface agricole de *Varoussi* n'échappe pas aux transformations en monocultures oleïcoles destinées, comme nous l'avons vu précédemment, à pourvoir aux besoins des Vénitiens et des Ottomans.

Le voyageur français Saint-Sauveur qui parcourt le *Magne* en 1786, mentionne qu'il existe quatre capitaineries dans le nord du *Magne* et que la périphérie de Zarnata avec ses quatorze villages est une des plus imposantes.⁴³ Comme nous l'avons vu, les stratifications sociales à l'intérieur des capitaineries sont bien établies : la majorité des habitants survivent difficilement aux contraintes imposées par les propriétaires fonciers et profitent peu des profits réalisés par la vente de leurs productions. L'exploitation économique générée par les dominations politiques successives et le système des grandes exploitations retardent le processus de modernisation agricole.

Ce n'est qu'avec la Révolution grecque de 1821 et l'abolition progressive du système féodal que les habitants reprennent possession de leurs terres. On assiste ainsi, à une expansion considérable de l'espace cultivé et probablement à une croissance démographique. Il n'existe pas de registre de population du village au XIX^e siècle, toutefois le nombre d'habitants de *Varoussi* a dû augmenter de façon sensible, puisque c'est à cette époque que les deux églises principales sont construites. Les cultures se sont également diversifiées et l'élevage s'intensifie, les paysans étant maintenant libérés des exigences de productions limitées imposées par les capitaines.

⁴³Mexis, D., *Idem* p.31.

Les remous politiques du XX^e siècle n'ont pas épargné *Varoussi* : la Catastrophe d'Asie mineure, les Première et Seconde guerres mondiales, mais surtout la Guerre civile (1945-1949) ont laissé des marques profondes au village. Les personnes les plus âgées relatent encore les effets de la famine, l'abandon des champs et des terres et la disparition des hommes partis au combat ou victimes de règlements de compte. L'époque où les seuls aliments de subsistance étaient la pomme de terre et quelques herbes cueillies dans les champs est encore vivace dans l'esprit des villageois. Depuis lors, l'économie s'est développée et les habitants bénéficient d'un niveau de vie supérieur à celui des villages du sud grâce à une production agricole relativement satisfaisante.

3.4 L'économie contemporaine

Nous n'avons pas l'intention de faire ici, une analyse détaillée de l'économie villageoise, analyse qui exigerait en soi une étude distincte. Toutefois, un minimum de données est nécessaire pour comprendre l'activité économique qui sert de cadre à la vie quotidienne de *Varoussi*.

L'essentiel de nos données concernant l'infrastructure économique du village, a été puisé à même le recensement agricole effectué par le Service national de statistiques pour l'année 1981⁴⁴. Ces statistiques sont compilées par le secrétaire de la communauté et sont calculées à partir des déclarations des producteurs. On y apprend que sur une superficie totale de 13 500 stremmata⁴⁵ (1 350 hectares), la surface agricole utile de *Varoussi* s'élève à 3 938 stremmata (393,8 hectares), soit un peu plus de 29 % du territoire. De ce nombre, 433 (43,3) sont réservés aux cultures céréalières et potagères non

⁴⁴ Les seules données disponibles au Service national de statistique en 1986, étaient celles du recensement de 1981.

⁴⁵ Stremma (plur. stremmata) : mesure correspondant à 0,1 ha.

commercialisées et se répartissent approximativement selon le tableau IV, p. 64. Ces productions servent surtout à la consommation locale.

Quant à l'arboriculture, elle tient la plus grande place parmi les occupations et les revenus des villageois. Comme le révèle le tableau V, p.65, 3 460 stremmata sont plantés en arbres fruitiers, ce qui constitue 88 % du total de la surface agricole utile. De ce nombre, 3 268 stremmata, soit plus de 94 % de la surface en arbres fruitiers, sont consacrés à la culture oléicole. Force est de constater que l'ébauche de diversification des productions agricoles amorcées au XIX^e et XX^e siècles s'est ralentie et que la culture de l'olivier est redevenue la production dominante de l'activité agraire à *Varoussi*.

Presque tous les habitants possèdent des oliviers et la récolte qui se déroule d'octobre à janvier occupe la totalité de la population du village. Ceux qui possèdent peu de plants sont employés comme ouvriers et sont salariés à la tâche par les familles mieux nanties.

L'élevage constitue une faible part de l'activité totale. Il a progressivement disparu en tant qu'occupation intensive des familles. Chaque maison possède bien ses chèvres, sa volaille et son âne, mais l'essentiel des animaux destinés à la consommation est acheté à l'unique éleveur du village. Ce dernier fournit également les villages environnants. Ainsi, toujours selon le relevé statistique de 1981, il y aurait pour tout le village 1062 chèvres, dont 227 domestiques, 212 moutons, environ 2000 poules, 71 ânes et 10 bovins. Quelque 140 ruches sont également éparpillées sur l'ensemble du territoire du village et fournissent le miel, qui joue un rôle important dans l'alimentation familiale.

Parallèlement à ces activités agricoles, le village a développé depuis une dizaine d'années, une petite industrie de construction. Les communautés voisines font souvent appel aux menuisiers et aux maçons de *Varoussi*, qu'il s'agisse de rénover une vieille

Tableau IV
Productions céréalière et potagère

Productions	Kilos	Surface (hect.)
Céréales		
Grains	17 500	18
Avoine	15 000	17
	32 500	35
Légumes		
Pommes de terre	40 000	3
Tomates	12 000	0,5
Artichauts	10 000	1
Laitues	10 000	0,5
Courgettes	6 000	0,3
Haricots	6 000	2
Radis	4 000	0,2
Choux	3 000	0,2
Choux-fleurs	3 000	0,2
Épinards	2 000	0,1
Concombres	2 000	0,1
Courges	2 000	0,1
Oignons	500	0,1
	101 500	8,3
Total	134 000	43,3

Source : tableau établi à partir des données, Enquête statistique de la production agricole 1981 : village de Varoussi, Service national de statistiques de la République hellénique. (En grec).

Tableau V
Production arboricole

Espèces	Surface (en ha)	Nombre d'arbres	Kilos
Citronniers	0,2	50 groupés 120 dispersés	5 000
Orangers	---	200 dispersés	6 000
Poiriers	---	850 dispersés	10 000
Pommiers	---	20 dispersés	400
Abricotiers	---	200 dispersés	4 000
Figuiers	17,0	1 800 groupés 200 dispersés	25 000
Amandiers	1,5	800 groupés 600 dispersés	10 000
Noisetiers	---	10 dispersés	300
Caroubiers	---	600 groupés 500 dispersés	30 000
Sous-total	18,7		
Oliviers	326,8		
Olives	0,8	150 groupés et 200 dispersés	3 000
Huile	3 26,0	45 000 dispersés	500 000
Autres arbres	0,5	dispersés	---
Total	346		

Source : tableau établi à partir des données, Enquête statistique de la production agricole 1981 : village de Varoussi. Service national de statistiques de la République hellénique. (En grec).

maison ou d'en construire une nouvelle pour des jeunes mariés. Ce travail rémunéré a permis à de nombreuses familles d'augmenter leurs revenus. Exclusivement pratiquée par les hommes du village, cette activité a son corollaire féminin : l'industrie de transformation des figues, qui dure généralement de la mi-juillet à la mi-septembre, et occupe la majorité de la main-d'oeuvre féminine.

Depuis quelques années, les villages côtiers avoisinants tels que *Kardamili*, *Stoupa* et *Agios Nicolaos* ont connu un développement touristique sans précédent. Ce nouveau marché avec les infrastructures qui ont été construites, permet aux jeunes du village de trouver un emploi saisonnier de mai à octobre. Cette possibilité s'offre presque exclusivement aux hommes puisqu'elle exige souvent de travailler tard la nuit, dans un milieu fréquenté par de nombreux étrangers.

Ainsi, deux constatations se dégagent de la situation que nous venons de décrire. D'une part, la condition économique des habitants s'est nettement améliorée depuis la Seconde Guerre, notamment par une spécialisation oléicole vouée presque entièrement à l'exportation. En revanche, cette spécialisation a entraîné un déclin des autres activités agricoles au profit d'activités secondaires, telles que la construction et le tourisme. Ces changements, parmi tant d'autres, ont un impact certain sur la division du travail à l'intérieur de la communauté et sur les relations qu'entretiennent les hommes et les femmes avec leur environnement. C'est à cet environnement, au territoire de *Varoussi* et aux lieux qui le composent que nous nous attarderons maintenant.

CHAPITRE 4

L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE, LE TERRITOIRE ET LES LIEUX

La Grèce est située à cheval entre l'Occident et l'Orient et cette position stratégique, aux confins de deux mondes antagonistes, lui a valu de subir, en provenance des quatre points cardinaux, une succession d'invasions et d'attaques : slaves, ottomanes, arabes, franques... Sa survie en tant que culture et entité politique a, en partie, reposé au long de son histoire, sur les formes d'organisation physique de ses villages. Cette forme d'organisation traduit souvent, comme nous le rappelle Bonnemaïson (1981) les valeurs d'une société. Nous avons vu au chapitre précédent, comment les facteurs historiques et géographiques du *Magne* ont influencé la culture et la structure sociale de ses communautés. Nous étudierons maintenant comment l'espace du village de *Varoussi* s'est construit matériellement et symboliquement, dans quelle mesure les facteurs historiques et géographiques ont conditionné cette construction et quelles formes spatiales en ont résulté. Ce cadre nous permettra, au chapitre suivant, de voir comment les représentations des villageois s'incarnent dans les lieux et quelle influence elles exercent, en fonction des genres, sur les pratiques et les modes d'appropriation de l'espace.

4.1 Construction du territoire : spatialités géographique et symbolique

4.1.1 Les composantes de l'espace

Pour se rendre à *Varoussi*, le visiteur doit emprunter la route régionale qui longe la côte de Messénie entre *Kalamata* et *Kardamili* (voir carte 1 page 39). À mi-chemin, la route bifurque vers l'intérieur et un paysage montagneux, où le massif du Taygète est omniprésent, se substitue à la plaine côtière. Quelle que soit la direction par laquelle on arrive, aucun indice ne laisse présager la présence du village : c'est au détour d'une

courbe que *Varoussi* apparaît dans son ensemble (photos 1, 2 et 3)⁴⁶. Situé à 380 mètres d'altitude, dans une petite plaine, le village est bordé à l'ouest par le mont Agios Georgios et à l'est par le Taygète.

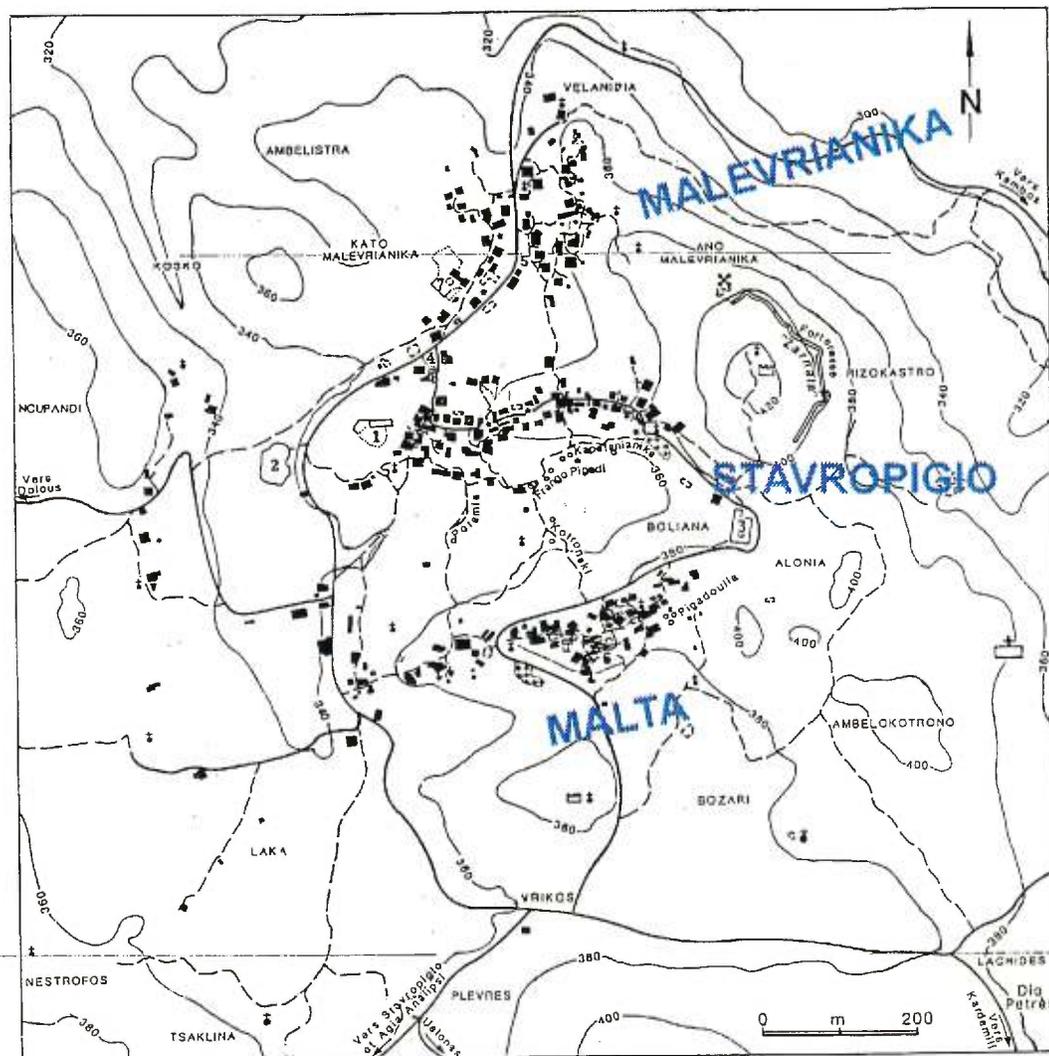
Cette position, à l'abri des regards, est caractéristique des modes d'appropriation qui ont marqué l'espace maniote. Le choix de l'emplacement d'un village était une entreprise particulièrement difficile, de laquelle dépendait souvent la survie d'une communauté. L'accessibilité aux points d'eau, la possibilité de contrôler la région et plus que tout, la sécurité assurée par un tel site constituaient les trois facteurs déterminant l'implantation. Une des principales menaces pour *Varoussi* provenait de la côte, où les pirates nord-africains effectuaient des *razzia* fréquentes pour alimenter les marchés d'esclaves et garnir leurs coffres. Ce n'est qu'avec le développement touristique, amorcé dans les années soixante, que sont apparus les villages près de la mer et encore aujourd'hui, la côte de Messénie est peu peuplée (photo 4).

La carte du village (no 3, p.69), réalisée à partir d'une photo aérienne, montre comment l'appropriation de l'espace a suivi les données géographiques, écologiques et les impératifs socio-économiques. Le village s'est construit à partir de trois pôles principaux : *Malta* au sud, *Stavropigio* (l'ancien *Varoussi*) au centre et *Malevrianika* au nord. Comme nous l'avons vu précédemment, cette disposition remonte au XVII^e siècle (carte no 2, p. 60). À cette époque, le village présentait une forme nucléaire, idéale pour assurer sa défense. Les voies de communications reliaient chacune des parties à l'entrée principale de la forteresse de Zarnata. Le village voisin de Kambos au nord, était également relié à Zarnata par deux routes. Si celles-ci ont disparu pour laisser place à la route principale qui relie les deux villages par le nord-ouest, la rue qui traverse le village de *Varoussi* suit encore aujourd'hui le même tracé.

⁴⁶

Toutes les photographies se retrouvent en annexe.

Carte 3 : Les trois pôles du village de Varoussi



- 1- École
- 2- Terrain de jeu (football)
- 3- Poulailier
- 4- Place publique
- 5- Mairie
- 6- Terrain de jeux
- 7- Usine (pressoir d'olives)
- 8- Scierie

- Restaurant
- "Rouga"
- ✕ Cité antique (tombe)
- ⊕ Monastère
- ⌌ Bâtiment abandonné
- Bâtiments
- ✝ Église

- ☠ Cimetière
- 🏰 Tour ou château
- ☑ Kafenio (café)
- Puits
- Route principale
- - - Sentier
- ~ Courbe de niveau(m)

Avec l'abandon de la forteresse, *Stavropigio* a progressivement perdu son attraction et a été en partie abandonnée par les habitants au profit de *Malta* et *Malevrianika*. En 1947, un séisme détruit la moitié du village de *Malta*, entraînant le retour de la population dans la partie centrale. De nouvelles maisons ont alors été construites parallèlement à la rue, donnant au village sa physionomie linéaire. *Malevrianika* au nord, c'est le *Varoussi* de la route : les constructions s'espacent, l'habitat est plus discontinu ce qui contribue à son desserrement. La route provinciale qui la traverse amène une grande circulation et donne à cette partie, un caractère ouvert, inexistant dans le reste du village. La transition se fait insensiblement entre le village nucléaire de *Malta*, le village-rue de *Stavropigio* et le village-route de *Malevrianika*. Ces trois types de configurations, résultantes des avatars tant physiques qu'historiques, donnent un caractère particulier au village et exercent une influence tant sur les relations sociales que sur l'importance donnée à certains lieux. Nous verrons plus loin comment cette configuration générale affecte les pratiques spatiales et amène la prépondérance de certains lieux sur d'autres.

La route provinciale reliant *Kardamili* à *Kalamata* contourne la totalité du site et seuls deux points d'entrée, l'un au nord et l'autre au sud, permettent d'accéder à *Varoussi*. Cette disposition permet de contrôler parfaitement les allées et venues à l'intérieur du village.

L'orientation des maisons et la forme de l'habitat sont également tributaires des facteurs écologiques qui caractérisent le site. La surface agricole utile représentant moins de 30 % de la surface totale du village, chaque pouce de terrain est exploité. Ainsi, les maisons sont construites de manière à pouvoir disposer d'un jardin et économiser la terre arable. La partie centrale entre *Malta* et *Stavropigio* agit comme collecteur naturel des eaux qui proviennent des hauteurs du Taygète, à l'est. C'est ce qui explique que l'on n'y retrouve aucune construction. On peut y déceler de nombreux puits et des plantations couvrent toute la surface. Le pourtour de la forteresse, où la dénivellation est prononcée, est cultivé en terrasses. Cette caractéristique de l'agriculture méditerranéenne est présente

dans l'ensemble de l'espace de *Varoussi* et s'explique par le relief relativement morcelé. La plupart des champs sont situés à l'intérieur des limites du village.

Varoussi s'est ainsi construit sur une période d'environ cinq siècles et l'investissement de l'espace s'est réalisé en fonction des données géographiques et écologiques du site, ainsi que des tribulations historiques de la région. Au fur et à mesure de son évolution, l'importance des facteurs qui étaient à l'origine de sa construction s'est atténuée pour faire place à une nouvelle organisation de l'espace : *Varoussi* est passé d'un village nucléaire défensif et totalement dépendant de la forteresse de Zarnata, à un village linéaire plus ouvert vers l'extérieur. Bien que la route de province ait contribué au désenclavement du site en périphérie, l'habitat y demeure relativement compact.

4.1.2 Limites symboliques et culturelles

Tout au long de cette évolution, la communauté s'est servie de certains lieux pour délimiter son territoire. De prime abord, rien à l'exception de la route provinciale ne semble distinguer les limites du village : la démarcation entre *Varoussi* et son village voisin, *Kambos*, est imperceptible; les champs s'étendent à perte de vue et sont parfois clôturés par de petits murets de pierres; le relief accentué contribue à délimiter le paysage, mais non pas l'oekoumène. Pourtant à travers les observations sur le terrain et les entretiens avec les villageois, on se rend rapidement compte que chaque parcelle de *Varoussi* est délimitée et identifiée nommément. Tous les habitants connaissent les limites du finage villageois et sont souvent en mesure d'identifier chaque parcelle du territoire en fonction des réseaux de parenté. L'espace du village est ainsi calqué sur l'espace de la parenté.⁴⁷ Non seulement, le territoire est construit à travers une spatialité géographique, mais également à travers une spatialité symbolique (Debarbieux, 1995) et

⁴⁷ À cet effet, mentionnons que les anecdotes relatives aux disputes de familles quant à la délimitation des frontières entre les propriétés sont nombreuses et qu'elles alimentent la tradition orale de génération en génération.

historique qui fait appel à la mémoire collective. L'**Ici** se démarque très fortement de l'**Ailleurs** dans l'esprit des habitants, notamment parce que l'on est en mesure d'identifier et de nommer clairement les diverses composantes du terroir. Cette délimitation du territoire s'effectue à travers deux dimensions particulièrement présentes dans la culture grecque : le sacré et le profane.

4.1.2.1 Délimitation du territoire sacré

L'histoire du village nous servira à nouveau de point de départ pour expliquer la construction du territoire par la dimension sacrée. Nous l'avons vu au chapitre précédent, l'organisation sociale de *Varoussi* au cours des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles s'articulait autour du système de clans patriarcaux. Chaque clan ou famille puissante possédait son église et son cimetière. Elle portait le nom de l'ancêtre de la famille et était fêtée le jour de l'anniversaire du saint patron auquel elle était consacrée. Ce lieu symbolise à la fois l'occupation spirituelle et matérielle de la famille sur les terres qui lui appartenaient. Les morts du clan étaient inhumés dans le cimetière familial à l'arrière de l'église et la porte d'entrée de celle-ci était toujours à l'opposé : les villageois expliquent cette orientation par le fait que jadis, les mariages étaient célébrés dans ces petites chapelles familiales et qu'il était de très mauvais augure pour les jeunes mariés de traverser l'espace réservé aux morts. Le groupe prenait possession du territoire et en délimitait les frontières au moyen de ces chapelles, communément appelées *exoklissia*⁴⁸. Les photos 5, 6, et 7 montrent quelques-unes des chapelles, dont la construction s'échelonne entre le XVII^e siècle (photo 5) et le XX^e siècle (photo 7). En excluant les deux grandes églises paroissiales et celle du monastère, on dénombre dix-huit *exoklissia* à *Varoussi*.

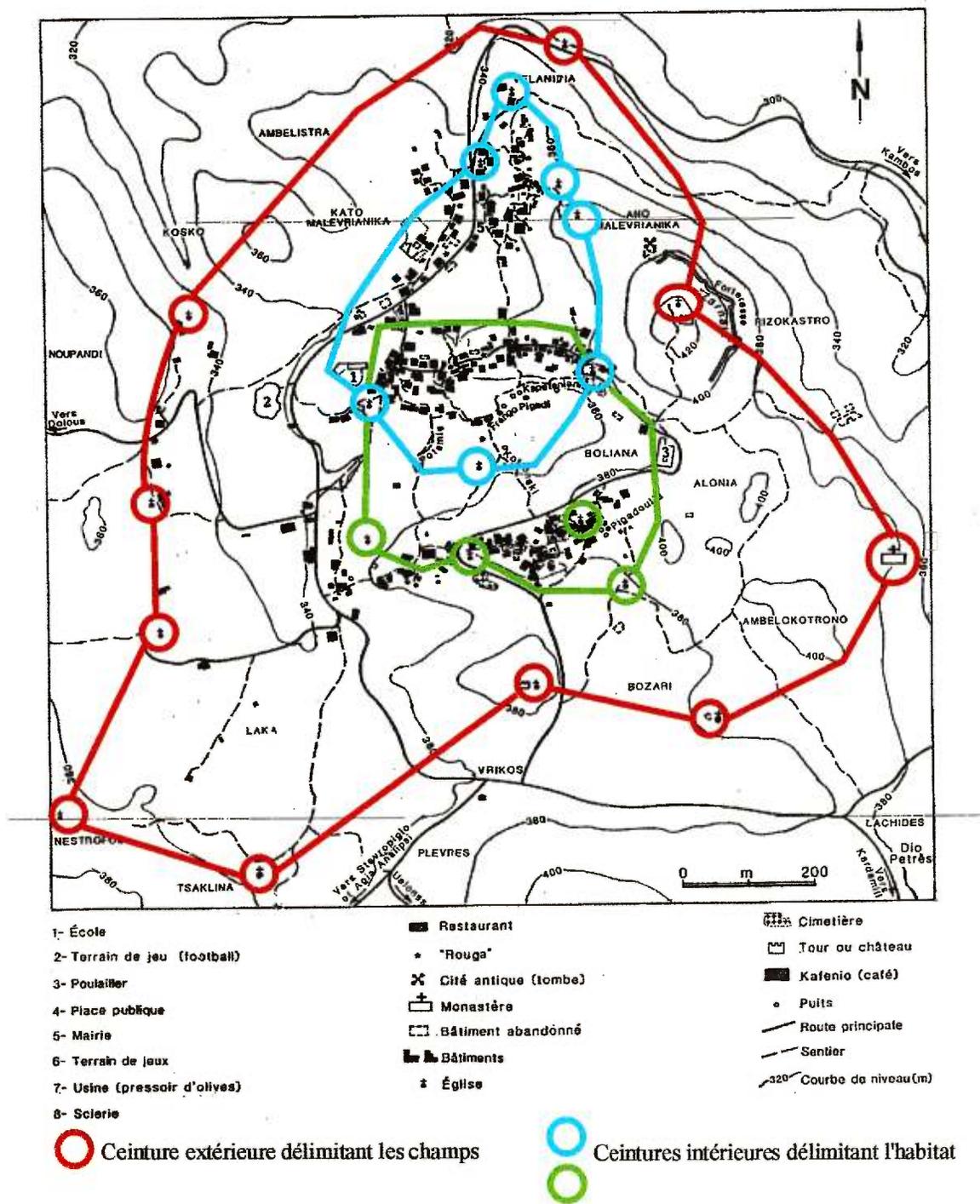
⁴⁸ Exoklissia : plur. de exoklissi, de «exo» qui signifie extérieur et «klissi» abréviation du mot chapelle.

Cette délimitation du territoire par le sacré n'est pas seulement une conséquence du système de clan. La position des chapelles dans l'espace répond à une logique précise : en les reliant entre elles (carte 4, p. 74), on obtient deux cercles concentriques qui forment une double ceinture protégeant le village. La première ceinture enserre les champs, la seconde, divisée en deux, l'habitat. Représentatives des hauts lieux décrits par Debarbieux (1995), les exoklissia sont des sites sacrés qui s'inscrivent à la fois dans l'univers du visible (terrestre) et de l'invisible (céleste). Elles marquent le territoire en exerçant un pouvoir protecteur, servent à son organisation sociale et spatiale et agissent comme points d'ancrage des croyances liées à la religion orthodoxe.

Parallèlement à l'érection de chapelles, les habitants plantaient des cyprès le long de la limite extérieure du village. Ces arbres revêtent une signification très importante dans la religion orthodoxe, leur forme verticale symbolisant l'élévation des âmes vers le ciel. Ailleurs en Grèce, ils ensèrent généralement les cimetières, mais dans le *Magne* ils font partie intégrante des limites du territoire (photo 8).

Enfin, un troisième élément non négligeable de la dimension sacrée à *Varoussi* s'incarne dans les hauteurs qui entourent le village. Les parties hautes du territoire paraissent associées à des cultes très anciens : sur chaque colline, on retrouve une exoklissi ou un petit sanctuaire généralement dédiés à Saint-Élie ou à Saint-Georges, figures associées aux cimes dans l'hagiographie orthodoxe. Cette caractéristique remonte aux premiers siècles de notre ère, alors que les rites de l'église chrétienne remplacent les rites païens de la Grèce antique. Saint-Georges, un des saints les plus prestigieux de la chrétienté orientale, s'est substitué à Apollon, dieu du soleil, dont le culte s'exerçait sur le point le plus haut d'un site. Les églises dédiées à Saint-Georges se sont donc érigées sur les restes des temples d'Apollon. C'est pourquoi, à *Varoussi* comme ailleurs en Grèce, les chapelles haut perchées portent généralement son nom. De nombreuses fêtes mettent en relief l'importance donnée aux hauteurs encore aujourd'hui. Lors des commémorations religieuses, l'ensemble du village se réunit dans les églises dédiées au saint pour célébrer la liturgie et partager un repas. Fait intéressant à noter, ces chapelles agissent comme

Carte 4 : Délimitation du territoire sacré



autant de petites boussoles sur l'ensemble du territoire, l'autel étant toujours orienté vers le berceau de la chrétienté orientale, Constantinople, à l'est.

4.1.2.2 Délimitation du territoire profane

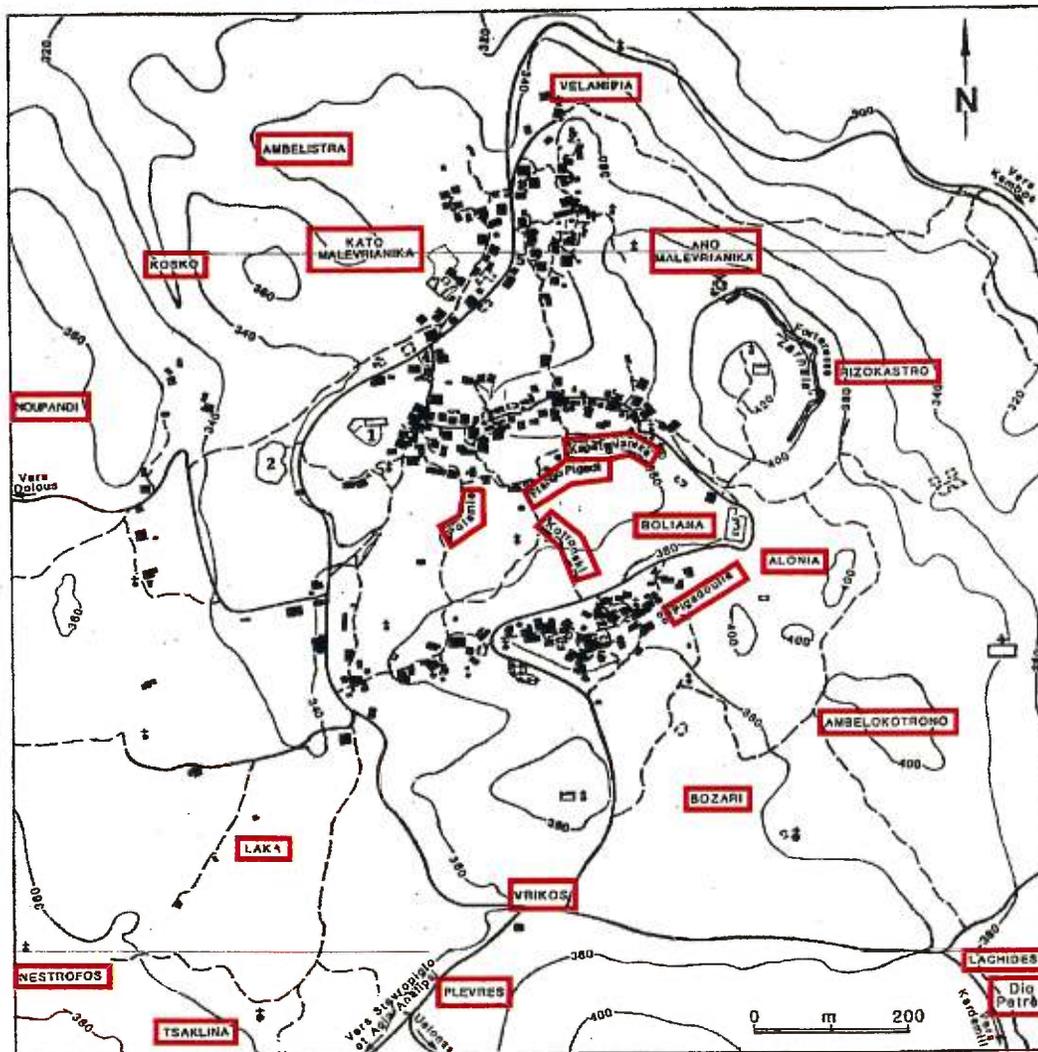
Les villageois ont donné à chaque parcelle du territoire, une dénomination qui relève soit de l'histoire, soit de la topographie, soit d'une activité qui s'y déroule régulièrement. Ces toponymes, que l'on retrouve à la carte 5, p.76, font partie des conversations et des activités journalières et on ne peut imaginer pouvoir se repérer sans eux. Les termes du *haut et bas Malevrianika*, ainsi que de *Kapetanianika* se rapportent à l'époque où le découpage de l'espace villageois se faisait en fonction de la parenté : ces deux noms réfèrent à des quartiers qui appartenaient aux deux plus importants lignages du village. Si l'on en juge par la toponymie, les puits de la partie centrale, (*frangopigadia*: puits des Francs) doivent remonter à l'époque de la domination franque du Péloponnèse; tout autour de *Varoussi*, les appellations utilisées font référence à des caractéristiques de la topographie : *le champ de cailloux, le trou, les pentes, le champs de vignes, le chêne, les deux pierres...* Ce dernier est un endroit empreint de mystère, tout comme *Vélanidia* que nous verrons plus loin : il est reconnu comme étant le site de prédilection des néréides et fait l'objet de mises en garde fréquentes.⁴⁹

Les voies de communication sont rarement utilisées pour s'orienter. Étant donné que les habitants se déplacent presque toujours à pied pour vaquer à leurs occupations et qu'ils traversent le même espace depuis des générations, chaque toponyme correspond à une réalité très concrète : les limites de chacun sont floues pour l'étranger, mais clairement identifiées, reconnues et représentées mentalement par les membres de la communauté.

⁴⁹

Dans l'imagination populaire, les néréides sont des êtres maléfiques qui prennent la forme de jolies jeunes femmes qui font leur apparition à la croisée des chemins, au crépuscule. Après avoir été séduits par elles, les hommes perdent la raison à tout jamais. C'est pourquoi, on évite généralement les «deux pierres» à la tombée du jour. La folie au village est expliquée par ces rencontres.

Carte 5 : Délimitation du territoire profane



Dio petrès: deux pierres

Bozari: patronyme

Laka: le trou

Pigadoulia: les puits

Kotronaki: petit caillou

Kapitaniaka: capitaineries

Ambelistra: le champs de vignes

Lachides: carrefour

Vrikos: racine slave

Tsaklina : ?

Alonia : là où l'on fait sécher les fruits

Frangopigadi: puit des Francs

Noupandi: ?

Velanidia: le chêne

Ambelokotrono: champs de cailloux

Plevrès: les pentes

Nestrosfos: patronyme

Boliana: fichtu

Potamia: les ruisseaux

Kosko: là où l'on utilise les tamis

Rizokastro: le pied du château

Les noms de *Varoussi* et des trois pôles qui le constituent (carte 3, p.69) puisent dans l'histoire. Nous l'avons vu, la partie nord porte le nom du puissant clan des *Malevriani*⁵⁰; la partie centre qui s'est longtemps appelée *Varoussi* (quartier à l'extérieur des murs fortifiés) est aujourd'hui appelée *Stavropigio*. Vraisemblablement, ce toponyme remonte à l'époque byzantine : les émissaires du patriarcat orthodoxe érigeaient les églises des environs, en y scellant la croix (stavro) orthodoxe à l'entrée. L'ensemble des églises consacrées de la sorte, était désigné sous le vocable *Stavropigio*. *Malta*, au sud, que l'on appelle le vieux village, est la partie où l'on retrouve les constructions les plus anciennes. On dit que son nom lui aurait été donné par les chevaliers de Malte qui s'y seraient longuement arrêtés en route vers Jérusalem. L'appellation du village fait toutefois l'objet d'une polémique. On y fait référence sous trois vocables : *Varoussi*, nom officiel reconnu par Athènes, *Stavropigio*, nom utilisé le plus souvent par les habitants et *Zarnata* du nom de la forteresse. Le choix du toponyme dans l'identification du village est très révélateur du point de référence qui est à la source de l'appropriation : administratif, religieux, historique. Les habitants les plus âgés utilisent plus souvent les noms de *Stavropigio* et *Zarnata*, alors que les plus jeunes se servent surtout de l'appellation de *Varoussi* pour désigner le village.

Le territoire naît ainsi de points et de marques sur le sol : les divers lieux symboliques à la fois de nature sacrée et profane, combinent des références au temps, aux espaces, aux croyances et au quotidien des habitants. Le fait de pouvoir désigner et utiliser les divers lieux est au coeur du processus de territorialisation. Nous avons pris comme point de départ la périphérie de *Varoussi*, là où l'*Ailleurs* se devine, au-delà de laquelle le territoire s'atténue progressivement en espaces secondaires aux contours plus ou moins nets. Nous abordons maintenant les lieux qui sont le théâtre des relations quotidiennes, en nous inspirant de la grille de lecture proposée par Debarbieux (voir tableau II, p.24).

⁵⁰

La particule «ika» en grec, indique un ensemble, donc un espace délimité par la famille des Malevriani.

4.2 Mosaïque des lieux

Cette grille de lecture nous est apparue pertinente dans la description de *Varoussi*, puisqu'elle permet de rendre compte à la fois des dimensions historiques et des dimensions sociales et culturelles qui sont intervenues dans la construction du territoire. Ces dimensions, de nature différente mais complémentaires, permettent d'étudier le territoire soit par la signification donnée à un espace (lieu attribut), soit par la culture qu'il évoque (lieu générique), soit par les pratiques individuelles et collectives qui s'y déroulent où signification et expérience sont intimement liées (lieu de condensation). Ces trois types de lieux à *Varoussi* ne sont pas définis de manière absolue : ils sont étroitement imbriqués et font référence au système de significations et de valeurs du groupe et aux attitudes et pratiques adoptées par les individus qui en font partie, en regard de ce système. C'est pourquoi, bien que nous les présentions séparément, ces lieux avec les pratiques spatiales différenciées qui s'y déroulent, doivent être vus comme un tout qui donne un sens au territoire.

4.2.1 Les lieux attributs

L'histoire, on l'aura compris, a joué et continue de jouer aujourd'hui un rôle important dans l'image que les habitants ont d'eux-mêmes. Tuan (1976) souligne que l'histoire "is not only the passage of events but also their conscious reconstruction in group memory for current purposes. History, thus defined, plays an essential role in the human sense of territoriality and place".⁵¹ L'histoire à *Varoussi* contribue grandement à la représentation que l'on a de soi non seulement par rapport à l'étranger, mais également face aux autres régions de Grèce. La distinction entre l'Ici et l'Ailleurs, entre le Nous et les Autres en est d'autant plus renforcée. Il n'est donc pas étonnant que les lieux qui incarnent cette histoire occupent une place importante au village. Ils sont des témoins «vivants» d'une époque où le genre de vie exigeait des habitants du courage, de la foi, de

⁵¹ Tuan, Y.F. (1976), p.272.

la détermination et de la résistance, qualités qui sont encore grandement valorisées et par lesquelles les villageois se décrivent. Si pour Debarbieux, les lieux attribués s'apparentent surtout au signe, à *Varoussi* ils ont aussi une connotation symbolique marquée : la communauté se reconnaît à travers eux, les utilise pour parler d'elle et raconter son histoire.

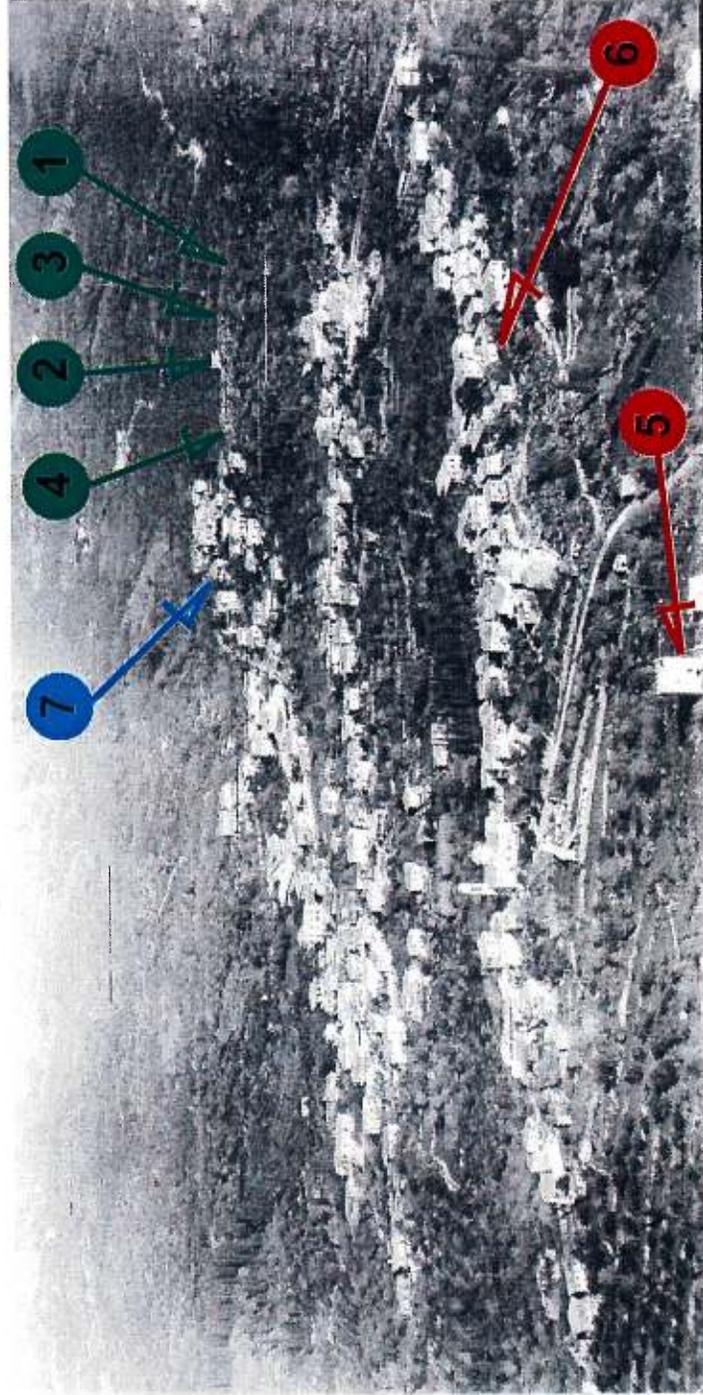
Ces lieux, au nombre de quatre, sont identifiés à la figure 2, de la page suivante. De ce nombre, trois sont reliés à l'histoire du village et le situe à travers les époques. Le premier, le promontoire de Zarnata, occupe une place prépondérante : on y retrouve la forteresse (n° 1), l'église byzantine de Zoodogou Pigis (n° 2) réputée pour ses fresques, la tour du clan des Koumoundourakis (n° 3)⁵² ainsi que les restes présumés de murs mycéniens remontant à 1200 ans av. J-C. (n° 4). Ces quatre vestiges historiques font du promontoire un lieu exceptionnel, où se concentrent diverses époques. Zarnata est reconnu comme un haut lieu historique dans la région et les habitants en retirent une grande fierté. Les deux autres lieux à connotations historiques se retrouvent à l'avant-plan de la carte : il s'agit de la tour des Mavrakou (n° 5) qui servait à la défense de l'habitat, et du village de *Malta* (n° 6), dont l'architecture témoigne des origines anciennes de l'implantation.⁵³ Les villageois y font fréquemment référence pour parler de la tradition à *Varoussi* : les personnes les plus âgées y demeurent et on y retrouve un aspect pittoresque, beaucoup plus marqué que dans le reste du village.

Le site de *Vélanidia* (n° 7) revêt une connotation symbolique prononcée, à la limite du magique. On y trouve un immense chêne qui symbolise la pérennité : on raconte qu'il est aussi vieux que le village et qu'un souhait exprimé sous ses feuilles est généralement exaucé.

⁵² Photos 9, 10 et 11 en annexe.

⁵³ Photos 12 et 13 en annexe.

Figure 2 : Lieux attributs



LIEUX ATTRIBUTS

- 1 Forteresse de Zamata (XIV-XVème siècle)
- 2 Église Zoodogou Pigis (XVème s.)
- 3 Tour des Kourmoundourakis
- 4 Murs d'origine mycénienne
- 5 Tour des Mavrakou
- 6 Village de Malta
- 7 Velanidia (chêne)

Reconnus et identifiés par tous, ces lieux attribués font partie du territoire signifié et symbolique. Ils participent à la construction territoriale à travers la mémoire collective des habitants du village et leur permettent de parler d'eux en se situant par rapport au passé, au présent, à l'avenir et ce, dans une continuité historique. Chargés de symbolisme, ces lieux de mémoire renferment le temps long dans le temps présent : ce faisant, ils font à la fois l'objet de représentations mythiques liées au passé des habitants de *Varoussi* et de pratiques qui s'inscrivent dans le présent à travers les visites et les commémorations qui s'y tiennent.

4.2.2 Les lieux génériques et de condensation

Au village, les lieux génériques se confondent avec les lieux de condensation : ce sont des espaces que l'on retrouve dans l'ensemble des villages grecs (qu'ils soient insulaires, de plaine ou de montagne), mais qui revêtent également un caractère de condensation quand on prend en compte les relations qui s'y déroulent et l'usage qui en est fait. On retrouve par exemple des cafés dans tous les villages grecs, mais le rôle qu'ils jouent dans la communauté diffère : ici, ils sont au cœur des fréquentations sociales, ailleurs, leur influence est limitée. Les lieux de condensation constituent le cadre d'expériences collectives et individuelles étroitement liées au groupe et sont à la base de l'appropriation et de l'identification du territoire. L'imbrication étroite des lieux génériques et des lieux de condensation à *Varoussi*, nous amène à les indiquer sur la même carte et à les traiter en parallèle. Ces lieux se répartissent au sein de deux grandes sphères à l'intérieur desquelles, les pratiques spatiales de la collectivité et des individus diffèrent sensiblement : la sphère publique (communautaire) et la sphère privée (domestique).

C'est à travers l'espace communautaire que se développent et se déroulent les relations sociales que les membres du village entretiennent entre eux. Cet espace est marqué par une uniformité qui le lie au milieu physique, mais également par une diversité de fonctions (loisirs, travail, circulation, spiritualité...) qui reflètent l'organisation sociale et le système de valeurs de la communauté. Dans les habitats traditionnels comme celui

de *Varoussi*, c'est au sein de l'espace communautaire que la vie sociale s'articule. C'est à travers lui que circule l'information relative au village et aux comportements de ses membres, que se prennent les décisions importantes et conséquemment, que l'emprise du groupe se manifeste le plus clairement. Les prochaines lignes sont consacrées à une description succincte des lieux génériques et de condensation de l'espace public du village et des fonctions auxquelles ils servent de cadre (figure 3, p. 83).

4.2.2.1 Églises et cimetières

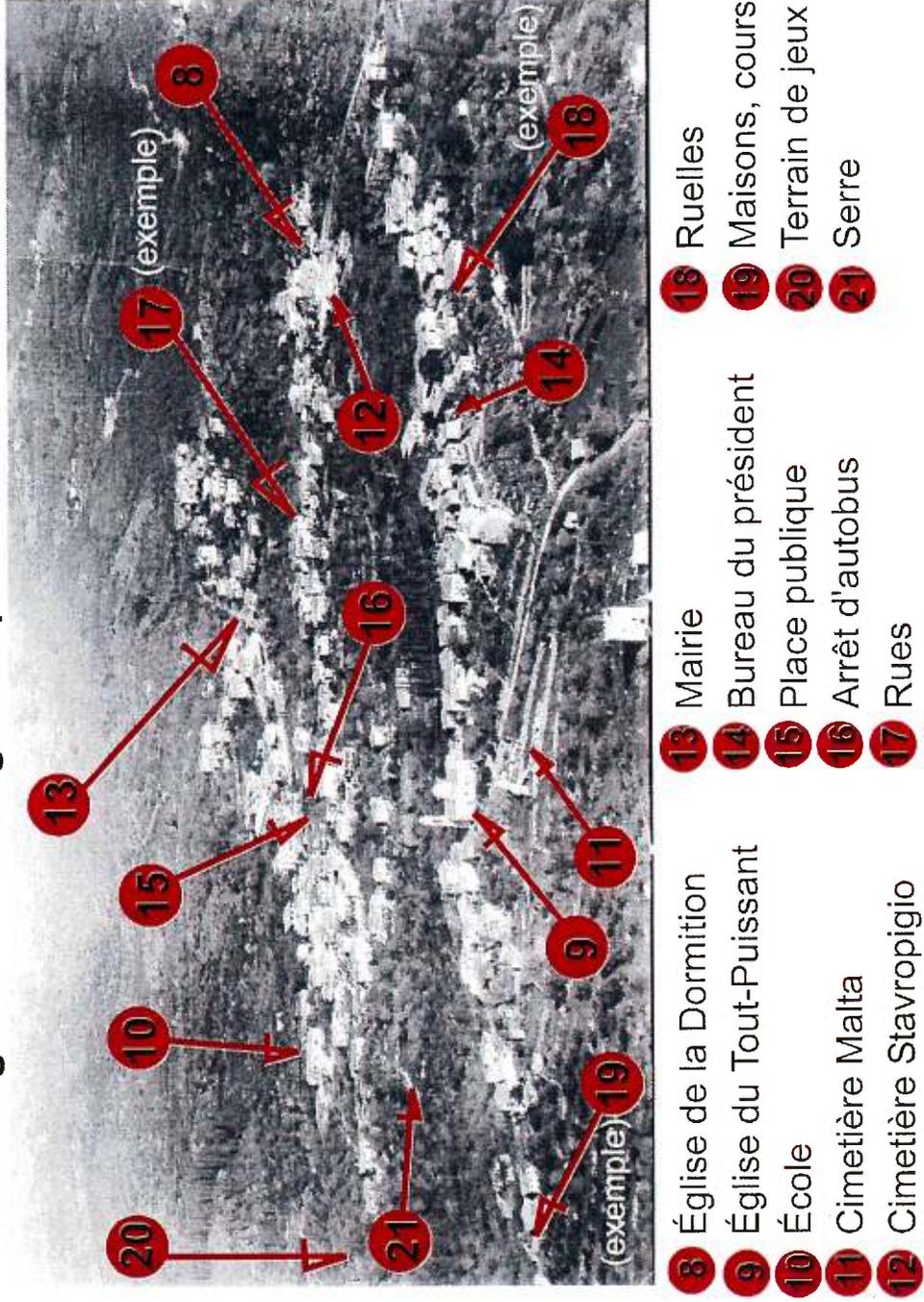
L'importance des dimensions symboliques dans la construction du territoire a été mise en évidence au point 4.1.2. Les nombreuses chapelles construites au fil des ans ont permis d'ancrer dans l'espace les pratiques et croyances liées à la foi orthodoxe. Celle-ci est à la base du sentiment identitaire grec et lui a servi de bastion dans la défense de sa culture face à l'occupant ottoman. C'est à travers elle que se sont conservés les coutumes, la langue grecque et l'héritage culturel. Les sujets non musulmans de l'empire ottoman étaient officiellement groupés en communautés confessionnelles non territoriales que l'on appelait en turc millet (ou nation). Ces communautés étaient placées sous la juridiction de leur clergé et jouissaient d'une autonomie relative pour leurs affaires propres : culte, éducation, règlements des conflits internes à la communauté...). La religion orthodoxe et les valeurs qu'elle véhicule demeurent aujourd'hui extrêmement importantes et influencent la vie quotidienne à maints égards.

Après la Révolution grecque de 1821 ayant mené à l'indépendance du pays, les villages ont vu apparaître des églises dites universelles ou catholiques⁵⁴ qui ont une fonction différente des exoklissia (photo 14). Les deux églises de *Varoussi* construites au siècle dernier (8 et 9 de la figure 3) sont représentatives de cette époque et témoignent de

⁵⁴

À ne pas confondre avec les églises de rite catholique.

Figure 3 : Lieux génériques et de condensation



l'importance qu'avaient *Malta* et *Stavropigio* au XIX^e siècle. Situées en périphérie de chacun des deux pôles de l'habitat, elles font office de places centrales pour les quartiers environnants. Ce sont des lieux de condensation ponctuels qui prennent vie surtout lors des fêtes du village et des liturgies hebdomadaires (photo 15).

Chaque église possède son cimetière (photos 16 et 17), situé à l'écart des maisons, mais à l'intérieur des limites du village. Les disparus font toujours partie de la communauté : ils sont inhumés dans le village et non pas à l'extérieur du territoire. Le cimetière, bien que faisant partie de l'espace communautaire, est surtout un prolongement de l'espace privé. Son utilisation comme espace de recueillement et de mémoire est soumise à des règles et des rites précis qui sont du domaine féminin. Dans la même perspective, l'usage de l'espace dans l'église est particulièrement réglementé en fonction des genres. Nous analyserons plus en détail ces deux usages au chapitre suivant.

4.2.2.2 Place publique et arrêt d'autobus

Lieu générique par excellence en Grèce, la place publique (platia) est présente sous diverses formes, tant dans les villes que dans les villages où elle constitue un espace relationnel privilégié. Généralement à proximité de l'église, elle concentre les principales activités sur son pourtour : magasin général, cafés, mairie, sociétés coopératives, bureau de poste, etc... C'est un lieu de rencontres quotidiennes, de commémorations et de rassemblements lors d'événements qui concernent toute la communauté.

À *Varoussi* toutefois, la place publique (figure 3, n° 15) a un usage beaucoup plus restreint et joue un rôle secondaire dans l'organisation spatiale : elle est utilisée surtout pour célébrer des fêtes (photo 18), et ne constitue pas un lieu de relations quotidiennes intenses. Ce fait peut s'expliquer par la configuration du village mentionnée précédemment. Située à la jonction de *Stavropigio* et de *Malevrianika*, elle permet le passage de l'espace plus compact du village-rue à l'espace de circulation plus ouvert du village-route. De plus, les principales activités ne se concentrent pas en un point du

village, mais se répartissent tout au long du tracé linéaire des voies de communication. Cette forme linéaire de l'habitat à Stravropigio a amené la formation de trois ou quatre quartiers communément appelés machalas, qui s'articulent autour des nombreux cafés qui longent la rue principale. On peut penser que la multiplication des cafés sur la voie principale ait entraîné l'abandon de la place publique traditionnelle.

Même si elle ne fait pas office de lieu de condensation intense, la place publique joue quand même un rôle de premier plan, puisqu'elle abrite l'arrêt d'autobus (n° 16). Cet espace est le seul visible de tous les points du village : ainsi, les allées et venues des habitants (surtout des femmes qui ne conduisent pas de voiture) sont connues de tous. L'arrêt d'autobus, tout comme la rue, sont des espaces stratégiques qui permettent à la communauté dans son ensemble d'exercer un contrôle social subtil, mais néanmoins très efficace.

4.2.2.3 Rues, ruelles et sentiers

Nul n'est besoin de passer de longues heures au village pour comprendre la valeur que représente la rue pour la communauté : c'est par elle que le monde extérieur fait irruption, que l'isolement est rompu et que les communications s'entretiennent tant à l'intérieur que vers l'extérieur. C'est l'espace de circulation non seulement des individus qui y effectuent des trajets journaliers, mais également de l'information sur la vie quotidienne du village (photo 19). On y retrouve les principaux bâtiments de l'administration, la majorité des habitations et tous les cafés sans exception. Nous l'avons vu plus haut, la configuration des trois pôles du village et de l'unique voie de circulation en forme de «S» qui les traverse, fait en sorte qu'à moins d'emprunter la route de province qui longe l'habitat et qui est particulièrement dangereuse, un passant doit traverser l'ensemble de l'oekoumène pour se rendre d'un point à l'autre. Les fenêtres des maisons donnent directement sur cet espace ouvert, ce qui permet à tous d'être au courant des activités de ses voisins et voisines. En règle générale, les ruelles et les sentiers (n° 18) convergent vers la rue et permettent une plus grande discrétion dans les mouvements. Le

chapitre suivant mettra en évidence comment ces deux espaces de circulation s'opposent et sont appropriés différemment en fonction des genres.

4.2.2.4 Serre, usine oléicole, champs

Les activités quotidiennes au village s'articulent autour des lieux de travail. Les relations qui s'y déroulent varient au fil des saisons : d'octobre à janvier, tout le village est occupé aux champs à la récolte des olives, dès février on commence à préparer les jardins et l'été est consacré au travail dans la serre, à l'élevage des animaux et à l'emballage des figes séchées dans les usines de la capitale, *Kalamata*. Ces espaces de travail sont des lieux de condensation intense car ils rassemblent en fonction des époques et des types d'activités qui s'y déroulent, les diverses catégories du village. Le travail à la serre (n° 21), tout comme l'emballage des figes sont exclusivement exercés par les femmes, alors que l'industrie de la construction et de la transformation des olives sont des activités réservées aux hommes. Le travail aux champs, surtout consacré à la culture de l'olivier, est partagé entre tous et constitue dans l'année, un moment privilégié de rencontres entre les habitants.

Alors qu'autrefois les espaces de travail étaient à l'intérieur des limites du village, on assiste depuis quelques années à un désenclavement des activités : ainsi, le fait de travailler près de deux mois par année à l'emballage des figes dans la capitale, amène les femmes à exercer leur mobilité quotidienne en dehors du territoire, mais toujours en compagnie des autres villageoises. Dans ce contexte, l'**Ailleurs**, souvent synonyme de liberté et d'ouverture, est fortement empreint de l'**Ici**.

4.2.2.5 École et terrain de jeux

Varoussi possède l'école primaire (n° 10) qui dessert l'ensemble des villages environnants. Les enfants qui désirent poursuivre leurs études après ce premier niveau doivent se rendre à *Kalamata*. Jusqu'aux années '70, il était plutôt rare de continuer

après l'éducation primaire. Depuis, presque tous les enfants terminent leurs études secondaires. Cette transformation des mentalités a eu une grande influence sur la mobilité des jeunes du village. L'accès à l'éducation à l'extérieur, les contacts avec des élèves d'autres villages et surtout, la fréquentation de la ville a amené une ouverture vers l'extérieur. Les filles ne se sentent plus obligées de suivre la trajectoire de leurs mères et l'éducation ouvrent pour certaines d'entre elles, des portes autrefois closes.

L'école est un lieu neutre, que garçons et filles fréquentent en toute liberté. Il en est de même pour le terrain de jeux qui est au coeur de la vie sportive des garçons. Son emplacement en périphérie du village, lui confère un caractère discret où les jeunes peuvent se rencontrer sans trop de restrictions. Les week-ends, on y tient des compétitions régionales de football qui attirent tout le village. *Varoussi* étant reconnu comme ayant une des meilleures équipes du *Magne*, le terrain de jeux devient un lieu de fierté et d'identité très fort.

4.2.2.6 Mairie et bureau du président

La mairie et le bureau du président du village, sont deux espaces distincts que l'on pourrait qualifier de lieux d'autorité et de prestige. C'est à la mairie, située à *Malevrianika* (n° 13), que les registres d'état civil sont conservés et que les affaires administratives sont traitées. Le secrétaire de la mairie règle les problèmes des villageois, interprète les règlements, explique la teneur d'une lettre reçue qu'on ne peut lire, etc... Toutefois, c'est au bureau du président, situé à l'époque à *Malta* (n° 14), que les grandes décisions concernant l'ensemble du village sont prises. Étant donné que le président du village est élu tous les quatre ans, son bureau est un espace mobile qui change au gré de l'humeur des électeurs. Ces deux lieux font partie intégrante de la sphère publique et sont étroitement liés au monde extérieur : les membres du conseil du village jouissent d'une grande considération et le fait de fréquenter le bureau du président et de participer aux discussions informelles qui s'y tiennent quotidiennement contribue fortement au sens d'appartenance et à l'appropriation de cet espace par la population masculine du village.

Presqu'exclusivement fréquentés par les hommes, ces deux espaces sont des lieux de condensation auxquels on s'identifie fortement : la mairie est un espace utilitaire dont les fonctions et la fréquentation demeurent stables dans le temps, alors que le bureau du président est un espace dont l'appropriation varie en fonction des résultats électoraux. On s'identifie à cet espace et conséquemment, on se l'approprie d'autant plus fortement, qu'il est occupé par le parti politique que l'on a élu. Si la mairie et le bureau du président sont associés à des lieux de prestige et de reconnaissance, c'est toutefois dans les quartiers, les cafés (kafénio) et dans leurs corollaires, les rougas, que la signification donnée par Debarbieux aux lieux de condensation s'incarne le mieux.

4.2.2.7 Cafés, rougas et machalas

Tout comme ailleurs en Europe, le café joue un rôle important dans la société grecque. C'est le lieu générique par excellence : on l'aperçoit sur toutes les cartes postales et réclames de l'Office national de tourisme. Au-delà de son caractère pittoresque, le café est un lieu important d'interactions sociales où se retrouvent les individus pour discuter et échanger des idées. En milieu urbain, les cafés font office d'oasis pour les citadins épuisés par de longues heures de travail et les femmes et les hommes y sont accueillis indifféremment.

En milieu rural, son rôle est d'une toute autre nature : espace exclusivement masculin, il occupe une position centrale dans la structure sociale de la communauté et ses fonctions font partie intégrante de l'organisation de celle-ci. C'est le lieu par lequel transite toute l'information relative au village qu'elle soit de nature économique, politique ou sociale. On y vient à la fois pour se distraire, pour interagir avec des membres autres que ceux de la famille immédiate, pour apprendre les dernières nouvelles et participer aux prises de décisions qui concernent la communauté. Il va s'en dire que le microcosme du café exerce un fort ascendant sur ceux qui le fréquentent et conséquemment influence de façon formelle et informelle la vie du village.

Un coup d'oeil à la carte 6 de la page suivante montre l'importance des cafés à *Varoussi* (points bleus). On en dénombre neuf pour une population de 512 personnes, ce qui dépasse de loin la norme moyenne pour les villages grecs (de 3 à 5 en général). De ce nombre, six sont situés dans le périmètre du point d'entrée nord, sur l'artère principale, confirmant ainsi leur importance stratégique dans le plan du village : impossible de passer inaperçu quand on arrive ou quitte *Varoussi*. La fréquentation des cafés, la clientèle qu'ils desservent et la position qu'ils occupent par rapport aux autres établissements, répondent à un ensemble de règles qui démontrent une hiérarchie évidente et qui révèlent l'organisation sociale du village. Les habitants qui fréquentent le même café ont généralement plusieurs points en commun : l'âge, un parti politique (local ou national) ou une équipe de football. Par exemple, les deux cafés de *Malta* regroupent les habitants les plus âgés, qui traversent rarement du côté de *Stavropigio*; les cafés qui sont au centre du village représentent chacun une idéologie politique, mais ont des équipes sportives communes; les jeunes quant à eux, se retrouvent dans un café plus moderne où l'on sert de l'alcool.

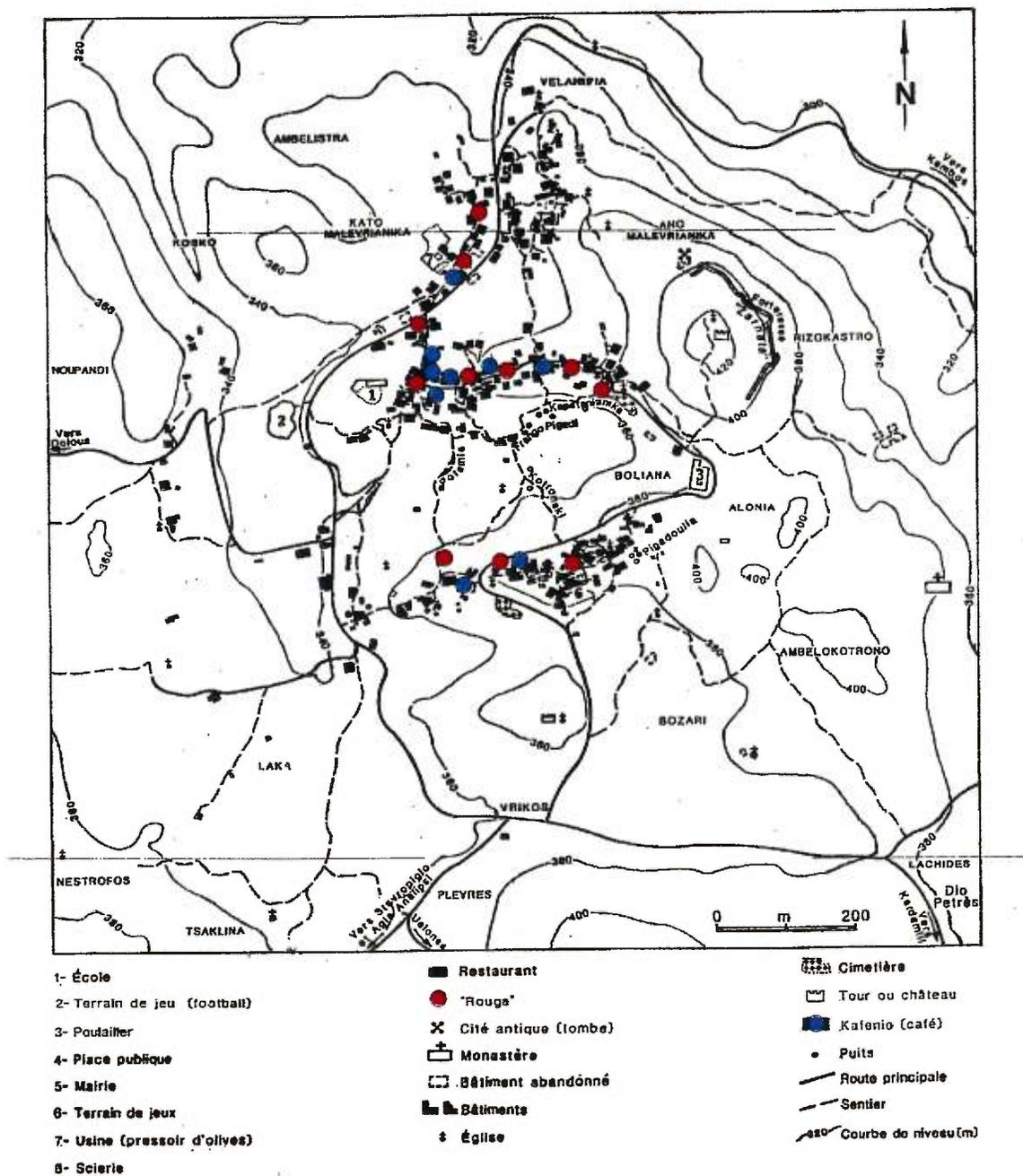
C'est à travers la forme d'organisation que constitue le café que s'exprime le mieux le concept de territorialité à *Varoussi*. Les hommes y ressentent une appartenance commune avec le groupe et chaque établissement possède son identité propre, identité à travers laquelle les membres de la communauté se reconnaissent.

Le corollaire du café pour les femmes est la rouga⁵⁵. Contrairement au café qui est omniprésent, enraciné dans l'espace, la rouga est un espace invisible à prime abord. Il prend généralement forme à la fin d'une journée de travail : deux voisines se rencontrent sur le pas de la porte et échangent les dernières nouvelles. Peu à peu, deux ou trois autres femmes se joignent au premier groupe et une rouga est constituée. On apporte des chaises, partage des figues fraîches ou des amandes. C'est un lieu tout à fait spécifique,

⁵⁵

Le mot origine du latin «ruga» qui veut dire rue, ruelle.

Carte 6 : Cafés et rougas



exclusivement féminin, qui remplit des fonctions analogues à celles du café. La composition des groupes y est plus hétérogène, puisque fondée sur des unités spatiales plutôt qu'en fonction d'affinités : une rouga couvre généralement un quartier. Ces rassemblements féminins obéissent également à certaines règles : les femmes qui appartiennent à une rouga ne perdent jamais de vue leur maison, ni le café adjacent généralement fréquenté par leur mari. La disposition des rougas telle qu'indiquée à la carte 6 révèle cette symétrie : elles sont presque toutes situées dans le périmètre des cafés⁵⁶. Les hommes et les femmes sont ainsi en mesure à tout moment de veiller les uns sur les autres.

Les rougas correspondent grosso modo aux quartiers du village (machalas) et il est rare qu'une femme quitte son quartier pour se joindre à une autre rouga. Bien que pour l'observateur étranger leurs limites et leurs signes distinctifs ne soient pas perceptibles, ces quartiers sont des unités spatiales et sociales importantes, nettement définies surtout dans l'esprit des femmes. C'est dans ce contexte que leur espace domestique est délimité et le sentiment d'appartenance à un quartier et à un groupe de voisines y est très prononcé. Ces quartiers se subdivisent en îlots de cinq ou six maisons qui entretiennent des liens plus étroits. Anciennement, les machalas correspondaient aux clans du village et les propriétés se transmettaient de génération en génération. Le système de parenté jouait un rôle important dans l'organisation de la communauté et la composition des quartiers.

Les lieux qui composent le territoire de *Varoussi* sont empreints à la fois de symbolisme et de significations. Qu'ils soient attributs, génériques ou de condensation, les lieux répondent aux besoins du groupe qui les habitent et reflètent les valeurs qui lui sont propres. Celles-ci s'appuient sur des représentations globales, intimement liées aux codes

⁵⁶ La recension des rougas indiquées à la carte 6 est le résultat d'observations et présente celles qui sont les plus visibles sur une base quotidienne. Ce sont en quelque sorte des «espaces fantômes» que l'on n'identifie pas nommément et qui disparaissent dès que les femmes retournent à la maison.

culturels et partagées par l'ensemble de la communauté. Elles influencent conséquemment les pratiques spatiales des diverses catégories d'individus à l'intérieur du village.

Dans le chapitre suivant, nous analyserons l'influence des représentations et des valeurs sur les pratiques et les modes d'appropriation de l'espace en fonction des genres. Les diverses composantes spatiales du village ont été abordées en prenant comme point de départ, la périphérie du village : le mouvement inverse nous permettra en partant du centre vers la périphérie de voir à travers le point de vue des femmes, comment s'exerce leur emprise à chaque niveau de l'espace, comment l'**Ailleurs** se distingue progressivement de l'**Ici** et quel rôle jouent la structure sociale et la culture dans cette dynamique.

CHAPITRE 5

APPROPRIATION DU TERRITOIRE EN FONCTION DES GENRES : PROPOSITION D'ANALYSE ET ÉTUDES DE CAS

5.1 Proposition d'un modèle d'analyse et d'une grille de lecture de l'espace féminin

Le village de *Varoussi* est construit à la fois comme un symbole et un système. L'ensemble des lieux hiérarchisés et interdépendants qui constituent son territoire témoigne de l'organisation sociale d'une communauté où la tradition est omniprésente et dont la conception spirituelle du monde imprègne toute la vie quotidienne. C'est à travers les lieux, porteurs de valeurs et de signes, qu'est reflétée sa vision du monde. Parallèlement, *Varoussi* est une société rurale patriarcale où les rôles traditionnels des femmes et des hommes sont clairement définis. Cette définition des rôles dévolus à chacun, est illustrée dans une organisation spatiale qui révèle à la fois une ségrégation entre les genres quant à l'utilisation de l'espace et un partage des pouvoirs à l'intérieur des diverses sphères qui composent le territoire : la sphère domestique, la sphère villageoise (l'**Ici**) et le monde extérieur (l'**Ailleurs**).

L'idéologie spatiale, qui influence les pratiques et les représentations des habitants, s'appuie sur un ensemble de règles et d'attitudes communément admises qui participent à l'identité de la collectivité. Sans être totalement réductibles à cette idéologie, les comportements des deux groupes sexuels se différencient selon les lieux où ils s'exercent. Les processus d'identification et d'appropriation de l'espace varient donc en fonction des sphères d'action du genre auquel on appartient. On retrouve peu d'espaces neutres au village. L'emprise et les sentiments d'appartenance ressentis dans un lieu dépendent grandement de la domination qui y est exercée par l'un des deux groupes sexuels. Chaque genre reconnaît et accepte les domaines et les sphères d'action de l'autre, de même que

sa juridiction sur ceux-ci et module son comportement en conséquence. Cette imbrication des espaces féminins et masculins est le résultat d'un développement qui s'est construit de génération en génération et qui a donné au village sa dynamique et sa forme actuelle.

Des marques et des indices permettent de déceler comment l'espace est distribué et approprié par chacun et révèle la territorialité du groupe. Cette dernière, en tant qu'expression de l'organisation sociale, encadre la vie quotidienne, sert de mécanisme à travers lequel l'identité et l'appropriation des lieux sont renforcées et constitue une forme de communication où les symboles et les signes sont définis et reconnus par les habitants de la communauté. Nous l'avons souligné précédemment, pour toute personne étrangère au village, ce «langage de l'espace» est peu compréhensible à prime abord, mais se révèle peu à peu à la lumière des gestes quotidiens et à travers les perceptions des individus.

Le concept de l'identité du lieu prend ici toute sa signification : le village de *Varoussi* avec toutes ses composantes est pour les habitants le point de référence premier à partir duquel ils se définissent et en fonction duquel ils adoptent des comportements codifiés. le comportement que j'ai **Ici** est différent de ce qu'il est **Ailleurs**. Nous aborderons maintenant comment ce système idéologique influence les pratiques et les représentations spatiales des femmes.

Pour ce faire, nous présentons ici une proposition d'analyse et une grille de lecture de l'espace féminin qui permettent de rendre compte des différents éléments intervenant dans les processus d'identification et d'appropriation du territoire par les femmes. Cette proposition s'appuie en partie sur la théorie des caractères psychologiques des coquilles de l'homme qui a été évoquée au chapitre 1 (schéma 1, p.10) , dans laquelle Moles soulève la question suivante : dans quelle mesure l'individu exerce-t-il sa dominance à chacun des niveaux de l'espace qui constituent son environnement propre? En prenant comme point de départ le centre de la vie villageoise, i.e. l'espace domestique, les différentes «coquilles» de la femme ont été reconstituées en fonction du type d'activités

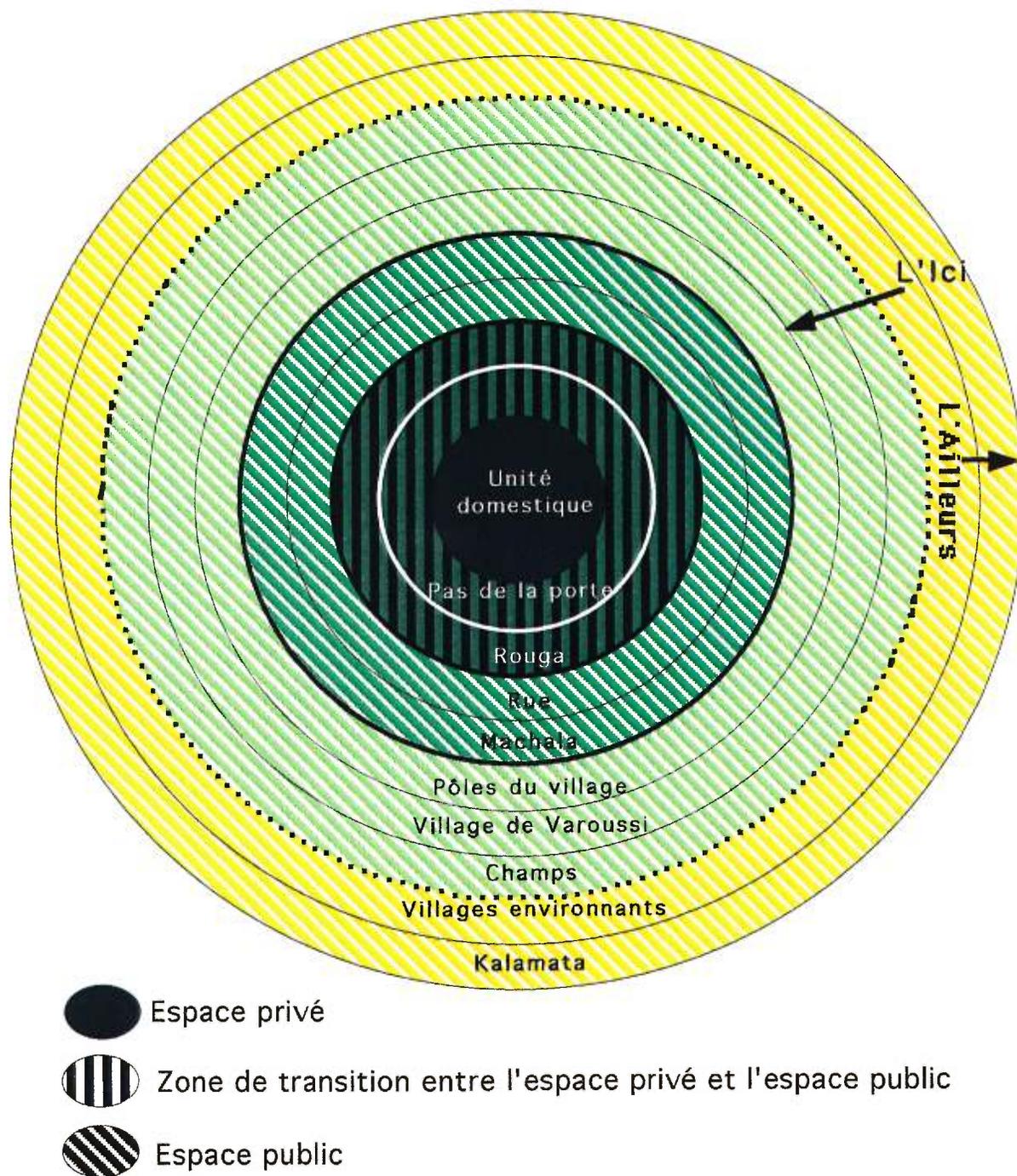
qui y sont exercées, du degré de maîtrise cognitive exprimé, de la présence d'autrui et de l'effort nécessaire pour passer d'un niveau de l'espace à l'autre. Cette approche nous a permis d'identifier dix sphères distinctes qui reflètent, à des degrés divers, l'emprise et l'identification exercées par la femme sur son environnement.

Cette manière d'appréhender l'espace féminin est résumée dans le schéma 5 de la page suivante : au centre apparaît l'unité domestique, l'**espace privé** par excellence qui, nous le verrons plus loin, se démarque clairement des autres sphères. Cet espace privé est entouré d'une **zone de transition** appropriée presque exclusivement par les femmes, qui permet de passer de la sphère familiale à la sphère villageoise : lieu de condensation important, elle est au coeur de leurs relations quotidiennes. À l'extérieur de cette zone, la sphère villageoise proprement dite, qui constitue l'**espace public** et qui commande des interactions sociales formelles. Les deux derniers cercles concentriques (en jaune dans le schéma), bien que compris dans la sphère publique villageoise, font déjà partie de l'espace plus vaste du monde extérieur, de l'**Ailleurs**, sur lequel la collectivité en général et plus particulièrement les femmes, ont moins d'emprise. L'intensité liée à l'identification et à l'appropriation des lieux s'amenuise au fur et à mesure que l'on progresse du centre vers la périphérie.

L'analyse de l'espace féminin à travers l'étude de sphères d'action différenciées, nous a amenée à concevoir une grille de lecture du «paysage féminin» (tableau VI, p.98) permettant d'observer diverses caractéristiques, liées à la fois aux composantes morphologiques et aux composantes socio-culturelles de l'espace. Cette grille de lecture est inspirée des travaux portant sur les aspects méthodologiques de la lecture de paysages de C. Marois (1997).

L'espace de la femme à *Varoussi* se devine à prime abord, par des indices physiques qui relèvent de critères formels : l'architecture, la forme de l'habitat, l'agencement de l'espace intérieur et extérieur, la présence de frontières subtiles, les marques d'emprise.

Schéma 5
Schéma synthèse de l'espace féminin



Comme nous le rappelle Moles (1993), ces traces et ce marquage facilitent le repérage de l'extérieur et témoignent du degré d'appropriation.

Les fonctions d'utilisation de l'espace constituent un deuxième critère formel à partir duquel, l'analyse de l'espace peut être effectuée. À *Varoussi*, les fonctions exercées dans chacun des lieux sont claires. En ce qui concerne les femmes, on peut en dénombrer huit: les espaces liés à l'intimité, au travail, à la spiritualité, aux loisirs, à la socialisation (communautaire), à la communication et à l'information, aux décisions et aux services. Les fonctions de ces espaces ne sont pas étanches et un même lieu peut être le siège de plusieurs d'entre elles.

Dans la deuxième partie de la grille, les aspects relatifs aux composantes socio-culturelles, dans lesquelles on retrouve les critères liés aux pratiques et aux représentations, sont abordés. En regard des pratiques, divers éléments d'analyse ont été mis de l'avant : certains relèvent des comportements et des attitudes (aisance dans les mouvements, libre expression, durée de temps passée dans un lieux, fréquentation, nombre de gestes..) d'autres de la connaissance du lieu (maîtrise cognitive), d'autres encore de la présence et du statut d'autrui. À travers ces critères on peut déduire dans quelle mesure les lieux sont appropriés ou non.

Chaque lieu étant également chargé de représentations qui influencent les pratiques, nous avons tenté de faire ressortir certains points qui peuvent avoir un impact significatif sur les comportements adoptés : les rôles formels et informels privés et publics, la place de la tradition, l'importance de la réputation à la fois individuelle et familiale, le rôle des femmes et des hommes et leur position respective dans la société... Ces éléments concourent à l'identification et aux sentiments d'appartenance ressentis dans un lieu. En présentant des oppositions pertinentes, la grille de lecture met en lumière diverses catégories de sens, catégories qui sont à la fois complémentaires et porteuses de significations contraires en fonction des genres.

Tableau VI
Grille synthèse de l'espace féminin

Composantes morphologiques		Composantes socio-culturelles	
Critères formels (indices physiques)	Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)	Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
Niveaux de l'espace			
Traces et marquage			
1. <u>Maison</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Parois élevées • Espace clos • Grand nombre d'objets • Agencement de l'espace intérieur • Architecture • Date de construction 	<ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise cognitive élevée • Domaine féminin • Faible présence des autres • Grande aisance dans les mouvements • Passe beaucoup de temps • Libre expression • Fermé à l'intrusion • Gestes denses et nombreux • Appropriation très forte 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle privé formel • Rôle privé informel • Site de rituels et de traditions • Expression de l'hospitalité (filoxenia) • Valorisation forte • Siège des valeurs • Liens familiaux
2. <u>Cour, jardin</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Parois élevées • Espace mi-ouvert • Frontière visuelle moyenne 	<ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise cognitive élevée • Faible présence des autres • Grande aisance dans les mouvements • Intrusion contrôlée • Gestes denses et nombreux • Ségrégation (h) • Rayon d'action large • Emprise très forte • Domaine féminin 	<p><u>Catégories de sens</u></p> <ul style="list-style-type: none"> Féminin Traditionnel Fermeture Ségrégatif (h) Proche Présence Privé Intérieur Intérieur Sacré Sacré Stabilité Stabilité

Sphère domestique

Composantes morphologiques

Composantes socio-culturelles

Critères formels (indices physiques)	Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)	Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
<p><u>Niveaux de l'espace</u></p> <p><u>Traces et marquage</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Parois faibles • Très bien entretenu • Marques de délimitation sur la devanture immédiate (marquage du pavé) • Frontière 	<ul style="list-style-type: none"> • Espace de socialisation • Espace de communication et de transition 	<ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise cognitive élevée • Présence des autres • Rayon d'action large • Aisance dans les mouvements et l'expression • Latitude pour modifier le lieu • Appropriation forte • Accès contrôlé 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle public formel et informel • Valorisation des femmes • Transition entre le public et le privé <p><u>Catégories de sens</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Féminin • Semi-privé • Intérieur
<p>4. «<u>Rouga</u>»</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aucune paroi • Frontière souple 	<ul style="list-style-type: none"> • Espace de loisir • Espace de communication et d'information • Espace de socialisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Présence des autres femmes • Appropriation forte • Aisance dans les mouvements et l'expression • Ségrégation (h) • Non planifié (spontané) • Rayon d'action large 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle public formel et informel • Réputation • Filotimo <p><u>Catégories de sens</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Féminin • Ouverture • Public • Profane • Interactif (f) • Accessible

Composantes morphologiques

Composantes socio-culturelles

Critères formels (indices physiques)		Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)	Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
Niveaux de l'espace				
Traces et marquage				
5. <u>Ruelles - sentiers</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Parois élevées • Étroitesse • Terre battue et pavé de pierres 	<ul style="list-style-type: none"> • Voies de communication • Espace de transition • Espace de socialisation • Espace d'information 	<ul style="list-style-type: none"> • Présence des autres (f) • Duré de temps limitée • Aisance dans les mouvements • Démarche lente • Forte appropriation 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle public informel <p><u>Catégories de sens</u></p> <ul style="list-style-type: none"> Féminin Sombre Privé Invisible Étroit Informel
6. <u>Rues</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Peu ou pas de parois • Largeur • Asphalte 	<ul style="list-style-type: none"> • Voies de communication • Espace de transition • Espace d'information 	<ul style="list-style-type: none"> • Forte présence des autres • Démarche rapide • Duré de temps limitée • Très faible appropriation (f) • Appropriation collective très forte • Retenue dans les mouvements 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle public formel • «Semnotita» <p><u>Catégories de sens</u></p> <ul style="list-style-type: none"> Clair Public Formel Ségrégatif (f) Contrôle fort Conformisme

Composantes morphologiques

Composantes socio-culturelles

Critères formels (indices physiques)	Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)	Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
Niveaux de l'espace Traces et marquage			
7. «Machalás» (Quartier)	<ul style="list-style-type: none"> • Architecture • Toponymie • Présence de café et de rouda • Absence de parois • Forme de l'habitat et date de construction 	<ul style="list-style-type: none"> • Aisance dans les mouvements • Forte appropriation • Relations de voisinage intenses • Forte présence des autres • Fort rayon d'actions • Mobilité • Site d'habitudes 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle public formel et informel • Contrôle social • «Filotimo» <p><u>Catégories de sens</u></p> <p>Interactif Ouvert Clair Public Sécurité Féminin et masculin</p>
7.1 Café	<ul style="list-style-type: none"> • Espace de décision (h) • Espace d'information(h) • Espace de socialisation (h) 	<ul style="list-style-type: none"> • Retenue dans les mouvements • Faible appropriation (f) • Maîtrise cognitive faible (f) • Aucun rayon d'action (f) 	<ul style="list-style-type: none"> • Réputation - Image de la famille • Absence d'identification • Rôle formel public • «Filotimo» <p><u>Catégories de sens</u></p> <p>Masculin Interdit (f) Fermeture Ségrégatif (f) Crainte (f) Non accessible (f) Traditionnel</p>

Composantes socio-culturelles

Composantes morphologiques

Critères formels (indices physiques)		Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)	Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
Niveaux de l'espace	Traces et marquage			
7.2 <u>Église et cimetières</u>	<ul style="list-style-type: none"> Présence de parois Agencement des espaces Division physique 	<ul style="list-style-type: none"> Espace de spiritualité Espace privé (d'intimité) 	<ul style="list-style-type: none"> Retenue dans les mouvements Forte présence des femmes Comportements stéréotypés Forte maîtrise cognitive Appropriation moyenne Domaine féminin 	<ul style="list-style-type: none"> Rôle public formel «Semnotita» <p><u>Catégories de sens</u></p> Féminin Sacré Fermé Formel Intérieur Sites d'interdits Ségrégatif (h-f) Conformisme Rituels, tradition
8. <u>Pôles du village</u>	<ul style="list-style-type: none"> Architecture Date de construction Agencement des espaces 		<ul style="list-style-type: none"> Faible appropriation Maîtrise cognitive moyenne Forte présence des autres Domaine masculin 	<ul style="list-style-type: none"> Identification limitée Contrôle social Rôle public formel <p><u>Catégorie de sens</u></p> Masculin Public Ouvert
9. <u>Le village</u>	<ul style="list-style-type: none"> Relief accentué Parois circulaires Bornes religieuses qui marquent le périmètre 	<ul style="list-style-type: none"> Espace communautaire Espace de socialisation Espace de services 	<ul style="list-style-type: none"> Faible présence Forte présence des autres Domaine masculin Maîtrise cognitive moyenne Faible appropriation 	<ul style="list-style-type: none"> Rôle public formel «Filotimo» «Semnotita» <p><u>Catégorie de sens</u></p> Masculin Ouvert Public

Composantes morphologiques		Composantes socio-culturelles	
Critères formels (indices physiques)		Fonctions d'utilisation de l'espace	Critères liés aux pratiques (valeurs d'usage)
Niveaux de l'espace	Traces et marquage		Critères liés aux représentations (valeurs d'intégration)
10. <u>Champs</u>	• Murets de pierres	• Espace de travail	• Rôle public informel
	• Cultures	• Espace de socialisation (f)	• Réputation
	• Toponymie		• «Filotimo»
11. <u>Villages environnants</u>		• Espace communautaire (h)	• Maîtrise cognitive faible
		• Espace de socialisation (h)	• Domaine masculin
			• Absence d'appropriation
12. <u>Kalamata (ville)</u>		• Espace de travail (f)	• Maîtrise cognitive faible
		• Espace de services	• Forte présence des autres
		• Espace de loisirs (h)	• Absence en hiver (f)
			• Forte présence en été (f)
			Rôles publics formel et informel
			<u>Catégories de sens</u>
			Public Moderne
			Liberté Ouvert
			Plaisant Anonymat
			Englobant Sécurité
			Lointain Inconnu

Sphère villageoise

Monde extérieur

5.2 Description de l'espace féminin en fonction de la grille d'analyse

5.2.1 Pratiques spatiales

L'espace social à *Varoussi* s'inscrit dans trois grandes sphères distinctes : la sphère domestique, qui est au coeur du système spatial; la sphère villageoise qui englobe la première et qui est à son tour comprise dans une sphère beaucoup plus vaste, celle du monde extérieur. Ces trois univers sont étroitement liés entre eux et remplissent des fonctions différentes. La sphère domestique est un espace de repli, le bastion des valeurs familiales ; la sphère villageoise qui l'entoure est l'espace de la vie publique, là où la collectivité impose ses valeurs et influence à divers égards les individus qui en font partie ; le monde extérieur, bien que parfois perçu avec méfiance, constitue un espace d'opportunités et de nouveautés qui exerce une attraction certaine et entraîne des changements subtils au village.

5.2.1.1 La sphère domestique

Varoussi ne présente pas une uniformité de l'habitat domestique. Le village est en pleine évolution et voit l'introduction de matériaux, de techniques et de modes de vie nouveaux qui coexistent avec des formes plus traditionnelles. Les façades regardent exclusivement vers la rue et la forme des maisons et leur orientation traduisent une adaptation aux contraintes géographiques déjà mentionnées, à savoir le souci d'économiser la terre fertile. Cette préoccupation a clairement défini la forme et les limites du périmètre domestique. Quant à l'architecture, deux éléments de différenciation sont notables : la date de construction et la relative aisance du propriétaire. Les résidences, d'un ou deux étages, sont généralement entourées d'un mur de pierres qui agit comme paroi de délimitation (photo 20). Alors que l'impression générale de l'extérieur est celle d'étouffement, à l'intérieur le contraste est frappant : chaque maison a son jardin et sa cour ouverte où se concentre l'essentiel de l'activité domestique (photo 21). On y

retrouve longeant l'arrière de la maison, le four à pain qui comme nous le verrons plus loin, joue un rôle important dans les relations de voisinage.

Dans les sociétés rurales en général, l'espace domestique est au coeur de la vie de la communauté, là où réside la famille, où se réalisent les principales activités économiques et où les valeurs sont conservées. Cette caractéristique est particulièrement forte à *Varoussi* : la maison en tant que siège des valeurs de la société est au coeur du système. C'est dans cet espace que s'exprime la force des liens familiaux, que sont exercés les rôles des femmes et des hommes et qu'est maintenue la tradition, trois aspects fondamentaux de la culture hellénique. Le terme «maison» (spiti) en grec, est chargé d'une signification profonde et fait appel à des représentations symboliques puissantes à la fois sociales et émotives. On entendra souvent l'expression «Katastrepe to spiti tou» (il a détruit sa maison) pour parler d'un homme ayant divorcé ou encore «inè yinaika tou spitiou» (c'est une femme de maison) pour souligner la valeur d'une femme.

L'espace domestique devient donc le territoire premier, le point de référence qui permet à la fois de s'identifier à un lieu et d'enraciner la famille dans l'espace et la durée. Cette sphère privée relève de la femme : elle la contrôle entièrement et laisse à l'homme tout ce qui lui est extérieur, c'est à dire la sphère publique. L'espace féminin s'oppose ainsi à l'espace masculin comme l'espace intérieur à l'espace extérieur, comme le domaine de la vie privée au domaine de la vie publique.

La femme, en tant que garante des valeurs, exerce une emprise à tous les niveaux de l'espace domestique constitué par la maison, la cour et le jardin. L'essentiel de ses activités se déroule dans cette aire et le corps principal, la maison, fait l'objet de beaucoup de soins. Deux éléments reflètent la charge symbolique qui y est rattachée : l'agencement de l'espace et le grand nombre d'objets disposés dans la pièce principale, la salle à dîner (trapezaria).

En observant de près les liens existant entre l'aménagement des pièces et leur contenu, on découvre peu à peu le sens et le symbolisme qui s'en dégagent. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la salle à dîner sert très peu aux repas quotidiens qui sont généralement pris dans la cuisine. Ce qui frappe au premier abord, c'est le nombre impressionnant de meubles disposés sur une superficie relativement réduite. Dans une salle à dîner typique, on retrouve une immense table, six chaises, un buffet contenant la vaisselle précieuse, un ou deux divans qui servent également de lits, un téléviseur et une armoire. En apparence hétéroclite, tant au niveau de l'agencement que des fonctions du mobilier, la salle à dîner répond à deux usages précis : au quotidien, elle sert de chambre à coucher, mais elle devient ponctuellement un salon permettant d'offrir un environnement approprié aux visiteurs. L'hospitalité (*filoxénia*) est une valeur centrale de la culture grecque et on attend de toute ménagère qu'elle soit en mesure d'accueillir convenablement un étranger de passage.

Les objets que l'on y retrouve sont également significatifs : les dentelles précieuses et la vaisselle du trousseau, les photographies des parents disparus et l'iconostase où se côtoient tous les saints protecteurs de la famille et devant lesquels une bougie est allumée en permanence (photo 22). Les moments marquant de la vie familiale, comme la préparation de la dot de la jeune fiancée, se font également dans cet espace (photo 23).

La table, composante essentielle de la dot, n'est utilisée que lors des cérémonies familiales, des fêtes ou de la visite d'un étranger. Quand celui-ci est accueilli, on lui sert un *kérasma* (confiture très sucrée, un verre d'eau et un café) autour d'une table particulièrement soignée. Accueillir un étranger à *Varoussi*, c'est le faire entrer dans le strict espace privé de la maison, territoire généralement fermé à l'intrusion des autres villageois. Ainsi, la table n'est pas une pièce de mobilier banale, mais un objet rituel qui prend toute son importance dans le contexte plus large des valeurs grecques : elle représente dans ces moments précis les valeurs d'unité familiale, d'hospitalité et de manière plus large, constitue un élément de valorisation des compétences féminines. Les objets et le mobilier de cette pièce, par leur caractère sacré et rituel, concourent à relier

le monde métaphysique, l'espace de l'invisible, au coeur de la maison. Le caractère central de celle-ci en est d'autant plus renforcé.

La cour et le jardin constituent une extension de l'espace privé et sont clairement démarqués par de hautes parois qui les entourent (photo 24). Ils font l'objet de soins particuliers : la terre y est cultivée, les animaux y sont soignés et on y fabrique le savon et le pain. Bien délimité, c'est un espace plus ouvert, susceptible d'être à la vue des voisins, mais ceux-ci y sont rarement conviés. La présence des autres y est donc faible, leur intrusion y est contrôlée et l'ensemble demeure sous la juridiction de la femme. C'est dans cet espace que se déroule la majeure partie de ses activités journalières et son rayon d'action reflète la maîtrise qu'elle en a. C'est à la femme que revient le choix des plantations du jardin, le soin des animaux et elle exerce une forte emprise à tous les niveaux de cet espace.

Le four à pain occupe une place centrale dans la sphère domestique. La fabrication du pain constitue le seul moment où une ménagère accepte de partager des tâches avec d'autres voisines dans sa sphère propre. Chaque semaine, un groupe de femmes d'un même quartier se rend chez l'une d'elles et pétrit la pâte qui servira à la fabrication du pain. Le four, qui est chauffé quelque six heures à l'avance, reçoit environ quinze miches qui seront ensuite partagées entre chacune de celles ayant mis la main à la pâte. Cette façon de procéder permet d'alléger la tâche des ménagères et de rentabiliser l'utilisation du four. De plus, ce travail commun constitue une occasion privilégiée d'échanger et de resserrer les liens entre voisines dans un contexte de travail. Ceci est d'autant plus important que l'oisiveté est vue comme une tare dans la communauté et que la perception de la valeur de la femme est directement liée aux nombre d'heures travaillées dans la journée. La fabrication du pain constitue ainsi une occasion de socialiser sans risquer de paraître perdre son temps (photo 25).

L'ensemble des activités de l'espace domestique est un important sujet de conversation entre les femmes, une mesure en quelque sorte de leur capacité à tenir maison. Les

critiques les plus virulentes à l'égard d'une tierce, perçue comme négligente, sont exprimées à l'occasion de ces rassemblements. Il devient d'autant plus important de présenter un espace domestique impeccable quand on accueille ses voisines, car cette irruption ponctuelle du monde extérieur dans l'espace privé de la cour influence la réputation que le village entretient à son égard.

Bien que les hommes aient naturellement accès à la sphère domestique, ils y sont peu présents : leurs loisirs et leur travail se font à l'extérieur de la maison. Lorsque le travail exige leur présence dans la sphère domestique, ils sont clairement en territoire féminin et dépendent de leur épouse. Ils partent très tôt le matin pour vaquer à leurs occupations et ne reviennent que pour des activités communes. Malgré le fait que l'homme soit généralement absent de la sphère domestique et que son appropriation y est faible, elle demeure le point d'identification et de référence premier, à partir duquel sa vie quotidienne est organisée.

5.2.1.2 La zone de transition

L'espace privé que constitue la sphère domestique est étroitement lié à l'espace public du quartier (machala) par le pas de la porte, zone de transition subtile qui permet de passer du domaine féminin au domaine masculin. Si nous donnons une importance particulière à cette étroite lisière entre la cour et la rue, c'est qu'elle agit comme une frontière que la maîtresse de maison contrôle pleinement. Cette lisière surélevée est facilement identifiable : elle supporte généralement une porte en fer forgé dont l'ouverture ou la fermeture signale l'accessibilité (photo 24). Le pavé adjacent est soigneusement marqué à la chaux pour signifier que cette partie du domaine public demeure dans l'espace immédiat de la sphère domestique. Le pas de la porte fait l'objet de soins particuliers. Il est nettoyé tous les jours et la ménagère repeint les lignes de démarcation au besoin. C'est l'espace qui est offert à l'oeil scrutateur de la collectivité et témoigne comme nous l'avons vu plus haut, de la capacité de la femme à entretenir sa maison.

La grande latitude exercée par la femme pour modifier ce lieu témoigne de son emprise sur cet espace de transition. Elle en contrôle l'accès par différents signaux : si la porte demeure fermée ou à demie ouverte et qu'aucune chaise n'est visible, les voisines comprendront que l'heure n'est pas aux échanges. Si toutefois la porte est ouverte et que la maîtresse de maison s'installe «pour prendre le frais» en tenant son ouvrage, c'est une invitation explicite à la conversation. S'amorce alors tout un rituel qui concourt à la création d'une rouga, décrite au chapitre précédent. La ménagère s'installe sur le pas de la porte et est bientôt rejointe par une voisine qui se verra offrir une chaise. Peu à peu, d'autres voisines viennent s'ajouter au premier groupe et la rouga est constituée (photos 26 et 27). Ces rassemblements, ainsi que le lieu qui leur donne naissance, sont essentiels dans la vie de la communauté, puisque c'est à l'occasion de ces rencontres que l'information circule et que les familles d'un même quartier consolident leurs liens. C'est également un lieu d'exclusion potentiel : si un conflit apparaît dans le voisinage, il aura des répercussions immédiates sur la composition de la rouga. Le pas de la porte devient donc une extension ponctuelle de la sphère domestique, sous le plein contrôle de la femme qui amorce la constitution d'un groupe.

5.2.1.3 La sphère villageoise

En dehors de la sphère domestique, l'univers féminin s'organise à l'intérieur d'espaces et de parcours qui lui sont propres, se posant face aux espaces et parcours masculins comme différents et séparés. Les voies de communication ne sont pas des espaces neutres à *Varoussi*. Bien que les femmes et les hommes y ont le même droit de passage, on peut observer une nette différence dans les modalités de leur occupation. Les comportements féminins sont nettement influencés par le type de rues dans lesquelles ils sont exercés : la femme utilise la rue centrale pour passer d'un point à l'autre dans le village, s'y attarde rarement et adopte une démarche rapide et un air affairé. À l'inverse, les hommes s'y arrêtent, y bavardent et y flânent. Ils s'y sentent à l'aise, c'est leur domaine. Leur présence est très forte aux nombreux cafés qui longent la rue principale. Les hommes installés au café exercent une surveillance étroite et commentent les allées et venues de

chacun et la fréquence de celles-ci, ce qui contribue aux comportements réservés de la gent féminine. Nous en avons fait l'objet à plusieurs reprises lors du terrain de recherche. Au retour de nos pérégrinations, il n'était pas rare d'être informée par notre logeuse de notre emploi du temps depuis le matin : trajets, arrêts, questions posées etc.. Devant notre étonnement, la réponse classique était : «Théos kai yitonas den lathevoun» (Seuls Dieu et le voisin ne se trompent pas) ou encore «An echei i nifi mas vichio, rotate tous yitones» (Si vous voulez savoir si notre bru a la toux, demandez aux voisins). Ces interventions dans la vie de chacun entraînent un comportement codifié et constituent un moyen extrêmement efficace de contrôle social. Appropriée collectivement par le groupe, la rue centrale constitue le lieu par excellence des ragots et de la surveillance des faits et gestes, ce qui amène les femmes à adopter un rôle formel public, conforme aux attentes, lorsqu'elles s'y trouvent.

Les femmes se sentent beaucoup plus à l'aise dans les ruelles transversales qui mènent vers les différents quartiers. Elles s'y arrêtent volontiers pour bavarder informellement avec une voisine et leur attitude générale est décontractée. Le rythme de marche qu'elles adoptent est radicalement opposé à celui qu'elles ont dans la rue centrale. Ces sentiers permettent de socialiser avec les voisines de quartiers adjacents que l'on rencontre moins fréquemment et d'échanger des nouvelles. Ce sont les voies de communication préférées pour se déplacer vers les champs ou chez la parenté. Les ruelles sont le point de départ de petits sentiers qui les joignent entre elles et qui permettent d'éviter les passages trop fréquents dans la rue centrale. On n'observe qu'exceptionnellement la présence des hommes dans ces raccourcis.

Les ruelles et les sentiers, ramifications de la rue centrale, sont l'armature des différents quartiers du village. On en retrouve une douzaine dans les trois pôles du village, sans frontières très définies, et qui sont difficilement identifiables à prime abord. Toutefois, en observant de plus près, certaines marques les distinguent : dans certains cas, l'architecture, la forme de l'habitat et la date de construction constituent des repères communs, dans d'autres, la toponymie qui réfèrent aux noms de familles des anciens

clans donne une bonne indication des limites des quartiers. Mais ce sont surtout les relations de voisinage qui en définissent les contours et on y décèle toujours la présence de rougas et de cafés.

Nous l'avons vu à la page 88, la rouga en tant que lieu de circulation de l'information constitue un élément essentiel de la dynamique sociale de la collectivité et son caractère communautaire et relativement ouvert, assure un lien entre le domaine privé de l'espace domestique et l'espace public de la rue. Les quartiers prennent appui sur ces rougas et sont un élément d'identification très fort dans l'esprit des femmes. Ce sentiment d'appartenance est fondé à la fois sur des unités spatiales (rougas et unités domestiques adjacentes) et sur des relations de voisinage intenses basées sur l'entraide. Ces relations entre voisines entraînent des droits et des devoirs : que ce soit pour la confection du pain, pour la surveillance de la maison d'une voisine absente ou pour l'aide à la préparation d'une noce, on attend des habitantes d'un même quartier une implication commune. Chacune y a un rôle défini en fonction du statut qu'elle occupe dans la communauté. Il est intéressant de noter que le quartier se transpose dans l'espace extérieur lorsque les femmes se rendent à la ville pour travailler à l'emballage des figues : sans que ce ne soit une règle stricte, les voisines ont tendance à se regrouper et à reconstituer les rougas lors des activités à l'extérieur.

S'articulant autour des rougas et de l'espace domestique, le quartier existe en fonction des contacts réguliers que les voisines entretiennent entre elles, entraînant une parfaite intégration de la vie domestique et de la vie communautaire. Le quartier représente la vie quotidienne et ses habitudes. Bien que les femmes y exercent un contrôle entre elles et que le rôle formel public demeure important, elles s'y sentent à l'aise et y exercent leur influence dans un vaste rayon d'action. Les hommes n'en sont pas exclus, mais la notion de quartier a peu d'importance pour eux. Ils s'en servent très rarement pour parler d'un endroit spécifique du village, préférant faire référence au café qui s'y trouve. En fait, ils s'identifient beaucoup plus à l'ensemble du village puisque c'est dans cette sphère qu'ils exercent leurs activités et qu'ils circulent le plus librement.

Dès que l'on s'éloigne de l'unité domestique et du quartier, pour passer à la rue et aux catégories spatiales plus générales, on se retrouve en territoire masculin et les comportements féminins se modifient en conséquence. L'élément central de ce domaine est, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le café (photos 28,29 et 30). Site d'interactions sociales intenses pour les hommes, les femmes en sont pratiquement absentes. Bien qu'elles soient renseignées sur ce qui s'y passe, les femmes y entrent très rarement. Lorsqu'elles sont obligées d'y aller (pour avertir leur mari d'une urgence ou pour acheter des denrées de première nécessité), c'est avec beaucoup de réticence qu'elles y entrent, visiblement mal à l'aise. Le premier moment passé, elles sont ignorées des hommes présents et se tiennent à l'écart, le plus près possible de la porte, observant et écoutant, mais sans jamais participer (photo 29).

Un des signes distinctifs du café et de son marquage, est la disposition des chaises (tout comme dans la rouga). En été, on les dispose face à la rue, ce qui permet de surveiller les faits et gestes et souvent de communiquer d'un café à l'autre (photo 28). En hiver, elles sont à l'intérieur, dos à la rue, accentuant ainsi le caractère exclusif de l'endroit. Dans les deux cas, entrer dans un café demande un effort particulier, car on se soumet aux regards inquisiteurs et aux silences abrupts, qui concourent fortement aux sentiments d'exclusion.

Le café est un endroit stratégique dans la mesure où, outre les décisions d'importance qui y sont prises, il exerce un fort ascendant sur ceux qui le fréquentent. C'est le site d'interactions et d'identification premier des hommes et le contrôle social qui y est pratiqué s'étend à tous les membres de leur famille. La réputation d'un chef de famille a une grande importance et définit en partie sa position sociale dans le café qu'il fréquente. Si les membres de sa famille se comportent d'une manière inacceptable aux yeux du groupe du café, sa position est immédiatement remise en question. Les femmes et les enfants en sont parfaitement conscients et adaptent leur comportement en conséquence. On comprend dès lors pourquoi, la rue centrale sur laquelle on retrouve tous les cafés, prend une si grande importance. C'est à travers ce que l'on y observe et

les ragots que l'on y véhicule, que l'on juge une famille et son chef. Le café revêt ainsi un caractère presque anthropomorphique. C'est la mesure à partir de laquelle tout est évalué. Les mises en garde faites à l'égard des jeunes filles en sont révélatrices. Elles commencent souvent par «qu'est-ce que le café va penser si...», comme si on se retrouvait face à une entité douée d'une conscience propre, garante des valeurs morales du village.

La socialisation au village s'exprime à travers des lieux différenciés à l'intérieur desquels les rôles des hommes et des femmes sont renforcés. On pourrait penser que l'église et tous les lieux liés à la spiritualité sont des espaces communs, partagés de la même manière par les deux groupes. Pourtant à l'intérieur de la sphère villageoise, de nature publique, les églises et les cimetières constituent des exceptions. Ils relèvent du domaine féminin tant dans leur fréquentation que dans les responsabilités qu'elles supposent. Les hommes vont rarement à l'église, alors que les femmes la fréquentent quotidiennement. C'est à elles que revient la tâche de s'occuper des églises paroissiales, de même que des chapelles et des ex-voto que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire. Il en est de même au cimetière, où les soins apportés aux disparus font partie intégrante de ses tâches quotidiennes et relèvent à la fois d'obligations familiales et religieuses. Le cimetière est un lieu intime que l'on fréquente généralement seule et ne fait conséquemment pas l'objet de rassemblements entre voisines. En dehors des devoirs quotidiens d'entretien des tombes, de nombreuses occasions sont prévues au calendrier orthodoxe pour se recueillir et ramener les défunts temporairement dans le monde des vivants. Ces occasions donnent lieu à divers rituels au cours desquels, les femmes occupent une place prédominante.⁵⁷

L'église est en quelque sorte une extension de l'espace privé. C'est un espace où la spiritualité est bien sûr omniprésente, mais qui relève également de l'intimité. Les

57 Mentionnons deux rituels d'importance : la préparation de la *kollyva* (κόλλυβα), plat de semoule, de raisins et de graines de grenades que l'on offre au défunt le jour de la Toussaint et les *moirologia* (μοιρολόγια), chants funèbres interprétés par les femmes, qui font éclater leur peine en rappelant les hauts faits du ou de la disparue. Ces chants improvisés, en rimes de quinze syllabes, sont exclusifs au Magne et ont fait l'objet de nombreuses études. On en fait remonter l'origine à la Grèce antique.

femmes fréquentent l'église pour trouver un peu de repos dans un contexte acceptable. Toutefois, à l'intérieur de l'église, elles adoptent un comportement très codifié qui laisse peu de place à la spontanéité. La ségrégation entre les genres y est extrêmement vive : les femmes sont à gauche, légèrement en retrait, les hommes à droite vers l'avant. Seule une femme ménopausée a le droit de s'approcher de l'iconostase et de l'autel, lieu sacré entre tous. Les garçons y sont baptisés alors que les fillettes reçoivent le baptême dans l'église, éloignées de l'autel. La division et l'agencement des espaces suivent un ensemble de règles qui puisent dans des conceptions religieuses particulièrement rigides et qui sont conformes à la position de la femme dans la religion orthodoxe.

Les limites formelles du village et des trois pôles qui le constituent sont facilement identifiables. Le village est à l'abri des regards extérieurs, délimité par un relief accentué qui ceinture tout l'oekoumène. Les chapelles qui en définissent le périmètre, constituent autant de marques permettant de distinguer les limites du finage villageois. Le chapitre 4 a mis en évidence les raisons de cette disposition, motivée tant par des considérations défensives que symboliques. À l'intérieur, les trois pôles possèdent des caractéristiques similaires à celles des quartiers : architecture des maisons, date de construction et surtout, l'agencement des espaces influencé par la forme que les voies de communication ont prise (village nucléaire, village-rue, village-route).

Cet espace représente pour les femmes, une aire ouverte dans laquelle les hommes exercent leur dominance. Elles fréquentent rarement les voisines des quartiers éloignés et se déplacent surtout pour passer d'un lieu à un autre et se rendre à leur champ ou à la serre locale. En dehors de l'espace immédiat du quartier, elles se retrouvent en territoire masculin. Bien qu'elles connaissent parfaitement les contours du village et les sentiers qui mènent d'un point à l'autre, elles se réfèrent rarement aux autres secteurs du village. Les hommes au contraire s'identifient fortement aux différents pôles. Ils peuvent facilement dénombrer les endroits où des maisons sont en construction, décrire l'avancement des chantiers, les derniers problèmes d'irrigation dans la partie basse du village ou encore l'état des oliveraies d'un voisin, situées à quelques kilomètres de là. Dans cet univers

masculin, la femme se sent étrangère et peu concernée. Elle ne retient souvent des informations que lui rapporte son mari que ce qui peut concerner directement son quartier et la rouga dont elle fait partie. Sa maîtrise cognitive y est moyenne et la forte présence des autres fait en sorte qu'elle évite de fréquenter un espace approprié et identifié par les membres masculins de sa famille et du voisinage.

À l'intérieur de cet espace communautaire, se trouvent la mairie et le bureau du président. Bien qu'ils soient ouverts à tous et qu'aucun interdit moral, similaire à ce qui est véhiculé au café, n'y soit associé on y observe très rarement la présence de villageoises. Le caractère officiel et les discussions administratives que l'on y tient semblent intimider les femmes et influencer leur participation. Ce qui ne les empêche toutefois pas, de discuter amplement au sein des rougas, des dernières décisions et d'en influencer le cours une fois leur mari revenu à la maison.

Les champs, dernier niveau de la sphère villageoise, sont l'extension la plus éloignée de l'espace domestique. Situés en périphérie du village, ils sont des marqueurs puissants de la territorialité du groupe. Les cadastres étant à peu près inexistant, leurs limites physiques demeurent floues : elles sont définies par le type de culture que l'on y trouve, le nombre d'arbres, quelques fois par un muret de pierres sèches qui signale leur mise en culture. Comme nous l'avons vu, ce sont surtout les toponymes qui constituent des repères fiables pour les habitants, parce que connus de tous. Le finage villageois étant directement lié à l'espace de la parenté et à l'organisation familiale et sociale, il est facile d'identifier le propriétaire d'un champ. La mémoire du village est, à cet égard, extrêmement efficace et les frontières des terrains, qui ont souvent donné lieu à des affrontements par le passé, sont bien définies dans l'esprit de chacun.

Le travail aux champs occupe une grande partie des activités journalières de la femme en dehors de l'espace domestique et ce, pendant presque toute l'année. L'essentiel de l'activité économique étant agricole, il importe d'assurer une production annuelle suffisante pour subvenir aux besoins de la famille. Espace de travail commun aux deux

groupes, les femmes y passent toutefois beaucoup plus de temps, laissant les tâches de transformation et de commercialisation des produits aux hommes, en dehors du périmètre villageois. Pendant l'été, le travail aux champs est une occasion de socialiser. Les champs étant situés en périphérie du village, on y observe une composition sociale différente de celle que l'on retrouve au niveau des quartiers : les familles dont les propriétés se côtoient proviennent de tous les secteurs du village, ce qui permet d'élargir les réseaux traditionnels de sociabilité.

En tant qu'extension de l'espace domestique, les éléments liés aux pratiques dans les champs sont sensiblement similaires : les femmes s'y sentent à l'aise et ont le plein contrôle sur les activités qui s'y déroulent. Ce sont des espaces de dur labeur qui exigent de longues heures souvent en plein soleil. On y perd très peu de temps, juste assez pour échanger les dernières nouvelles. Durant l'hiver, alors que la récolte des olives bat son plein, tout le village se retrouve dans les champs. C'est une période de l'année où les règles de répartition de l'espace sont brisées pour laisser place à une plus grande spontanéité dans les relations que les deux groupes entretiennent publiquement. Les habitants décrivent souvent cette période de l'année avec beaucoup d'enthousiasme malgré le fait que le travail y est exigeant. Les rôles qui généralement sont clairement définis dans la sphère publique sont exercés ici de manière informelle. C'est souvent à l'occasion de la récolte des olives, que les mariages sont conclus et que les réconciliations entre familles se font.

5.2.1.4 Le monde extérieur

Le rayon d'action des femmes s'exerce essentiellement dans les limites de *Varoussi*. Du centre vers la périphérie, l'appropriation s'amenuise pour devenir presque nulle. Leur connaissance des villages environnants puise dans les anecdotes véhiculées par les hommes, qui à l'opposé des femmes exercent leur rayon d'action dans un espace beaucoup plus vaste. Leur travail les amènent à fréquenter les villageois de la région et à conclure des alliances, ce qui accroît d'autant leur connaissance de l'*Ailleurs* et

influence le type de relations qu'ils entretiennent. Lorsque des décisions administratives affectent la région immédiate, ce sont les hommes des différents villages qui forment un conseil pour assurer la prise de décisions communes. Les femmes sont exclues de ce type de participation.

Les épouses originaires de villages adjacents intègrent dans leur routine hebdomadaire des visites à la parenté, mais leur première référence demeure le village de *Varoussi*. Parfois, les alliances entre familles à l'occasion de mariages donnent lieu à des réjouissances communes où les femmes ont l'occasion d'établir des relations à l'extérieur du village, mais ces événements demeurent pour elles exceptionnels. En général, les autres villages occupent peu d'importance dans leurs réseaux de socialisation.

Dans les sphères du monde extérieur, l'espace des villages environnants est donc peu fréquenté par les femmes. Il en va tout autrement de *Kalamata*, la capitale, située à environ 30 kilomètres de *Varoussi*. Jusqu'aux années '70, on se rendait très peu en ville, faute de moyen de locomotion et de voies de communication praticables. Avec l'arrivée des transports en commun et des voitures, les villageois ont commencé à fréquenter plus souvent la capitale. Jusqu'aux années '80, *Kalamata* demeurait presque exclusivement le domaine des hommes. C'est le développement d'usines de transformation des figes qui a contribué à élargir le rayon d'action des femmes vers la ville : pendant les mois de juillet et août, la population féminine du village travaille à l'empaquetage des figes sèches. Elles ont ainsi l'occasion d'appréhender l'espace urbain d'une manière différente de celle dont elles utilisent l'espace villageois. La ségrégation spatiale n'existe pas en ville et paradoxalement, alors que c'est une sphère où l'inconnu domine, donc où la maîtrise cognitive est faible, les femmes y ont une liberté de mouvements inconcevable au village. Parce que leur travail estival constitue une justification de leur présence en ville, on ne remet pas en question leurs déplacements quotidiens. Elles peuvent alors fréquenter les boutiques, parcourir les rues de la ville ou prendre une limonade au café en attendant l'autobus qui les ramènera à la maison. La présence des autres femmes du village entraîne un comportement formel, qui fait en sorte que l'Ici est toujours à

proximité. Il n'en demeure pas moins que ces sorties quotidiennes élargissent de manière significative l'expérience et l'espace féminins.

Par contre, la saison estivale terminée, il devient suspect de fréquenter la ville trop souvent. On s'y rend généralement pour visiter le médecin ou faire des emplettes de première nécessité. S'y rendre plus d'une fois par semaine entraînera inévitablement la suspicion des villageois et la mise en cause de sa réputation. À cet égard, l'arrêt d'autobus devient le point de mire. Sa position au centre du village et à proximité des cafés permet de contrôler les allées et venues de tous et chacun. La liberté de la femme dans ses déplacements varie donc en fonction des saisons.

5.2.2 Représentations spatiales : valeurs d'intégration et catégories de sens

Des relations complexes caractérisent l'univers culturel d'un groupe et son organisation sociale. Il est souvent difficile, voire hasardeux de faire des généralisations. Toutefois, certaines représentations ou valeurs d'intégration peuvent être mises en évidence pour fournir un éclairage et tenter de comprendre comment elles influencent les pratiques spatiales des divers acteurs.

Les comportements spatiaux adoptés par les femmes dans chacune des sphères d'action sont influencés par les valeurs imposées par la société villageoise. Dans cet univers, les rôles des femmes et des hommes sont relativement bien définis et l'ensemble des normes et valeurs qui sont rattachées à ces rôles sont communément admises et constituent en quelque sorte des stéréotypes unificateurs du groupe.

Une des caractéristiques de la société traditionnelle grecque en milieu rural est le fait qu'un individu se définit d'abord et avant tout par rapport à une famille élargie. Il n'est pas considéré comme un être autonome, mais plutôt comme un membre du groupe familial auquel il appartient. Son identité passe d'abord par cette appartenance, qui lui donne en même temps sa place dans la structure villageoise. Ce statut entraîne une série

de devoirs et d'obligations, ainsi qu'une loyauté à l'égard de l'unité familiale qui laisse peu de place aux intérêts individuels et à la liberté de choix. Deux notions sont prépondérantes pour définir les rôles des deux groupes sexuels : celle de philotimo (φιλότιμο) pour les hommes et de semnotita (σεμνότητα) pour les femmes.

Le terme philotimo fait référence à un ensemble de caractéristiques qui sont le propre d'un comportement conforme à l'éthique. Faire preuve de philotimo pour les hommes, c'est démontrer un respect des normes et un sens de l'honneur dans tous les gestes quotidiens : ne pas exposer la famille à la critique et en protéger la réputation, être en mesure d'assurer le bien-être économique de tous ses membres, tenir sa parole et manipuler l'opinion de ceux qui sont à l'extérieur de la famille étendue de manière à imposer le respect. La capacité d'un homme à rehausser le pouvoir et le statut social et économique de sa famille détermine sa position dans la communauté.

La valeur et la réputation d'un individu dépendant du jugement que la communauté porte sur sa famille (particulièrement sur les femmes et les enfants) et de son philotimo, il doit faire respecter les normes villageoises et exiger de son entourage, un comportement conséquent dans la sphère publique. Tout manquement ou déviation aux règles imposées par la communauté, rejaillit sur l'ensemble de la famille.⁵⁸

La femme se porte aussi garante de la réputation de la famille. Son rôle est de prendre l'entière responsabilité de l'unité domestique, d'élever les enfants, d'entretenir la tradition, d'être conséquente avec l'image projetée par le groupe familial et de défendre les décisions et les actions des hommes de la famille. Ce faisant, elle se conforme à ce que la société villageoise considère comme la valeur première d'une femme, la modestie

58

La tradition de la vendetta ou du «dikiomou» (δίκιωμου), qui était par le passé au coeur de l'organisation sociale du Magne, avait comme fondement cette notion de philotimo. Tout manquement sérieux au code d'honneur (comme l'infidélité par exemple) entraînait l'obligation de «racheter l'honneur» par le meurtre de la femme fautive ou de «reprendre son sang» par le meurtre d'un homme d'un autre clan. Cette pratique est disparue au cours du XX^e siècle, mais elle a laissé dans la psyché collective des traces profondes et on sent son influence dans les règles et normes de comportement qui régissent les rapports.

(*semnotita*). Cette notion implique une attitude effacée et soumise dans la sphère publique, en accord avec la notion de *philotimo*. Une femme qui sait «rester à sa place» attire le respect, alors que celle qui démontre trop d'autonomie est mal perçue par ses pairs. À cet égard, deux expressions sont très significatives des normes qui lui sont dictées : quand une fille se marie, on la félicite de s'emmasonner (νοικοκυρεύεται) ; au contraire, si elle ne se plie pas au modèle qui lui est imposé, elle se verra reprocher d'être une fille de la rue (του δρόμου).

L'image de la femme véhiculée dans la religion orthodoxe est également révélatrice de ces valeurs et permet de comprendre sa position dans la société. La religion occupant une très grande place dans la vie quotidienne (l'enseignement religieux est obligatoire puisqu'il n'y a pas de séparation entre l'Église et l'État), ses préceptes font perdurer la perception des rôles de chacun.⁵⁹

Le respect de la tradition, les rôles dévolus à chacun à travers les notions d'honneur, de modestie, l'image de la femme dans la religion et la force des liens familiaux sont des valeurs qui sont fortement ancrées dans les représentations des habitants du village et qui déterminent leur rapport à l'espace. Les lieux revêtent pour les individus, des significations différentes en fonction des attentes que la communauté entretient à l'égard des deux groupes sexuels : dans un rapport univers féminin - univers masculin, on peut dégager une série de couples d'oppositions interdépendantes et complémentaires en reprenant le schéma 5, de la page 96.

À l'intérieur des trois principales sphères d'actions, on retrouve une organisation dualiste du territoire : l'espace masculin s'oppose à l'espace féminin comme l'espace extérieur

⁵⁹ Dans la tradition byzantine, on retrouve les préceptes suivants quant au statut de la femme: «La femme <...> pense qu'il est plus utile de tenir sa maison que de passer son temps en plaisirs futiles <...>. Responsable de l'erreur initiale, la femme se sauvera en mettant au monde des enfants et en devenant maîtresse de la maison. Elle se mariera jeune. Totalement soumise à son mari qu'elle traite avec douceur et vénération, elle vit à la maison <...> elle doit être fidèle, sage, pondérée, discrète <...>». (Exégèse des *Hiera* de Saint Jean Damascène, cité par M.-E. Handman (1983), p.76.)

de la sphère villageoise à l'espace intérieur de la sphère domestique, comme l'espace public à l'espace privé. Les hommes exercent leur mobilité dans un environnement illimité et passent alternativement du monde ouvert des communautés environnantes et de *Kalamata*, au monde clos du village. À l'intérieur même de *Varoussi*, les hommes ont accès indifféremment aux divers pôles de l'oekoumène ; à l'inverse, les femmes évoluent quotidiennement dans le monde fermé du village, passant de l'espace domestique à la périphérie à travers des parcours qui sont bien définis et qui varient rarement.

Chaque coquille qui compose l'univers spatial de la femme reflète la dichotomie qui existe entre les espaces féminins et masculins. La maison, la cour et la terre familiale sont autant de lieux fermés qui incarnent le maintien des valeurs, la stabilité, la sécurité, la présence. Les hommes en revanche, font preuve de mobilité dans un vaste périmètre moins connu et sont plus souvent absents, entraînés par leurs activités à l'extérieur du village. Comme nous l'avons vu plus haut, la maison qui fixe la famille dans l'espace est le siège de dimensions symboliques et sacrées importantes. Ces dimensions se retrouvent également dans les lieux de spiritualité, intimes, clos, mais partiellement interdits au groupe féminin bien que ce soit son domaine. Les interdits religieux, les règles et les normes qui régissent l'espace sont des préceptes qui ne s'appliquent qu'aux femmes. Contrairement à ces dernières, les hommes lorsqu'ils fréquentent les lieux de culte, y ont un accès total sans aucune contrainte.

La rue centrale fait partie de la sphère publique : elle est ouverte, claire, large. On y trouve l'ensemble des lieux d'échanges formels (mairie, bureau du président, usines de transformation...). Cette voie principale s'oppose aux ruelles comme l'ouvert au clos, le clair au sombre, le large à l'étroit, le visible à l'invisible, la liberté à la contrainte, le public au privé. En fait, comme le monde masculin au monde féminin. Ces oppositions se reflètent dans les comportements de chacun des deux groupes en fonction du type de rues où ils se trouvent : l'aisance dans la démarche et les attitudes des hommes dans la rue centrale se démarquent de manière frappante de l'attitude retenue et formelle des femmes et de leur démarche rapide. Selon la même logique, les hommes se sentent mal

à l'aise dans les ruelles et les sentiers qui participent du domaine féminin, comme s'ils entraient dans une sphère interdite où ils sont étrangers.

Les deux espaces les plus clairement opposés sont la rouga et le café. C'est à l'intérieur de ces deux formes d'organisation que les relations entre les membres d'un même groupe se développent et se renforcent. La rouga est un lieu de loisirs et d'échanges pour les femmes : bien qu'étant dans la zone de transition entre le privé et le public, elle fait déjà partie de la sphère villageoise. C'est pour les femmes, un lieu ouvert, clair, accessible, interactif et agréable. Par l'entremise de la rouga et du quartier auquel elles appartiennent, elles s'approprient en quelque sorte une partie de l'espace public, sur lequel elles ont généralement peu d'emprise ; les hommes évitent de traverser ces regroupements de la même manière que les femmes évitent le café.

Kalamata constitue une exception dans la logique spatiale du village, justement parce que la capitale fait partie du monde extérieur, de l'**Ailleurs**. Les normes villageoises y ont peu de prise. Aller travailler en ville ou y faire ses courses est presque considéré comme des vacances. C'est un espace de liberté, ouvert et moderne où l'on a accès à une réalité différente de celle vécue quotidiennement. Bien que ce soit un univers inconnu, l'anonymat qu'il offre permet une liberté de mouvement. Durant les mois d'été, on surveille quand même sa conduite, puisque la moitié de la population féminine du village se retrouve dans les mêmes lieux de travail. Le contrôle social demeure, mais il est beaucoup plus élastique. *Kalamata* représente pour les femmes l'espace du rêve, des opportunités et du possible.

5.2.3 Rapports entre les pratiques et les représentations

L'étude des représentations permet de déceler dans l'espace, l'interaction entre imaginaire spatial et pratiques, en s'attardant aux stratégies des acteurs (individus et groupe social). *Varoussi*, en tant que société traditionnelle, impose à ses membres le respect de certaines conventions pour assurer la pérennité de l'organisation sociale.

Les valeurs qui ont été mises en lumière constituent des stéréotypes unificateurs au sein de la communauté : la modestie et le sens de l'honneur qui servent de fondements à la définition des rôles féminin et masculin au village, l'importance de la famille et de la tradition contribuent à renforcer chez les habitants les sentiments d'appartenance et d'identification à la communauté. Quand on est ici au village, on module son comportement en conséquence pour répondre aux normes établies. Par contre, dès que l'on s'éloigne de la sphère villageoise pour pénétrer dans le monde extérieur (l'*Ailleurs*), les règles strictes de comportement disparaissent pour laisser place à une plus grande liberté de mouvement, sans la contrainte de l'oeil scrutateur de la collectivité.

Ce phénomène est en conformité avec le modèle des caractères psychologiques des coquilles de l'homme proposé par A. Moles (chap.1, p.10). L'espace de la femme de *Varoussi* s'inscrit dans une logique de proximité : l'environnement immédiat est sous son contrôle. Elle exerce sa dominance et son emprise à chacun des niveaux de cet espace. L'unité domestique, le pas de la porte, la *rouga*, le quartier sont au coeur de ses activités journalières. Sa maîtrise cognitive y est donc très élevée et constitue en quelque sorte un des mécanismes régulateurs de la vie villageoise, puisque c'est sur cette connaissance que se fondent les réseaux de sociabilité et que l'information circule. La présence des autres femmes dans ces quatre niveaux de l'espace concoure au fort sentiment d'identification qu'elles ressentent dans cet environnement immédiat. Au fur et à mesure qu'elles quittent le centre, le coût de l'effort nécessaire pour se mouvoir dans des zones plus lointaines augmente et contribue à une perte d'identification avec les lieux. Ainsi, l'ensemble du village, fortement marqué par la présence des autres, représente un espace de contrainte : on doit y adopter un comportement formel de manière à éviter la critique. L'espace villageois demeure un domaine masculin sur lequel la femme a peu d'emprise.

L'organisation dualiste de l'espace décrite aux points précédents est le reflet à la fois des valeurs liées à la position occupée par les deux genres dans la société et d'une conception du monde où la femme représente la stabilité et la pérennité de la tradition, alors que l'homme est mobile et agit comme médiateur avec le monde extérieur. L'occupation de

l'espace par la femme demeure plus limité : l'accès à la rue, aux cafés, aux lieux de décision est codifié. La séparation spatiale entre les genres que l'on peut observer notamment lors de cérémonies religieuses, est fortement symbolique et témoigne de l'influence des représentations collectives sur le comportement spatial des femmes. Elle révèle un des éléments fondamentaux de l'organisation sociale à *Varoussi* : l'existence de deux univers à la fois séparés et complémentaires, l'un féminin et l'autre, masculin.

Pour chacun des groupes sexuels la juridiction de l'autre sur un lieu rend celui-ci exclusif, peu accessible et en limite l'appropriation. Chaque lieu étant porteur de pouvoir, l'organisation dualiste de l'espace qui prévaut à *Varoussi* témoigne également du partage des pouvoirs qui existe à l'intérieur de la communauté entre les hommes et les femmes. Ainsi, les lieux sacrés (églises et cimetières), les lieux où s'exercent l'autorité (mairie, bureau du président, cafés..), les lieux de loisirs et de socialisation (cafés et rougas), les voies de communication (rues, ruelles et sentiers) sont le site de pratiques spatiales différenciées en fonction des représentations qui y sont rattachées. Si en apparence, la distribution de l'espace entre les genres semble claire au village, en pratique la situation en regard de la distribution des pouvoirs est beaucoup plus nuancée et les éléments de complémentarité entre les deux groupes sont nombreux.

Le contexte idéologique qui prévaut au village avec les valeurs qu'il sous-tend, entraîne une série de droits et de devoirs chez les membres de la communauté. Ces règles servent de point de référence puissant pour définir un comportement social formel, idéal, que l'on doit respecter au village. Dans la sphère villageoise, les hommes monopolisent les rôles formels publics (maire, prêtre, instituteur...). Les femmes sont généralement éloignées des affaires publiques et des lieux où l'on traite de politique, de transactions commerciales et de décisions administratives. Par contre, elles jouent un rôle informel important dans la sphère privée et au niveau du quartier, rôle qui est en complémentarité avec celui des hommes. Elles sont au coeur des réseaux de sociabilité et connaissent mieux que les hommes, les membres du village et les relations qu'ils entretiennent entre eux. En étant au fait de tout ce qui se passe au village, elles sont à même, dans la sphère

privée, d'influencer de manière efficace les décisions qui se prennent dans la sphère publique, sphère dont elles sont exclues en apparence. En assumant le rôle formel de garante des valeurs familiales et de l'intégrité du foyer, la femme s'approprie l'unité centrale de la communauté, là où le véritable pouvoir réside. La sphère villageoise est un domaine de prestige pour l'homme mais où, en tant qu'individu, son pouvoir est limité. Nous l'avons vu précédemment, la mairie et le café, lieux masculins par excellence exercent un fort ascendant sur les hommes et bien qu'ils s'y identifient, la maîtrise qu'ils en ont demeure limitée puisque le pouvoir y est collectif et rarement individuel.

5.3 Études de cas reprises en fonction du modèle d'analyse suggéré

Les études de cas que nous présentons ici ont pour objectif d'illustrer à travers des expériences individuelles, comment les valeurs de la communauté qui ont été mises en lumière, influencent le comportement et les pratiques spatiales de cinq villageoises. Les femmes de *Varoussi* ont à peu près toutes le même genre de vie : mariées, elles sont responsables de l'unité domestique et leur vie quotidienne s'articule autour des activités liées au travail. Les valeurs et les normes de comportements qui y sont rattachées sont vécus de manière similaire. On retrouve toutefois des femmes qui, pour une raison ou une autre, ont des parcours différents et que l'on considère plus ou moins en marge de la communauté. Dans certains cas, les valeurs véhiculées par cette dernière et les normes comportementales qu'elle impose viennent en contradiction avec ces parcours et soulèvent la critique.

Étude de cas no 1 : M^{me} A...

Caractérisation par la grille

M^{me} A... a 52 ans. Elle est née dans un des villages environnant et s'est mariée à *Varoussi* il y a environ trente ans. La famille qu'elle a fondée est considérée avec

beaucoup de respect : durs travailleurs, le couple a réussi à envoyer leur trois garçons faire des études supérieures à Athènes, chose rare au village. M^{me} A... se lève très tôt le matin pour vaquer à ses occupations aux champs. Elle revient à la maison vers deux heures, prépare le repas, nourrit les animaux, s'occupe du jardin. Considérée, par les villageois comme une ménagère modèle, elle occupe un statut élevé dans la communauté. M^{me} A... est un des membres influents de la rouga de son quartier : elle initie souvent les rassemblements féminins et on recherche ses conseils. Elle connaît l'histoire de chacun au village, mais fait preuve de beaucoup de discrétion et évite de se mêler aux commérages. Bien qu'active dans son quartier, elle veille à garder assez de distance avec ses voisins pour éviter les conflits.

Rapport entre les échelles

M^{me} A... agit dans la sphère domestique et est très présente à l'échelle du quartier. Elle joue un rôle prééminent dans les réseaux de voisinage, où elle initie fréquemment la formation d'une rouga. Bien que faisant preuve de retenue dans le domaine public, et particulièrement dans les lieux de condensation masculins, elle jouit d'une aisance évidente dans l'univers extradomestique. Ses relations avec les villages environnant sont nombreuses puisque ses soeurs se sont également mariées en dehors du village natal. M^{me} A... se rend fréquemment à Athènes pour visiter ses enfants. Ses relations avec le monde extérieur dépassent largement le cadre habituel de *Kalamata*.

Signification et interprétation

La réputation, nous l'avons vue, est une des valeurs fondamentales de la vie en société à *Varoussi*. La famille de M^{me} A... est très bien perçue par la communauté. Elle se conforme aux rôles traditionnels et la réussite de leurs enfants (des garçons) rejaillit sur l'ensemble de la famille. M^{me} A... bien qu'originnaire de l'extérieur du village a su s'y adapter et s'y faire accepter et occupe une place importante au sein du groupe féminin de son quartier. Le fait que le groupe familial est au-dessus de tout soupçon confère à ses

membres une grande liberté de mouvement. Les relations que M^{me} A... entretient avec l'extérieur du village (villages environnant et Athènes) lui permettent de passer alternativement du monde clos du village au monde ouvert de l'extérieur. Elle en rapporte des expériences qui alimentent les conversations de la rouga. Sa position dans le groupe de femmes et la réputation dont elle bénéficie, concourent aux sentiments d'appartenance et d'identification au village. Contrairement aux autres villageoises, elle évolue dans un espace beaucoup plus vaste où réside sa parenté, sans que cela ne soulève la critique. Le respect de son rôle traditionnel et l'acceptation de la communauté contribuent en quelque sorte au pouvoir de M^{me} A... et expliquent la maîtrise qu'elle démontre tant au niveau de l'espace domestique et du quartier que du monde extérieur.

Étude de cas no 2 : M^{me} B...

Caractérisation par la grille

M^{me} B... est âgée de 48 ans. Née au village, elle l'a quitté peu après son mariage pour suivre son mari en Australie. Après 30 ans à l'étranger, le couple décide de revenir s'établir à *Varoussi*. Si pour M. B... le retour s'est fait sans grande difficulté, il n'en va pas de même pour son épouse. Habitée à la vie urbaine dans un contexte culturel différent, elle a du mal à réintégrer la vie villageoise. Ayant une certaine aisance économique, elle n'a pas à travailler aux champs, à cultiver son jardin et achète l'essentiel de la nourriture en ville. Sa maison se démarque par son apparence moderne qui fait l'envie de plusieurs. M^{me} B... démontre une assurance inhabituelle dans les lieux publics : c'est une des rares femmes à fréquenter le café et la mairie et à circuler librement dans la rue principale. Elle se rend dans la capitale plusieurs fois par semaine pour faire ses courses, entretient très peu de relations avec les voisins de son quartier et ne fréquente pas la rouga.

Rapport entre les échelles

M^{me} B... évolue dans un espace beaucoup plus vaste que les autres femmes du village. Son emprise se fait sentir à chacun des niveaux de l'espace. Elle passe indifféremment de la sphère privée à la sphère publique où elle se sent à l'aise. L'essentiel de ses activités se déroule à l'extérieur de la sphère domestique et sont de nature opposée à celles des autres femmes. Le fait d'avoir séjourné longtemps à l'étranger et d'avoir intégré des valeurs différentes de celles qui prévalent au village, font en sorte que son rayon d'action n'est pas limité à la sphère domestique et qu'il s'étend naturellement à l'extérieur de l'espace villageois.

Signification et interprétation

Nous avons vu comment le respect des normes villageoises est au coeur du processus d'identification et d'intégration à la communauté. M^{me} B... est perçue par le groupe féminin comme une mauvaise ménagère qui passe peu de temps à la maison, fait preuve d'oisiveté puisqu'elle n'exerce aucune activité productive. Bien qu'elle soit née au village, sa façon de vivre et ses habitudes différentes font en sorte qu'elle est perçue comme une étrangère. Puisqu'elle ne partage pas les activités et intérêts de ses voisines, elle est exclue des réseaux de socialisation et fait l'objet de critiques. De plus, l'aisance avec laquelle elle fréquente le café en compagnie de son mari est très mal perçue : ce n'est pas la place d'une femme. Son rayon d'action élargi et l'attitude qu'elle adopte l'associent plus au monde des hommes qu'à celui des femmes. Paradoxalement, le groupe du café par qui toutes les sanctions arrivent, fait preuve de beaucoup d'indulgence à son égard. En tant qu'étrangère, elle n'est pas considérée comme membre à part entière de la communauté et les attentes que l'on entretient à son égard en sont d'autant plus faibles. M^{me} B... ne s'identifie pas au village et fréquente la ville où elle retrouve des compatriotes d'émigration avec lesquelles elle partage les mêmes intérêts. Une des lois d'appropriation des lieux de Moles stipule que les lieux sont d'autant plus appropriés que l'on y réside longtemps. Inversement, l'absence crée une perte d'appropriation. Dans le

cas du couple B..., le fait pour le mari d'avoir conservé une terre au village pendant toutes ces années fait de lui un membre à part entière de la communauté. Les droits et les devoirs qui sont rattachés aux rôles de chacun et qui ne sont pas respectés dans le cas de M^{me} B... la rend toutefois étrangère à la communauté, particulièrement au groupe de femmes et ce, malgré le fait qu'elle y soit née. L'expérience de l'appropriation spatiale vécue en Australie, a ainsi profondément modifié ses rapports à l'espace au village.

Étude de cas no 3 : M^{me} C...

Caractérisation par la grille

M^{me} C... a 25 ans. Née au village, elle s'est mariée très jeune avec le fils d'une famille très en vue. Par le passé, son beau-père a occupé des fonctions importantes et la belle-famille est très soucieuse de la réputation et de l'image qu'elle projette dans la communauté. C... a toujours voulu poursuivre ses études : elle rêvait de devenir institutrice. Sa famille, souhaitant s'allier à la belle famille lui opposa une fin de non recevoir⁶⁰ et elle se maria à 17 ans. Sa curiosité n'en diminua pas pour autant et même mariée, C... continua à vouloir étudier. Elle fréquentait souvent la ville pour acheter des livres et aller au cinéma, ce qui provoqua la critique dans le village. Ses constantes allées et venues à *Kalamata* lui valurent la réputation de fille légère et jetèrent le discrédit sur la belle-famille, accusée de ne pas savoir la contrôler. Ses sorties en ville furent réduites au minimum et toujours en compagnie de sa belle-mère. Au village même, son rayon d'action était limité à la sphère domestique et à l'église. Habitant dans la vieille partie du village où on retrouve surtout les personnes âgées, C... a très peu de contacts avec les rougas environnantes. Lorsqu'elle s'aventure dans la sphère villageoise pour des cérémonies ou des fêtes, elle est toujours accompagnée d'un membre de sa famille. Son

⁶⁰ Au village, les études étaient à l'époque peu valorisées : à plusieurs reprises, les villageoises nous faisaient remarquer qu'il n'était pas bon pour une jeune fille d'être plus instruite que la moyenne. Avoir de l'éducation, c'était se condamner à ne pas trouver de mari.

identification avec les divers lieux du village est presque nulle et elle entretient très peu de relations avec les jeunes femmes de son âge.

Rapports entre les échelles

Les villageoises ont un rayon d'action qui s'exerce à divers niveaux de l'espace villageois. Nous l'avons vu, ce rayon d'action est plus intense dans les niveaux immédiats de la sphère domestique et du quartier ainsi que dans les champs à la périphérie du village. Dans le cas de C..., l'espace est réduit aux limites du domaine privé. Sa dominance à l'intérieur des autres niveaux de l'espace est presque nulle et elle circule toujours en présence de quelqu'un. Ce champs d'action est limité à environ 100 mètres autour de l'espace domestique et C... fait l'objet d'un contrôle constant par les membres de sa belle-famille.

Signification et interprétation

Le fait de vouloir connaître le monde et d'obtenir une éducation est vue par la communauté comme un bris des règles de comportement. Dans les familles traditionnelles, le devoir d'une femme est de rester au village, de s'y marier et d'élever ses enfants. Fréquenter assidûment la capitale a soulevé la critique de la communauté qui ne peut que prêter des intentions malveillantes à C... En remettant en cause la capacité de la belle-famille à contrôler le comportement de leur bru, les villageois exercent une forte pression sur la famille pour qui la réputation est ce qu'elle a de plus précieux. La jeune femme qui refuse d'assumer le rôle qui lui est assigné et dévie ostensiblement des normes acceptées, jette le déshonneur sur l'ensemble de son groupe. La liberté de choix individuel n'existe pas dans ce contexte. Afin de rétablir sa réputation, la belle-famille restreint le champs d'action de leur bru, démontrant ainsi à la communauté sa capacité à contrôler un de ses membres «délinquant». C.. subit une forme d'exclusion où la réputation acquise peut sembler sans commune mesure avec le délit reproché. Bien que les femmes du village jugent que l'attitude de la belle-famille est quelque peu excessive,

elles soutiennent que c'est nécessaire pour protéger la réputation et l'honneur de la famille.

Étude de cas no 4 : M^{me} D...

Caractérisation par la grille

M^{me} D... est elle aussi dans la vingtaine. Née au village dans une famille très stricte, elle a accepté le choix de ses parents et a épousé un homme de vingt-cinq ans son aîné. C'est une ménagère modèle qui est reconnue pour entretenir sa maison à la perfection. Elle se lève très tôt le matin et n'a de cesse de travailler jusqu'au soir. Son mari étant menuisier et le couple ne cultivant pas la terre, M^{me} D... passe l'essentiel de ses journées dans la sphère domestique. Alors que les laveuses automatisées ont fait leur apparition depuis longtemps au village, elle est la seule à persister à faire la lessive à la main avec un savon qu'elle fabrique. Elle fréquente peu ses voisines prétextant une surcharge de travail. Très pieuse, elle se rend à l'église et au cimetière tous les jours et ne visite pratiquement jamais *Kalamata*. Ses temps libres sont consacrés aux visites à la famille.

Rapport entre les échelles

M^{me} D... a une emprise très forte sur la sphère domestique, fermée à l'intrusion extérieure, et elle est presque absente de la sphère publique. A l'exception du trajet qu'elle effectue entre sa maison et celle de sa famille et de ses visites à l'église et au cimetière, on la voit rarement dans la rue ou dans le quartier. Elle ne quitte le village qu'exceptionnellement et toujours avec appréhension. Son univers spatial se limite aux trois premiers niveaux du schéma 5 de la page 96.

Signification et interprétation

Contrairement au cas précédent, M^{me} D... se conforme de manière excessive aux normes villageoises. Son respect de la tradition, son refus d'intégrer des changements dans ses habitudes de vie et son exclusion volontaire des groupes de femmes font en sorte qu'elle est perçue comme asociale. En présentant une image idéale et en gardant une attitude formelle tant dans la sphère publique que dans la sphère privée, elle attire la désapprobation générale. Le fait de prétexter avoir trop de travail pour prendre part aux rougas et de refuser de participer au travail hebdomadaire de fabrication du pain, est sévèrement critiqué par les femmes. De son côté, le groupe du café considère que son mari est fautif et qu'il devrait raisonner sa femme ; la position de celui-ci est ainsi affaiblie et il fait l'objet de railleries. En se conformant à la perfection aux valeurs et aux normes de comportement, M^{me} D... franchit les limites du rôle traditionnel : elle restreint volontairement sa sphère d'action et son comportement spatial est perçu comme une façon de souligner la distance qui la sépare des autres femmes. Tout comme la non conformité aux normes, le respect excessif du rôle traditionnel de la femme et le désir de paraître vertueuse entraînent le rejet et la désapprobation.

Étude de cas no 5 : M^{me} E...

Caractérisation par la grille

M^{me} E... a 65 ans. Elle est née au village et s'y est mariée. Elle est veuve depuis quelques années et ne travaille plus aux champs, ce qui lui laisse beaucoup de temps libres. M^{me} E... est très active dans son quartier. Elle est au coeur des réseaux d'information et est en mesure de faire la généalogie de toutes les familles et tous les événements qui ont marqué la vie du village. Elle fréquente beaucoup ses voisines, mais sort peu de *Varoussi*. Le fait de ne plus avoir à travailler l'amène à jouer un rôle actif dans les réseaux de commérages. Par l'entremise de ses fils, elle reste en contact avec les nouvelles du café.

Rapport entre les échelles

M^{me} E... exerce son emprise au niveau de la sphère domestique et du quartier. L'essentiel de ses activités sont sociales et se déroulent dans un périmètre qui, malgré le fait qu'il soit limité en apparence, s'étend à l'ensemble du village. M^{me} E... n'hésite pas à visiter les autres quartiers pour aller aux nouvelles. N'ayant aucune raison de fréquenter la ville et n'ayant pas de parenté dans les villages environnant, sa sphère d'action demeure limitée à *Varoussi*.

Signification et interprétation

Au village, l'information constitue une forme de pouvoir importante. Les réseaux de commérages servent à unir la communauté, mais surtout à sanctionner ses membres. M^{me} E... est perçue par ses voisines comme un mal nécessaire. On la critique souvent parce qu'elle a tendance à s'immiscer dans les affaires d'autrui, à amorcer les conflits et à colporter des ragots. En même temps, on ne se lasse pas d'entendre ses histoires et on se tourne souvent vers elle pour préciser les rumeurs... M^{me} E... maîtrise très bien son environnement immédiat et n'hésite pas à visiter les quartiers plus éloignés du village, ce qui est peu courant. On la craint parce qu'elle représente l'essence même du contrôle social qui est au centre du système. Elle évite de se retrouver dans les lieux masculins, mais bénéficie d'un large rayon d'action à l'intérieur du village.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous avons examiné les relations complexes qui unissent une communauté rurale méditerranéenne, empreinte de traditions, à son environnement. Pour ce faire, nous avons choisi d'aborder deux aspects : la construction matérielle et symbolique du territoire et l'influence des représentations propres à cette collectivité sur l'utilisation de l'espace et ce, en fonction des genres.

Qu'en est-il des questions de départ qui ont été soulevées? Tout d'abord, il nous est apparu essentiel de replacer le village de *Varoussi* dans les contextes géographique et historique qui ont présidé à sa formation. La région du Magne à l'extrémité sud de la Grèce continentale a de tous temps constitué un lieu de passage et cette position stratégique en a fait un objet de convoitise pendant près de dix siècles. Les invasions successives et la nécessité pour la population locale de se défendre ont entraîné le développement d'un système social presque militaire, fondé sur les clans familiaux. Ce contexte a donné naissance à une culture traditionnelle forte, régie par des valeurs desquelles dépendait souvent la survie d'un village entier.

Nous avons démontré comment la nécessité de se défendre ainsi que le système social qui en a découlé, ont influencé la construction du territoire de *Varoussi*. Les modes d'appropriation de l'espace ont suivi les impératifs géographiques, écologiques et socio-économiques qui prévalaient à l'origine. Parallèlement, les habitants ont marqué symboliquement leur territoire par des références religieuses, historiques et topographiques. L'usage des toponymes et leur persistance dans la mémoire collective est révélatrice des modes d'appropriation et d'identification qui caractérisent la communauté. Le territoire peut ainsi être compris comme le produit d'une spatialité à la fois géographique et symbolique. Les formes spatiales qui ont résulté de cette dynamique sont au coeur de la vie quotidienne : lieux attributs, génériques ou de condensation, ils participent tous de la relation étroite qui unit les habitants à leur milieu de vie.

Nous avons vu que ces lieux servent de cadre à des pratiques spatiales différenciées qui révèlent une organisation dualiste de l'espace fondée sur les genres. Pour en comprendre la logique, nous avons proposé une grille de lecture de l'espace féminin définie en fonction de dix sphères d'actions préalablement identifiées. Cette grille nous a permis de rendre compte des éléments intervenant dans les processus d'identification et d'appropriation de l'espace par les femmes : les traces et les marques qui définissent les lieux, les fonctions auxquelles ils servent de cadre, les aspects reliés aux composantes socio-culturelles qui influencent les pratiques et les représentations.

À partir de cette grille et des observations du terrain de recherche, quatre valeurs fondamentales qui sont au coeur des représentations de la communauté et qui conditionnent les pratiques spatiales de ses membres ont été dégagées : le respect de la tradition, les rôles dévolus à chacun à travers les notions d'honneur et de modestie, l'image de la femme dans la religion et la force des liens familiaux. À travers les études de cas, nous avons démontré comment les valeurs de la communauté, dans leur respect et leur transgression, ont un impact sur le rapport à l'espace de cinq villageoises. Ces valeurs constituent des conventions sociales, des stéréotypes unificateurs, qui contribuent fortement aux sentiments d'appartenance des individus à la communauté et de la communauté à son territoire. Ainsi se développe comme le souligne Moles (1992) la notion d'un «Ici qui est différent d'un Ailleurs» et qui conditionne l'identité sociale et l'appartenance. C'est à l'intérieur d'un certain territoire que l'individu se situe socialement et modèle son comportement en conséquence. Une transgression manifeste des règles et des valeurs imposées par la communauté entraîne une forme de mise à l'écart et une remise en cause de l'appartenance au groupe.

Ces différentes étapes ont permis de reconstituer l'édifice à trois étages qui forme l'espace du village : l'espace objectif, l'espace vécu à travers les pratiques quotidiennes et l'espace perçu à travers les représentations.

Dans cette démarche, l'essentiel des données recueillies ont porté sur l'univers des femmes, considérées comme une catégorie sociale. Ce choix a été motivé par une raison majeure : les femmes jouent un rôle de premier plan dans le système ; elles en font partie, en protègent la logique et en assurent la continuité. Si les valeurs traditionnelles que nous avons mises en évidence semblent agir au détriment des femmes dans leur rapport à l'espace, il n'en demeure pas moins que le pouvoir qu'elles en retirent est considérable. Leur maîtrise de la sphère domestique et des réseaux d'information qui gravitent autour, ainsi que leur rôle de garantes de la tradition, les placent au centre du système social. En nous attardant exclusivement à cette catégorie, nous n'avons toutefois qu'effleuré l'univers des hommes, ce qui inévitablement donne une vision partielle des relations spatiales qui prévalent au village. Les mondes féminin et masculin sont étroitement imbriqués dans un rapport de complémentarité et non pas d'isolement. L'étude plus approfondie de la dynamique qui prévaut dans le groupe masculin en regard des modes d'identification et d'appropriation et du partage des pouvoirs, permettrait de mieux cerner la complémentarité des deux univers. Il serait également pertinent de mettre en évidence d'autres catégories (enfants, personnes âgées) et d'analyser les impacts de la modernisation des dernières années sur les rapports à l'espace de l'ensemble de la communauté.

Choisir d'étudier la géographie de la vie quotidienne ("Time Geography") dans une communauté rurale était un défi. L'approche phénoménologique que nous avons privilégiée nous est apparue comme étant la plus à même de rendre compte de la richesse des expériences. Elle a pour but, non pas d'expliquer et de prédire les comportements humains, mais plutôt de les décrire en lien avec un ensemble de facteurs tels l'histoire, les modes d'organisation spatiale et sociale et les symboles et valeurs qui s'expriment dans le territoire et qui sont étroitement liés à la culture du groupe étudié. Les entrevues que nous avons menées auprès des villageois l'ont été dans une perspective d'appréciation du milieu local plutôt que dans une optique de définition de modèles extérieurs dont les catégories prédéfinies sont difficilement applicables au contexte étudié. Dans une recherche ultérieure, il serait toutefois utile d'enrichir cette méthodologie par la

réalisation de cartes mentales et de comparer les perceptions spatiales entre les deux groupes sexuels et entre les générations.

Au village où tout est à la mesure de l'être, les modes d'appropriation de l'espace et les sentiments d'appartenance exprimés, révèlent la profondeur de la relation qui unit les habitants et les lieux. En étudiant celle-ci nous souhaitons approfondir notre connaissance de la Grèce, à travers le champ des représentations, en posant des questions et non pas en donnant des réponses définitives.

Comme le disait Odysseas Elytis, un des grands poètes grecs : «Contrairement à ce que plusieurs perçoivent, un paysage n'est pas un simple assemblage de terre, de plantes et d'eau. C'est la réflexion de l'âme d'un peuple sur la matière». C'est cette réflexion que nous avons tenté de saisir pendant notre séjour à *Varoussi* et de transmettre, au fil des pages de ce mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXAKIS, E. (1980). *Les clans et la famille dans la société traditionnelle maniote*. Ioannina, Université de Ioannina, thèse de doctorat, 374 p. (en grec).
- ALLEN, P. (1976). Aspida: a Depopulated Maniat Community. In Regional variation in modern Greece and Cyprus: toward a perspective on the ethnography of Greece, *Annals of the New York Academy of science*, (268).
- ANDREWS, K. (1953). *Castles of the Morea*. Princeton, 653 p.
- ANDROMEDAS, J. (1976). Maniat Folk Culture and Ethnic Mosaic in the Southeast Peloponnese. In Regional Variation in Modern Greece and Cyprus: Toward a Perspective on the Ethnography of Greece, no spécial. *Annals of the New York Academy of Science*, (268):199-206.
- ANDROMEDAS, J. (1962). *The Inner Maniat Community Type: A study of the Local Community's Changing Articulation with Society*. Michigan, Université Columbia, Ed. Ann Harbor, thèse de doctorat, 329 p.
- BAILLY, A. (1992). Les représentations en géographie. In *Encyclopédie de géographie*, Economica. Chap. 20: 371-383.
- BEOPOULOU, I. (1981). Trikeri: mobilité géographique et rapports d'appartenance. In Aspects du changement social dans la campagne grecque, no spécial. *Revue du Centre national de recherches en sciences sociales*, Athènes, pp.191-200.
- BONNEMAISON, J. (1981). Voyage autour du territoire. *L'Espace Géographique*, Montpellier, Maison de la Géographie, (4): 249-262.
- BRESSON, F. et al. (1974). *De l'espace corporel à l'espace écologique*. Paris, P.U.F., 273 p.
- BUTTNER, A. (1976). Grasping the Dynamism of Lifeworld. *Annals of the Association of Human Geographer*, 66(2): 277-292.
- CASTELLAN, G. (1991). *Histoire des Balkans*. Paris, Fayard, 532 p.
- CHOMBARD DE LAUWE, P.H. (1974). Eth(n)ologie de l'espace humain. In *De l'espace corporel à l'espace écologique*, Paris, P.U.F., p. 233.
- CLIFFORD, J. Et Marcus, G. (1986). *Writing Culture: the Politics and Poetics of Ethnography*. Berkeley, CA. University of California Press.

- CONSTANTINOPOULOS, K. (1981). *Les constructeurs traditionnels du Péloponnèse*, Athènes, éd. Melissa, 202 p.(en grec).
- DEBARBIEUX, B. (1995). Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'Espace Géographique*, Montpellier, Maison de la Géographie, XXIV(2): 97-112.
- DEBARBIEUX, B. (1996). Le lieu, fragment et symbole du territoire. In *Espaces et Sociétés*, Paris, Harmattan, (80-83).
- DEBARBIEUX, B. et C. MAROIS (1997). Le Mont-Royal entre duplication de modèles exemplaires et significations identitaires. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113):171-191.
- FERMOR, P.L. (1958). *Mani: Travels in the Southern Peloponnese*. England, ed. John Murray, 320 p.
- FISCHER, G.-N. (1981). *La psychosociologie de l'espace*. Paris, P.U.F. (coll. Que sais-je?), 128 p.
- FIXOT, A.-M. (1990). La géographie sociale, un espoir déçu. In *Lire l'espace, comprendre les sociétés*, Caen, Centre de publication de l'Université de Caen, 10: 25-38.
- FRÉMONT, A. (1968). *L'élevage en Normandie*. Caen, Faculté des lettres, 2 tomes.
- FRÉMONT, A. (1974). Les profondeurs des paysages géographiques. *L'Espace géographique*, Montpellier, Maison de la Géographie, 3(2): 127-136.
- FRÉMONT, A. (1976). *La région, espace vécu*. Paris, PUF, (Coll. «SUP»), 223 p.
- FRÉMONT A. (1983). Histoire d'une recherche. In *Espaces vécus et civilisations*. Paris, Éditions du CNRS. (Coll. Mémoires et Documents de géographie), p. 27.
- GALLAIS, J. (1967). *Le delta intérieur du Niger, étude de géographie régionale*. Dakar, IFAN.
- GALATARIOTOU, C. (1985). Holy Women and Witches: Aspects of Byzantine Conceptions of Gender. *Byzantine and Modern Greek Studies*, 9: 55-95.
- GREGORY, D. ET URRY, J. (1985). *Social Relations and Spatial Structures*. London, Macmillan Publisher (Coll. "Critical Human Geography"), 440 p.
- GUMUCHIAN, H., MAROIS, C. (1998). Les méthodologies en géographie humaine. Manuscrit terminé, à paraître, 350 p.

- HALL, E.T. (1971). *La dimension cachée*. Paris, Ed. Le Seuil, 256 p.
- HANDMAN, M.-E. (1983). *La violence et la ruse: hommes et femmes dans un village grec*. Aix-en-Provence, Édisud, (Coll. Mondes méditerranéens), 210 p.
- HARVEY, D. (1973). *Social Justice and the City*. Baltimore, John Hopkins University Press, 336 p.
- HIRSHON, R. (1981). Essential Objects and the Sacred: Interior and Exterior Space in an Urban Greek Locality. In *Woman and space*, Oxford, (Coll. " Oxford women serie). Chap.4: 67-87.
- JACKSON, P. & SMITH, S. (1984). *Exploring Social Geography*. London, George Allen and Unwin. Chap.2: 21-46.
- JOHNSTON, R.J. (1987). Theory and Methodology in Social Geography. In *Social Geography: Progress and Prospect*. London, ed. Croom helm. Chap. 1:1-29.
- JOHNSTON, R.J. (1994). The Dictionary of Human Geography. Oxford, Blackwell publisher, pp.116-117.
- KALLIGAS, H. (1974). The Evolution of Settlements in Mani. In *Architecture in Greece*. Athens, pp.115-137.
- KENNA, H. (1976). Houses, Fields and Graves: Property and Ritual Obligations in a Greek Island. In *Ethnology*, 15(1): 21-34.
- KOUGEAS, S. (1933). *Contributions à l'histoire et à la topographie du nord-ouest du Magne*. Athènes, p.270.
- LAWRENCE, R.J. (1982). L'espace domestique: typologie et vécu. *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris. LXXII: 55-75.
- LEFEBVRE, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris, Ed. Anthropos, 485 p.
- LOWENTHAL, D. (1975). Past Time, Present Place: Landscape and Memory. *Geographical Review*, 65:1-36.
- LOWENTHAL, D. and PRINCE, H.C. (1965). English Landscape Tastes. *Geographical Review*, 55:186-222.
- MAROIS, C. (1997). Notes de cours, *Geo 3282: Terrain en environnement humain II*. Département de géographie, Université de Montréal, 280 p.

- MAROIS, C. (1998). Notes de cours: *analyse géographique des problèmes de population*. Séminaire gradué. Département de géographie, Université de Montréal, 190 p.
- MASSEY, D. (1985). New Directions in Space. In *Social Relations and Spatial Structures*. London, Macmillan Publisher (Coll. "Critical Human Geography"). Chap.2: 9-19.
- MERAKLIS, M.G.(1984). *Folklore grec*. Athènes, ed. Odysseas, 167 p. (en grec)
- MEXIS, D.(1977). *Le Magne et les Maniotes*. Athènes, ed. Estias, 618 p. (en grec).
- MOLES, A. (1992). Vers une psycho-géographie. In *Encyclopédie de géographie*. Paris, Économica. Chap.10: 177-205.
- MOLES, A. et Rohmer, E. (1972). *Psychologie de l'espace*. Paris, Casterman, p.42
- PUMAIN, D., SAINT-JULIEN, T. et FERRAS, R. (1990). France, Europe du sud. *Géographie universelle*, Paris, Hachette/Reclus: la Grèce pp.418-462.
- RAFFESTIN, C. (1980). *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Ed. LITEC, Coll.«Géographie économique et sociale», XIII, Chap.I: 129-147.
- RELPH, (1981). *Rational Landscapes and Humanistic Geography*. London, Croom Helm, pp.128-143.
- ROGERS, S. (1979). Espaces féminins, espaces masculins: essai sur la différence. In *Etudes rurales*. Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, (73-76): 87-110.
- ROGERS, S. (1978). Woman's Place: a Critical Review of Anthropological Theory. In *Comparative Studies in Society and History*. 20(1): 123-162.
- RUSHTON, L. (1983). Doves and Magpies: Village Women in the Greek Orthodox Church. In *Women's Religious Experience*. London, ed. Pat Holden, pp.57-69.
- SAITAS, I. (1983) Le Magne: évolution architecturale dans les temps moyens et récents. *Revue de la Fondation Moraitis*. Athènes, (6a):69-100 (en grec).
- SANDERS, I.T. (1962). *Rainbow in the Rock: the People of Rural Greece*. Cambridge, Cambridge University Press, 345 p.
- SANGUIN, A.-L. (1981). La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. *Annales de géographie*, (501): 560-587.

- SEAMON, D. (1979). *A Geography of the Lifeworld: Movement, Rest and Encounter*. New York. St-Martins Press, 227 p.
- SIMOPOULOU, K. (1975). Le lieutenant Leake: une mission secrète en Grèce (1804-1810) (Lohagos Leake: mia mistiki apostoli stin Ellada). In *Voyageurs étrangers en Grèce (Xéni taxidiotes stin Ellada)*. Athènes, ed. Estias. Tome G1: 317-505.
- SKOUTERI, N. (1984). *Étude sur la question féminine d'un point de vue anthropologique: le cas de la Grèce*. Athènes, ed. Politis, 158 p. (en grec).
- SOMMER, R. (1969). *Personnal Space, the Behavioral Bases of Design*. London, Prentice Hall, p.8.
- SPENCER, C. AND BLADES, M. (1986). Pattern and Process: a Review Essay on the Relationship Between Behavioural Geography and Environmental Psychology. In *Progress in Human Geography*, pp. 230-248.
- WAGSTAFF, J.M. (1965). The Economy of the Mani Peninsula in the Eighteenth Century. *Balkan Studies*, 6: 293-304.
- TUAN, YI-FU (1976). Humanistic Geography. *Annals of the Association of American Geographers*, 66(2): 266-276.

Ouvrages et articles en langue grecque

- ΑΛΕΞΑΚΙΣ, Ε. (1980). *Τα γένη και η οικογένεια στην παραδοσιακή κοινωνία της Μάνης*, Πανεπιστημίο της Ιωανίννας, διδακτορική διατριβή, 374 σ.
- ΚΑΛΛΙΓΑ, Η. (1974). Η εξέλιξη των οικισμών της Μάνης In *Architecture in Greece*, Αθήνα, σ.116.
- ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΠΟΥΛΟΣ, Κ. (1981). *Οί παραδοσιακοί χτίστες της Πελοποννήσου*, Αθήνα, εκδ. Μέλισσα, 202 σ.
- ΚΟΥΓΕΑΣ, Σ. (1933). *Συμβολή στην ιστορία και την τοπογραφία της νότιο-δυτικής Μά.νης*. Αθήνα, σ.270
- ΜΕΞΗΣ, Δ. Ν. (1977). *Η Μάνη και οι Μανιάτες*. Αθήνα. Εκ. Εστίας, 618 σ.
- ΣΑΙΤΑΣ, Ι. (1983) Η Μάνη : αρχιτεκτονική εξέλιξη στους παλαιούς και μεσαίους χρόνους. *Περιοδικό του Ιδρύματος Μοραΐτης*. Αθήνα. (6α):69-100.

ΣΙΜΟΠΟΥΛΟΥ, Κ. (1975). Ο λοχαγός Leake: μια μυστική αποστολή στην Ελλάδα του 19ου αιώνα (1804–1810). *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*. Αθήνα. Εκ. Εστίας. Τόμος Γ1: 317–505.

ΣΚΟΥΤΕΡΗ, Ν. (1984). *Ανθρωπολογική μελέτη για το γυναικείο ζήτημα*. Εκδ. Πολίτις, 158 σ.

ANNEXE

